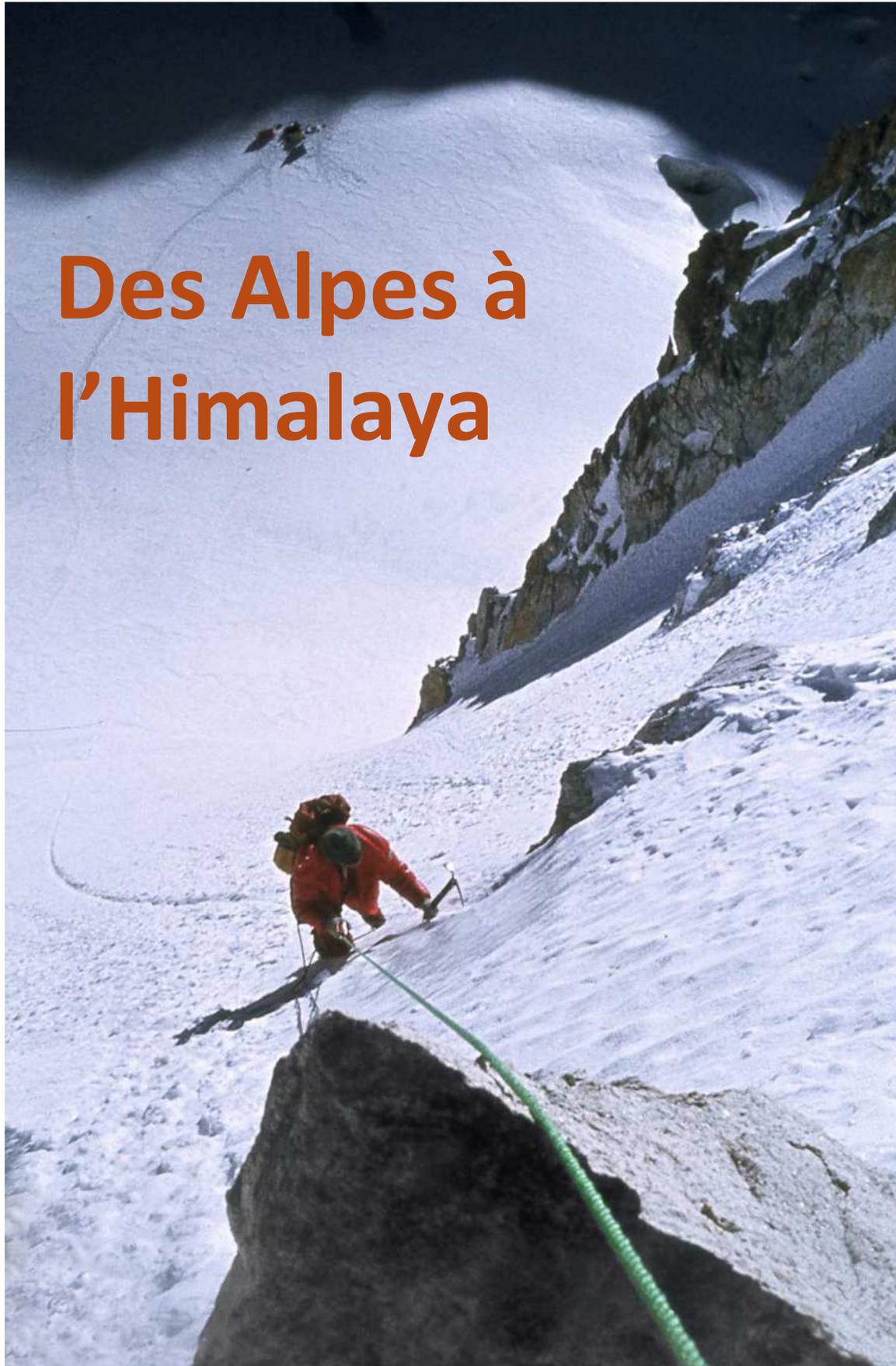


Bernard Odier

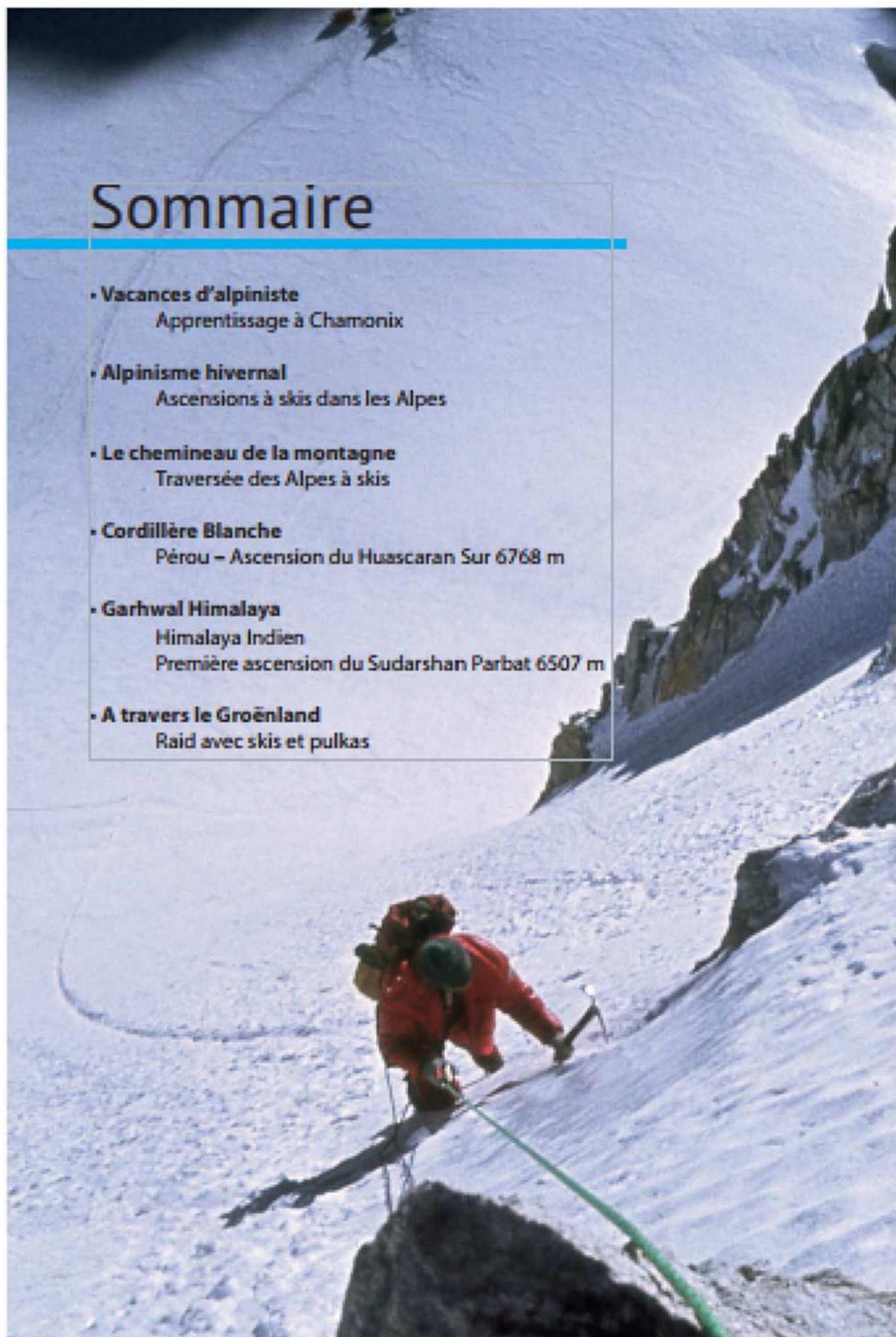


# Des Alpes à l'Himalaya

Oeuvres complètes - volume 2

# Sommaire

- **Vacances d'alpiniste**  
Apprentissage à Chamonix
- **Alpinisme hivernal**  
Ascensions à skis dans les Alpes
- **Le chemineau de la montagne**  
Traversée des Alpes à skis
- **Cordillère Blanche**  
Pérou – Ascension du Huascarán Sur 6768 m
- **Garhwal Himalaya**  
Himalaya Indien  
Première ascension du Sudarshan Parbat 6507 m
- **A travers le Groënland**  
Raid avec skis et pulkas



**Bernard Odier**

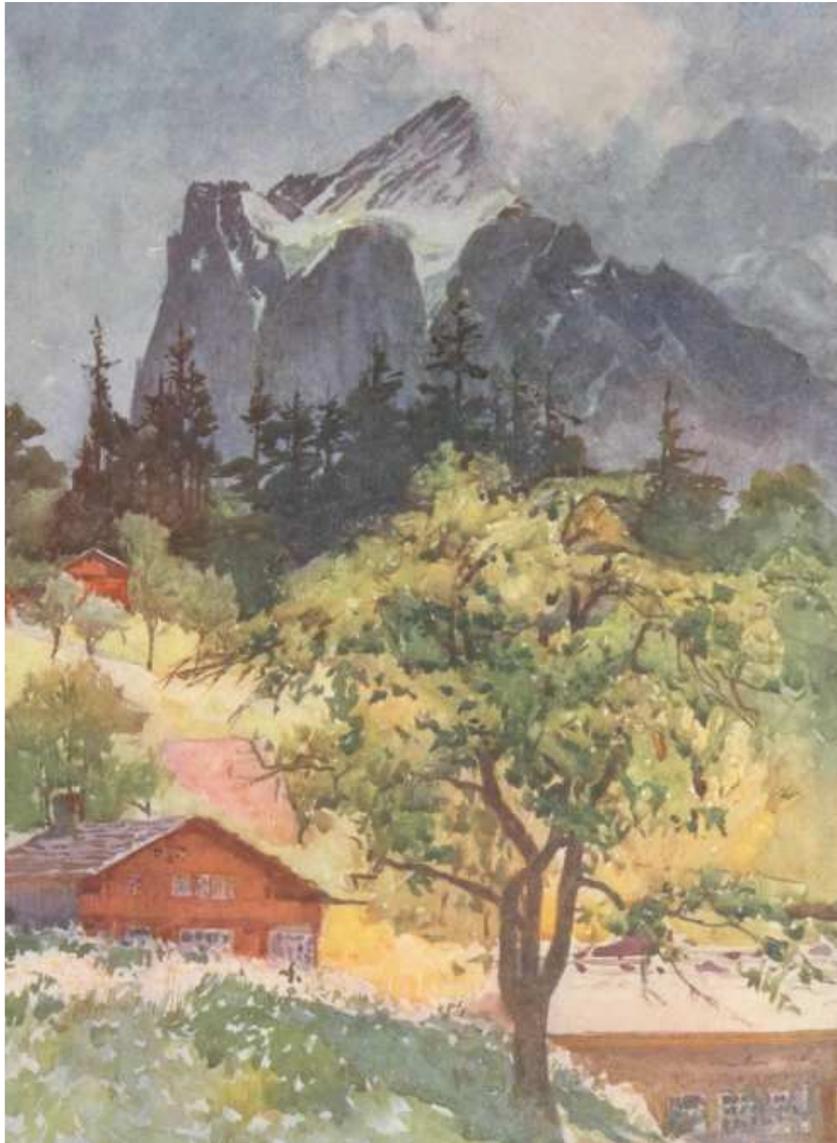
**Des Alpes à l'Himalaya**

1975 à 1997

**œuvres complètes - volume 2**

Edition privée - Avril 2020

*Première de couverture : Hubert Odier monte à l'arête Est du Sudarshan Parbat  
Inde – Mai 1981. Photo Bernard Odier*



***Montagnes de l'Oberland.  
Le Wetterhorn, vu des chalets de Grindelwald***

*Aquarelle d'A.D. Mc Cormick, in « The Alps », de W.M. Conway, 1904*

# Des Alpes à l'Himalaya

## Introduction

Pourquoi ces mémoires montagnards, alors que tant d'alpinistes et amis de ma connaissance ont fait des choses bien plus difficiles que moi?

D'abord pour rendre plus accessibles les nombreuses notes et les souvenirs que j'ai consignés dans mes carnets de course, régulièrement depuis 1974.

Pour Guillaume, Hélène, Nicolas, Marine et Jeanne, afin qu'ils/elles puissent connaître ce que furent les aventures de leurs pères, et comprendre l'état d'esprit et l'ambiance des milieux montagnards de l'époque.

Pour mes compagnons de montagne et d'expédition, camarades du GUMS, en mesurant tout ce que je leur dois dans la réussite de ces différentes expéditions.

Mention particulière à Hubert bien sûr, et aussi à Jacques Giraud qui est présent dans chacun des chapitres !

Et enfin, chacun l'aura compris, pour moi-même, par fierté de ce que j'ai fait, parce que j'ai compris un jour que ces expéditions que je faisais pendant mes loisirs, à titre annexe croyais-je, ont sans doute constitué (jusqu'en 1990) l'aspect le plus essentiel ou le plus révélateur de mon existence d'alors ( l'existence précède l'essence, a dit le philosophe...).

J'ai également souhaité resituer ces récits dans l'histoire des pionniers et explorateurs des différents massifs. Chaque chapitre s'ouvre donc sur la couverture d'un livre de référence sur le sujet, livre qui m'a particulièrement marqué ou inspiré, et qui figure en bonne place dans ma bibliothèque.

Le premier Volume « Montagnes et Traversées », paru en 2018, rassemblait les articles déjà publiés au cours des années dans les revues de montagne. Ecrits un peu « officiels », donc, et parfois assez techniques.

Dans le présent Volume 2, « Des Alpes à l'Himalaya », j'évoque mes premières courses et expéditions, avec des anecdotes et commentaires plus personnels, et davantage de photos d'époque.

C'est le récit d'un alpiniste ordinaire, mais qui avait parfois des rêves plus grands que les autres.

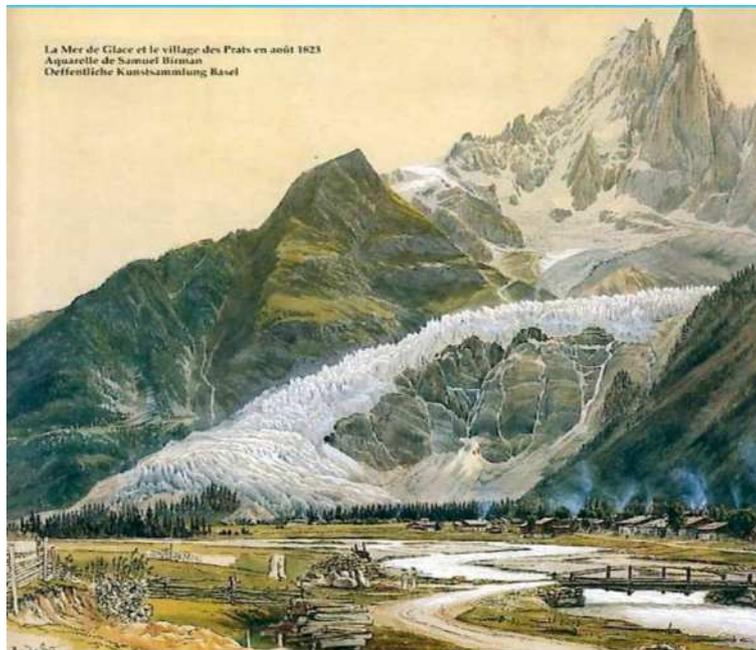
Avec une pensée pour nos camarades montagnards qui nous ont quittés trop tôt, et en particulier ceux qui apparaissent dans cet ouvrage : Claire Hennequin, Pascal Elleaume, Blandine Gérard, Lubomir Krisenecky.

Le Volume 3 reste à écrire, il rassemblera les souvenirs de mes expéditions au Karakoram.

Les photos sont en général de moi-même ou d'Hubert, sauf mention particulière.

Tirage privé. Publié en Avril 2020

Bonne lecture  
Bernard



*En 1823, la Mer de Glace arrivait jusque dans le fond de la vallée de Chamonix ! Il y a 200 ans seulement ...*

# I - Vacances d'Alpiniste



## Vacances d'alpiniste, 1975- 1977

*Le premier livre traitant de la montagne et de ses dangers fût sans doute l'Anabase. Dans ce livre écrit il y a plus de 2 000 ans, Xénophon raconte l'épopée des 10 000, et en particulier, dans le livre IV, décrit comment les Grecs ont traversés les montagnes d'Arménie et les montagnes des Carduques :*

*« On laissa en arrière des soldats que la neige avait aveuglés ou à qui le froid excessif avait fait geler des doigts des pieds. Le moyen de préserver ses yeux de l'éclat de la neige était de mettre devant quelque chose de noir quand on marchait, et l'on empêchait ses pieds de geler en les remuant, ne prenant pas de repos et se déchaussant avant de se coucher ».*

*Puis, 2000 ans plus tard, les Anglais inventèrent la notion de « montagne terrain de jeu » pour aristocrates.*

*Parmi eux, Franck Smythe fut un grand alpiniste, le type même du gentleman anglais.*

*Dans son livre Vacances d'Alpiniste, il raconte ses grandes courses dans les Alpes : Bionnassay, Rochefort, la Brenva. Modestement, il évoque à peine l'ascension de la difficile voie de la Sentinelle Rouge, versant italien du Mont Blanc, dont il fit la première ascension avec T.G. Brown en 1927.*

*Franck Smythe fit aussi de belles premières en Himalaya. En particulier la première ascension du Kamet (7 756 m), avec Éric Shipton, le 21 Juin 1931, qu'il a racontée dans son livre « Kamet Conquered ».*

*Cette ascension constitua à l'époque le record d'altitude en Himalaya. Une ascension de difficulté raisonnable, que j'aurais bien aimé faire !*

*Franck Smythe publia plusieurs beaux livres de photos, en noir et blanc : Peaks and Valleys ; Alpine Ways ; etc. Sans oublier le beau livre sur le Garhwal « The Valley of Flowers », qui décrit son retour du Kamet. Ce livre a popularisé le trek de la Bhyundar Valley, vallée des fleurs, sans doute le plus beau de l'Himalaya indien, aujourd'hui très fréquenté.*

### Ecrins, Vallouise, 1971

Cécile Koehler m'avait fait connaître un groupe de montagne parisien, le GUMS, pour "Groupe Universitaire de Montagne et de Ski". C'était un groupe dynamique d'étudiants et d'intellectuels à forte personnalité, nettement marqué à gauche car fondé en 1948 par des anciens des jeunesses communistes. Il tenait permanence à la Maison des Jeunes et de la Culture du VI<sup>e</sup> arrondissement, juste au-dessus de la fontaine Saint Michel, au cœur de ce qui était à l'époque un quartier d'étudiants, non encore envahi par les touristes et les restaurants grecs.

Extrait des statuts du GUMS (1948) :

Article 2 :

*L'association se propose :*

- *d'organiser pour les lycées, étudiants et universitaires des camps de vacances en montagne, des écoles de ski et d'escalade, des conférences et séances culturelles ayant pour but de faire connaître et aimer la montagne*
- *de développer parmi ses membres l'esprit de responsabilité, le goût de la démocratie et de la laïcité, d'encourager en eux l'esprit de lutte pour le progrès social et la recherche de la paix*



Je m'y étais inscrit au printemps 1971, pour aller grimper à Fontainebleau.

Cet été 1971, le GUMS tenait rassemblement à Vallouise, dans la vallée du même nom versant sud de l'Oisans.

La famille Koehler passait ses vacances dans une vieille maison de Vallouise, et Cécile nous y avait invités, Evelyne et moi, du 3 au 20 août. Cela faisait deux bonnes raisons de découvrir les Alpes.

Je n'avais alors que 21 ans, mais j'avais déjà reçu une bonne formation d'alpinisme (ou plutôt de pyrénéisme) entre 16 et 20 ans, lors de 4 camps de jeunes dans les Pyrénées, encadrés par un guide.

Ma première course dans les Alpes devait être la traversée du Pelvoux. Une belle classique cotée "peu difficile". Nous partîmes à quatre vers le refuge du Pelvoux.

Le premier Gumiste n'atteint jamais le refuge. Je ne l'ai jamais revu et ne sais plus ce qu'il est devenu...

Le deuxième eut, le matin, un violent "mal des rimayes" (*voir glossaire pour les non spécialistes*); terminé pour lui. Cécile avait une indigestion de concentré de tomate, et redescendit peu après au refuge.

Bref, à quatre heures du matin, je partis tout seul vers le Pelvoux, pour ma première course d'alpinisme dans les Alpes.

Ça m'ennuyait car, pour redescendre, il fallait traverser le glacier de Violettes, connu pour être très crevassé. Pas question d'y aller tout seul.

Au pied du couloir Coolidge, en neige dure, je demandais à deux gars qui avaient l'air costaud si je pouvais m'encorder avec eux. Accepté. Assez rapidement je m'apercevais que les deux gars étaient très lents, or la course est longue. Je prenais la tête de la cordée, et accélérais autant que possible. Les deux gars traînaient. En haut du couloir, j'en avais assez, et me décrochais pour aller tout seul au sommet. Grand beau, vue superbe, ce fut une très belle initiation à l'Oisans.

Mais il fallait redescendre. Il y avait quelques personnes au sommet. Je proposais alors à nouveau à une jeune cordée, le frère et la sœur, de m'encorder avec eux. Ils étaient très sympas et marchaient beaucoup mieux. Nous ne nous perdîmes même pas dans les délicates vires rocheuses en bas du glacier des Violettes, comme c'était la tradition.

Et c'est ainsi que je découvris les Alpes, en "cordée stop".

Nous fîmes quelques autres escalades peu difficiles et très classiques du massif ( la fissure d'Ailefroide, l'arête des Cinéastes, le dôme de neige des Ecrins, ...), mais ensuite, pendant plusieurs années, je continuais à pratiquer la montagne avec des pyrénéistes, et à ne participer avec le GUMS que l'escalade à Fontainebleau, bonne activité pour le parisien que j'étais.

## Escalade urbaine

J'habitais un studio au 29 bd Edgar Quinet dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement, mon préféré.

*Petite digression : Jean Paul Sartre habitait dans le même immeuble, juste au-dessus de moi, au 8<sup>e</sup> étage. Il était déjà assez malade, et presque aveugle. De temps en temps, je le croisais, avec Simone de Beauvoir. Elle avait beaucoup de classe, une grande dame. Aussi droite et fière que lui était moche et courbé.*

*Ou alors il était accompagné (soutenu plutôt) par de sublimes jeunes filles de l'université, venues s'abreuver à la parole du Maître. J'étais un peu jaloux ! Sartre et Simone allaient régulièrement prendre un verre au café La Liberté, à l'angle du boulevard Edgar Quinet et de la rue de la Gaîté.*

*La Liberté : tout un programme pour Sartre ! J'y suis passé récemment, il est encore là (le café). C'est rassurant de savoir que la Liberté existe toujours ! Fin de la digression...*

Un jour de juin (en 1974 je crois), j'ouvre la radio à 7 h du matin en prenant mon petit déjeuner : « .....Le trafic automobile est très perturbé aux alentours de la Tour Montparnasse, ou des alpinistes essayent d'escalader la Tour. Tous les automobilistes sont arrêtés pour voir le spectacle .... » C'était juste en bas

de chez moi ! Je me précipite dehors, et vois deux grimpeurs en train de faire la première ascension par le pilier Nord-Est, celui qui part du toit des Galeries Lafayette.

Les alpinistes grimpaient en opposition, pieds à plat sur les vitres, et se reposaient un peu à chaque étage en se suspendant à des coinçeurs installés dans les joints d'étanchéité.

La grande échelle des pompiers, toute déployée, était inutile, les grimpeurs étant déjà hors d'atteinte. Quelques cordes flottaient légèrement dans la brise du matin. Ce genre d'escalade était très novatrice à l'époque. Vers 9 h 30 ils arrivaient sur la terrasse sommitale, sous les acclamations de la foule, et étaient aussitôt emmenés par les gendarmes.

L'homme de tête, Jean Claude Droyer, après le procès que lui intenta le gérant de la Tour pour dégradation d'édifice (!) , devait faire par la suite une très belle carrière de grimpeur.

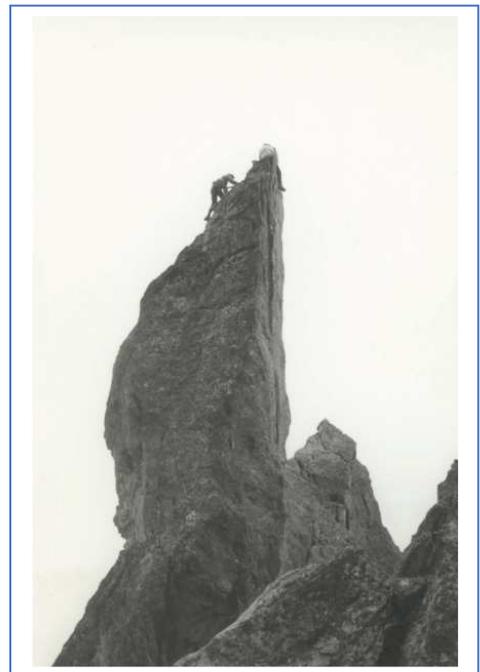
## **Chamonix, 1975**

Juillet 1975 nous revit en Oisans, pour un bref entraînement. J'étais avec Etienne Frossard, et Cécile, qui, à l'époque, était de plus en plus Frossard.

Vers le 20 juillet, nous retrouvons quelques Gumistes à Chamonix. En fait à Taconnaz, ou le GUMS louait alors à un paysan un très modeste chalet d'alpage, avec un petit terrain où on pouvait camper.

Avec Etienne (et deux autres Gumistes), nous réussissons en "réversible" (voir *glossaire*) quelques escalades cotées D "difficile", comme l'arête de la Chapelle, ou l'arête Sud du Moine.

*Etienne arrive au sommet du  
Clocher de la Chapelle de la Glière  
(Massif des Aiguilles Rouges).  
Ensuite, nous sommes redescendus  
en rappel.*



*Camping au Lac Blanc, au pied  
des Aiguilles rouges  
En face, la Verte, les Drus, et les  
Grandes Jorasses.*

Il y avait aussi Jean Michel Marioton, excellent cuisinier. Il nous fit la recette du « lapin à la ficelle ». C'est très simple. Vous prenez un lapin bien dodu, vous l'attachez avec une ficelle, et vous montez le matin dans un bon refuge, de préférence non gardé, le lapin trotinant derrière vous. Arrivé au refuge, en début d'après-midi, vous faites au lapin précisément le « coup du lapin ». Ensuite, vous enchaînez sur une bonne recette bien de chez nous genre lapin à la moutarde, et le tour est joué. Excellent !

Il y avait une très bonne ambiance à Taconnaz. Dans ce lieu de rassemblement, les cordées se faisaient au hasard des rencontres.

Avec Jacques Giraud, qui devint par la suite mon compagnon dans de nombreuses expéditions, nous fîmes en réversible l'aiguille de Blaitière par le couloir Spencer, une course classique de neige et glace, la première pour moi. Ce fut le premier couloir raide à être descendu à skis par Sylvain Saudan, dit « le skieur de l'impossible ».



*La descente à skis du couloir Spencer, autrefois un exploit, est devenue aujourd'hui presque une classique...*

Ça se termine par une pente à 51 ° selon les topos, et nous n'avions qu'un seul piolet par personne, plus un "Condor" pour l'homme de tête, engin préhistorique qui ressemblait plus à un marteau de géologue qu'à un marteau piolet moderne.

J'ai noté dans mes carnets:

*"Course géniale. Montée du couloir assez courte (AD sup, 10 longueurs, 1 h ½) et impressionnante au début (neige glacée puis glace). On s'habitue vite, progression rapide, ... Vue extraordinaire sur les aiguilles de Chamonix, le Fou, les Ciseaux, l'aiguille du Midi..."*

A la descente, nous secourons une cordée d'anglais, qui ne savaient pas comment descendre. Nous leur prêtons notre rappel.



*Les aiguilles de Blaitière  
(vue récente), et au centre :  
le haut du couloir Spencer*



*Le « Condor » fabriqué par Simond  
vers 1970, un outil peu adapté aux  
grands itinéraires...*

Puis je fis la connaissance d' Antoine Melchior. Il n'avait que quelques années de plus, mais avait déjà la réputation d'être un très bon alpiniste, volontaire et complet. Il cherchait des compagnons de cordée pour faire des grandes courses, mais avait apparemment un peu de mal à en trouver. Il avait emmené Jacques dans l'éperon de la Brenva, course fameuse dans le versant italien du Mont Blanc, et ça m'impressionnait un peu.

Antoine me proposa de tenter la traversée des Grandes Jorasses. C'était une course très sérieuse, longue et engagée, cotée "difficile". « *Magnifique course d'arêtes, l'une des plus belles du Mont Blanc* » dit le topo. La première traversée complète n'avait été faite qu'en juillet 1935. Il fallait d'abord faire la traversée des arêtes de Rochefort, ce qui est déjà en soi une belle course de neige, puis redescendre sur le bivouac du Col des Jorasses, le bivouac Canzio, à 3 825 m.

Puis le lendemain à l'aube il fallait attaquer, à froid, la pointe Young ( 3 996 m ) et ses longueurs de IV verglassé (dixit le topo).

Après la pointe Young, venaient la pointe Marguerite ( 4 065 m ) et la pointe Hélène ( 4 045 m ), nommées ainsi par le Prince d'Aoste-Savoie, duc des Abruzzes (qui en avait fait les premières ascensions) en l'honneur de ses sœurs - brave garçon. Et ensuite les pointes Croz, Whimper, Walker ...

On disait qu'il fallait 14 heures pour traverser toutes les pointes des Jorasses ( dans du mauvais rocher...).

Pas question de s'arrêter au milieu de l'itinéraire, il n'y a pas d'échappatoire.



*Les arêtes de Rochefort et le début  
des Grandes Jorasses*

J'hésitais. " T'inquiète pas, dit Antoine. Après la pointe Young, ça dépasse pas le III sup, c'est tout aux anneaux..." (voir glossaire). Une telle occasion ne se refusait pas, il fallait y aller.

Deux jours plus tard, nous démarrons rapidement les arêtes de Rochefort, crête de neige très fine et parfois impressionnante, effectivement aux anneaux.

Le temps se couvre rapidement. Antoine continue.

Le brouillard arrive. Antoine continue. Il est vrai qu'on ne peut pas se perdre, il suffit de suivre l'arête. Il se met à neiger. Antoine continue. Je commence sérieusement à douter.

Le vent forcé, il tombe du grésil. Antoine continue.

Le tonnerre gronde. Nous sommes maintenant dans l'orage. Antoine arrive au pied de l'aiguille de Rochefort, et s'arrête enfin. Je le rejoins.

" Je ne sais pas ce que j'ai, mais j'ai plus trop envie d'y aller ", me dit Antoine. "Qu'est-ce que tu en penses ?"

Moi, parfaitement faux-cul : " Euh, écoutes, c'est toi qui vois, si tu préfères rentrer, moi je suis pas contre"... Et c'est ainsi que j'ai échappé de justesse au IV verglassé de la pointe Young...

## **Chamonix, 1976** - 10 au 25 juillet

Hubert, Etienne Frossard et moi avons installé deux tentes dans un petit camping sauvage aux Praz de Chamonix, près du départ du téléphérique EDF. «*sous-bois un peu humide mais peinarde* » dit le carnet. L'alpinisme de l'époque était économe. Par nécessité, mais aussi par conviction. On dépensait peu, on réparait soi-même son vieux matériel, on ne consommait quasiment pas dans les refuges. C'était un peu une contestation douce et non exprimée du monde de l'argent et de la consommation (le temps a passé, et nous avons changé depuis, pour beaucoup d'entre nous ...).

Nous voulions être autonomes: on emmenait ses vivres, le nécessaire de cuisine et de bivouac, et les sacs étaient bien lourds.

Notre expérience d'alpinistes était encore très limitée, comme en témoigne ce qui suit.

Le 11 juillet, nous montons à Albert 1<sup>er</sup> avec Hubert et Etienne; on campe un peu au-dessus du refuge « *quelques emplacements plats pour 3 tentes maximum au-dessus du signal 2686 m. Très bel emplacement de camping en face du Chardonnet* »

Mercredi 14 juillet : « *Il gèle dans la nuit, beau temps, comme on a peur d'avoir du monde on part très tôt, vers 3 h du matin heure d'été* ). Montée magnifique sous la lune. Le glacier du Tour est très crevassé, comme tous les glaciers cette année... Arrivée vers 5 h au col supérieur du Tour. Il est trop tôt pour aller à la Purtscheller; nous allons à l'aiguille du Tour en attendant. Splendide lever de soleil sur la Suisse, Trient,... »

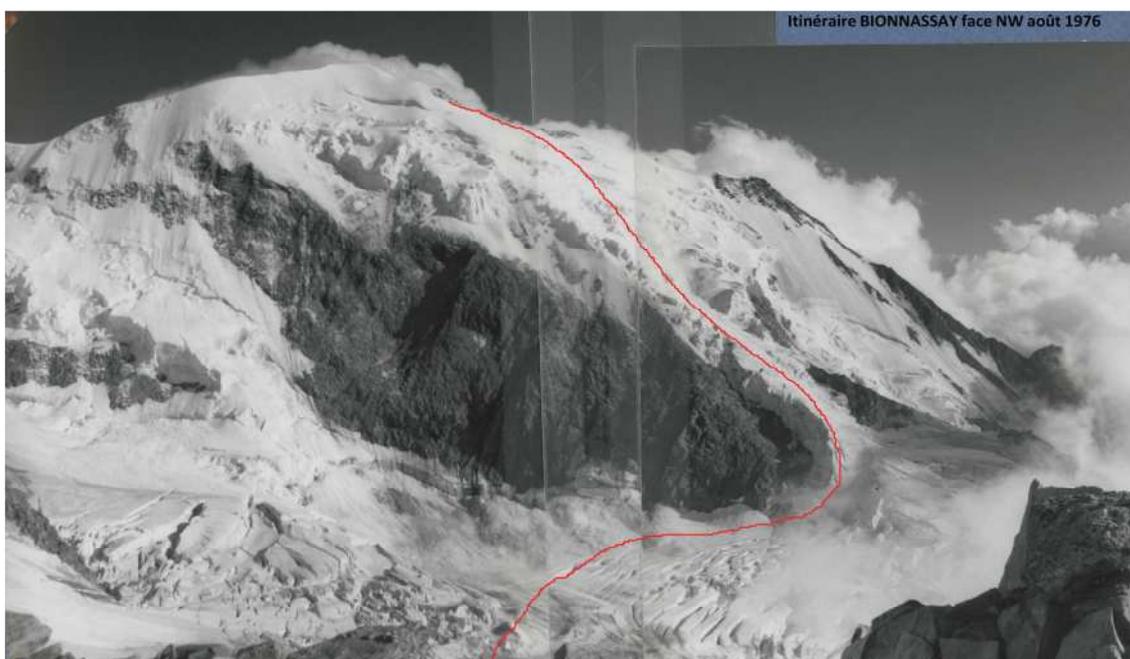
On se perd un peu en montant à l'aiguille du Tour (on était seuls, sans traces ...) puis on descend et on attaque l'arête Sud de la Purtscheller. A ce moment-là je laisse échapper ma doudoune qui descend très loin sur le glacier du Trient, on redescend la chercher, par chance on la trouve, on remonte, on réattaque la Purtscheller, en descendant du sommet on coince le rappel, Hubert remonte le décoincer, le brouillard arrive, bref on est de retour aux tentes à 7 h du soir, morts !



**L'aiguille du Chardonnet,  
vue de l'Aiguille du Tour**

## La face NW de Bionnassay

Après quelques autres aventures, Hubert et moi montons le 19 juillet au refuge de Tête Rousse. L'objectif est la face Nord-Ouest de Bionnassay, une course sérieuse, qui s'enchaîne avec la traversée de l'aérienne arête de Bionnassay, puis l'ascension voire la traversée du Mont Blanc. Un ambitieux programme pour une seule journée !



**Bionnassay, face NW, en 1976**

Dans le refuge bondé (il est sur la voie normale du Mont Blanc), nous attendons 24 h qu'il veuille bien geler, sans vraiment dormir.

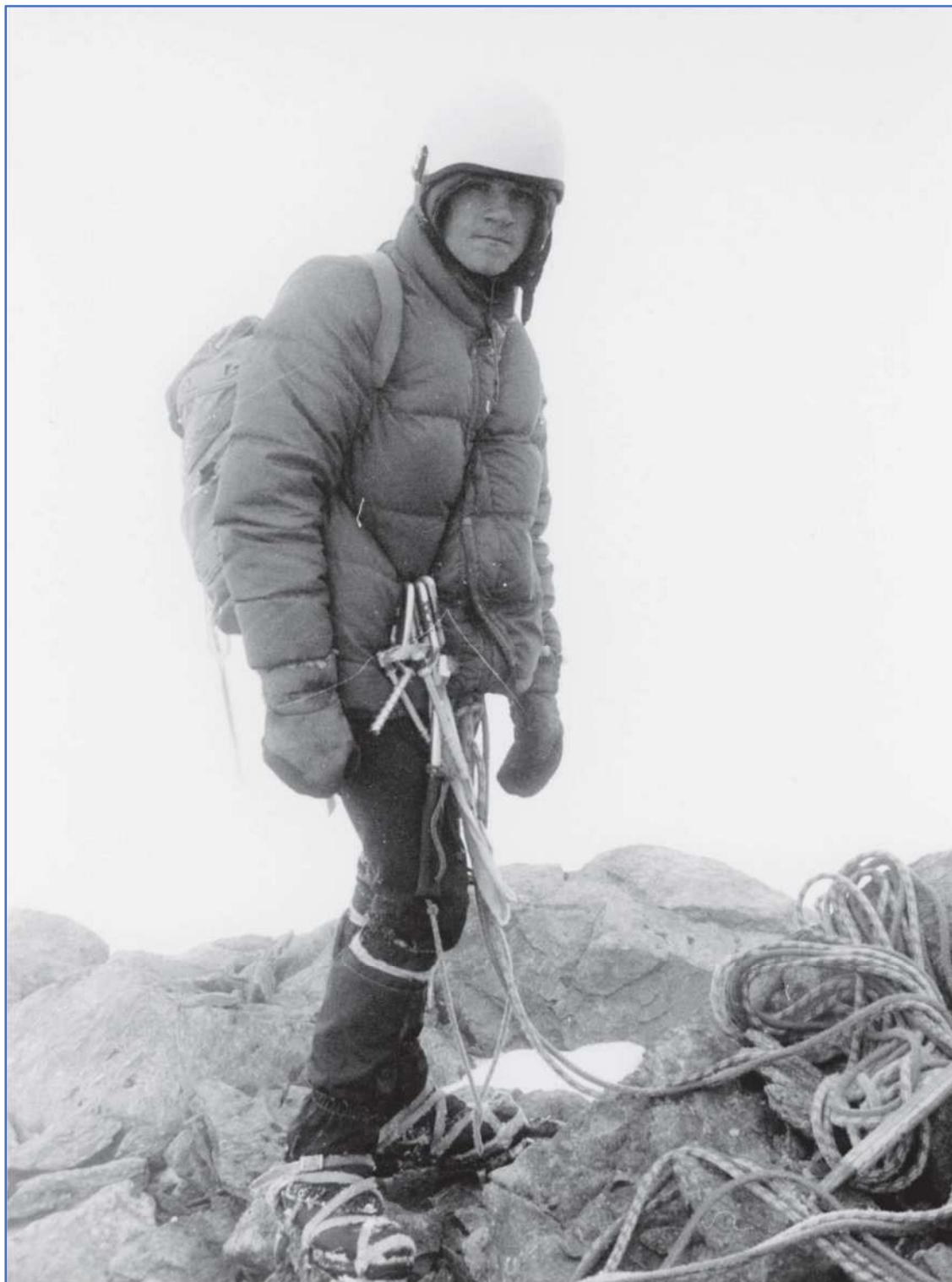
Finalement, nous partons les premiers, le mercredi 21 juillet, vers 2 h du matin.

*« Il n'a pas encore assez gelé, mais c'est meilleur. On voit qu'il faudra faire vite ; il y a des éclairs de chaleur et une barre noire vers l'Ouest, mais ici tout est dégagé, étoiles... On se perd un peu sur le glacier au début ( crevasses, ennuis de frontale) . Ensuite on remonte les pentes assez vite aux anneaux, moins vite dans les passages raides (50 °) ; le jour se lève. L'allure devient assez lente à cause de la neige qui porte mal dans les passages peu raides. Vers 8 h ça commence à se couvrir. Les autres cordées redescendent. Vers 9 h, on est à 3 800 m au-dessus de l'aiguille du Tricot, sur l'arête terminale. C'est complètement couvert maintenant. On s'arrête bouffer, on met tout ce qu'on a, doudoune, etc..., et on gèle. On redescend à l'aiguille du Tricot, on peut plus se parler à distance dans ce début de tempête... ».*

Nous entendons les abeilles, puis la foudre tombe très près sur les rochers, à quelques mètres sans doute, on sent l'odeur de la poudre. C'est très impressionnant.

Nous n'en menons pas large.

*Hubert, juste après la foudre.*



Plus question de continuer sous l'orage, il faut descendre. D'ailleurs, plus haut au sommet de Bionnassay, l'itinéraire continue par l'arête de Bionnassay, qui est connue pour être aérienne et très effilée, et on est encore très loin du refuge du goûter. Pas question non plus de redescendre la face

qu'on avait montée, la neige ou la glace devaient être en mauvaise conditions maintenant, avec du grésil, etc....

La seule possibilité était de descendre par l'éperon de la face sud-ouest, non glaciaire.

Nous avions une copie de quelques pages du vieux topo-guide Vallot dans le sac. Il disait:

*Itinéraire PD, peu intéressant, mal connu, rocher pourri.*

*Premier parcours par des ascensionnistes anglais avec les guides Jean Pierre Cachat et Michel Payot, à la descente, 28 juillet 1865.*

C'était l'itinéraire de descente des premiers ascensionnistes ! Pas le choix. Nous allions peut être faire le deuxième parcours!

Il est 10 h 30. Nous entamons la descente. La neige fraîche et le grésil dégoulinent sur les dalles de schiste, et entraînent des petits cailloux qui roulent sous nos pieds. Nous cherchons à perdre rapidement de l'altitude, sans nous soucier de l'itinéraire, car de toute façon nous n'y voyons rien. Nous enchaînons couloirs étroits et éperons de rochers branlants les uns après les autres; comme dit le topo à juste titre : « *terrain pourri, assurance illusoire* ».

Plus bas, le vent se calme, et il se met à pleuvoir. Des rigoles d'eau dévalent les couloirs et nous rentrent dans les manches avec des poignées de gravier.

Et ça continue comme ça très longtemps, car il y a mille huit cent mètres à descendre!

*« ...On arrive au glacier du Tricot vers le point 2925, on redescend une moraine puis de l'herbe et des rhododendrons mouillés. On se perd un peu dans les barres, on trouve finalement les ruines d'une bergerie ou il reste trois murs, on décide d'y bivouaquer. Il est 21 h 30 ! La fin dans des pentes d'herbe mouillées au-dessus des barres fut assez éprouvante, il fallait s'accrocher aux racines des rhododendrons. On est morts. Bivouac entre trois murs de pierre vers 2000 m, il fait très froid par ce temps humide, sans duvet. Une journée terrible dont on se souviendra ».*

Deux jours après, dans les rues de Saint Gervais, nous rencontrons le gardien du refuge, content de nous voir: il se demandait comment on s'en était sorti ...

Une bonne expérience, mais aussi une bonne leçon....



Le 23 juillet, nous quittons Chamonix pour le soleil de Courmayeur.

*« le camping sauvage à Cham c'est quand même pas le pied, en particulier c'est pénible sous la pluie »*

*Une photo plus récente de l'itinéraire*

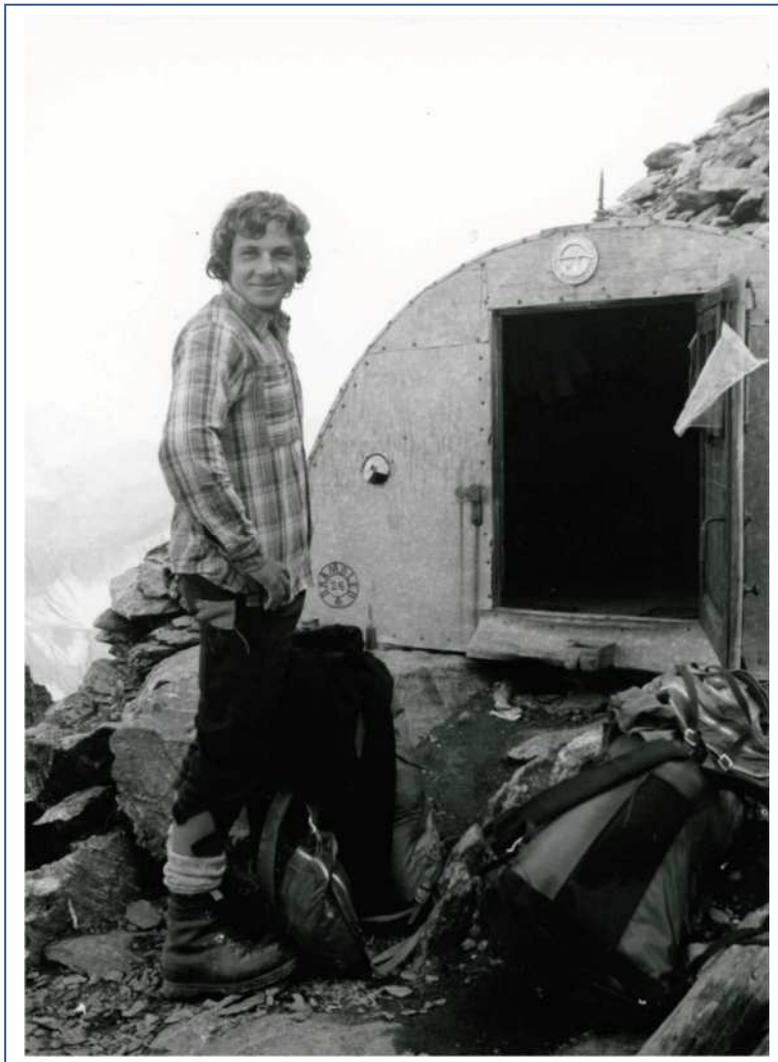
mardi 20 . le temps est mauvais, il n'y a pas gelé, - on en  
se rappelle . Journée d'attente, semble  
la parce qu'on ne peut pas rentrer d'un à dans  
le refuge, des suisses suisses et des autrichiens (suis,  
espagnols belges) -

mercredi 21 . montée à la Face NW de Bionnassay

Départ vers 2h (heure ite) (ou même avant)  
il n'a pas encore assez gelé, mais c'est un peu  
on voit que il faudra faire vite, il y a de  
clair de chaux et une barre noire dans la  
vallée, mais tout est déglacé, rivières...  
~~Montagne~~ on se perd au début sur le glacier  
(nevaux, canons de granit). on  
retrouve le début assez vite, aux canaux  
moins vite et les passages raides (50°), le fin se  
lève, ~~Montagne~~ Allure assez lente à cause de  
la neige qui porte mal dans les passages  
peu raides. Vers 3h, ça commence à se couvrir  
A 3h, on est à 3800m, au dessus de l'arête  
du tricot, sur l'arête. c'est complètement  
couvert maintenant, on s'arrête bouffer et  
on met tout ce qu'on a dans son sac... et on se  
Vaut, neige - bruyant, froid - - on redescend  
à l'arête du tricot dans le début de  
l'après-midi - on peut plus se parler à distance  
arg. Tricot → bouffe, photos, on décide de  
descendre par un chemin 50 vers le glacier  
du Miage, souve' pd. on commence la descente  
(orage, foudre rochers enneigés et bruyants)  
on avance très lentement (travaux p. m. assurés)  
(légère, visi les f. a. l. l.) de 10h 30 à  
à 6h du soir, descente de ce mercredi sans  
la neige puis la pluie. on arrive au glacier du  
Tricot vers le point 2925 on redescend une  
moraine puis de l'herbe et des rhododendrons  
maillés. on se perd un peu dans les brousses  
on trouve finalement des ruines de ~~granges~~  
à bergères on il reste 3 murs, on décide  
d'y bivouaquer. il est 9h 1/2 du soir!

## **Courmayeur 1976** - 26 juillet au 2 août

Nous avons rejoint un « rassemblement familial » du GUMS au camping de Peuterey.  
Le temps, sur ce versant italien du Mont Blanc, est bien meilleur.



Le 27 juillet, Hubert et moi et un couple d'amis montons au refuge-bivouac d'Estelette (sympathique bivouac tonneau 4 places, mais pas d'eau...il faut aller chercher de la neige plus bas...).

*Hubert au bivouac d'Estelette*

Le lendemain, nous faisons l'aiguille centrale (NW) de Trelatête (3917 m) , parcours mixte assez long et en mauvais rocher, mais très belle vue sur l'envers du Mont Blanc.

**Bernard à l'Aiguille NW  
de Trelatête.  
Au fond, le Mont Blanc.**



Le 30, Hubert et moi sommes de retour au refuge Torino, pour les **arêtes de Rochefort**.

*Carnet :*

*« Départ 4 h 30, au sommet à 8 h 30, temps magnifique, vue extra, cette course est vraiment terrible. Très nombreuses photos. Long tour d'horizon avec la carte, la vue est très étendue, jusqu'aux Ecrins,... Je suis content de terminer cette course que j'avais arrêtée en chemin avec Antoine pour mauvais temps.*

*Descente par le même chemin, problème du croisement avec les cordées qui montent encore !»*

***Les arêtes de Rochefort***



Ainsi, nous terminions cette première partie de l'été 76 en beauté, avant d'aller dans les Pyrénées.

## Eté 1977

Un premier rassemblement du GUMS à Courmayeur du 9 au 16 juillet nous fit explorer les versants italiens du Mont Blanc.

Quelques cols perdus et autres tentatives, mais au final peu de belles réussites.

Déjà je pensais aux itinéraires à skis. En particulier, je fantasmais beaucoup sur la question de savoir si le col de Talèfre pouvait être traversé à skis au printemps. Cela aurait constitué une très belle manière de rallier le centre du massif du Mont blanc depuis le Valais et le Val Ferret, comme alternative à la Haute Route traditionnelle qui oblige à descendre à Argentière. *(ce point n'est toujours pas élucidé, ce qui veut dire que ce doit être assez difficile...)*

Puis ce fut l'Oisans, du 8 au 17 août.

Quelques courses classiques, pas toujours réussies d'ailleurs, à la Grande Ruine, à Roche Méane, aux Bœufs Rouges, etc..., puis pour finir la traversée des Rouies à la boussole, sous un fort orage.

Au total, le bilan de l'été 77 n'était pas fameux.

En ces années 70, j'avais découvert la haute montagne dans les Alpes, mais je devais admettre que mon niveau en alpinisme était décidément trop limité. Et connaître ses limites, en alpinisme, c'est important.

Mais cela m'avait donné de bonnes bases pour faire du ski de raid. Désormais, je ne pratiquais plus l'alpinisme qu'en expédition (ce qui était assez contradictoire, mais enfin...) et me spécialisais dans le ski de raid, discipline qui me permettait de mettre en œuvre une bonne résistance physique, le sens de l'itinéraire et un certain goût pour l'innovation et la découverte...

## Eté 1994

En 1994, retour à la montagne d'été. L'objectif était de faire découvrir la haute montagne à Dominique.

Je choisis le Valais. La « qualité Suisse », il n'y a pas mieux !

Nous fîmes deux « 4 000 » faciles: le Breithorn (4164 m) au-dessus de Zermatt, et le Bishorn (4153 m) au-dessus de Zinal. Deux belles ascensions dans de très bonnes conditions.



*Dominique au refuge d'Arpittettaz*



*La trace de montée au Bishorn au petit matin.*



*Au sommet du Breithorn : premier 4 000 pour Dominique !*



*Dominique arrive au sommet du Bishorn.  
Au fond, de gauche à droite : Dom de Mischabel, Täschorn, Alphübel.*

Depuis le petit refuge d'Arpittettaz, on a une vue splendide sur le glacier de Moming, les terrasses glaciaires qui montent au Zinalrothorn (à droite), et le col de Moming (au centre).

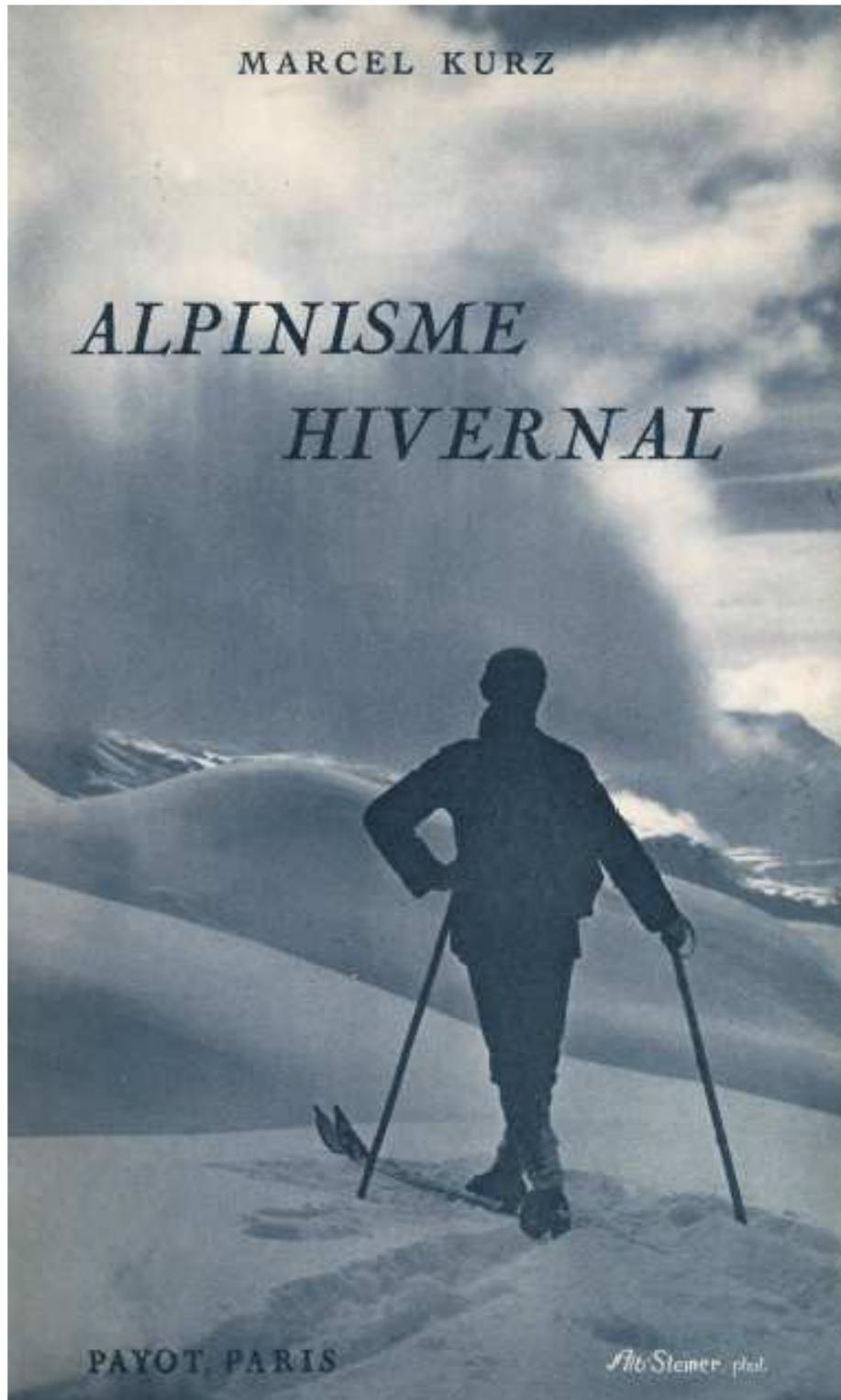
J'ai toujours voulu faire la traversée de ce col de Moming, très esthétique passage glaciaire. Un jour peut-être...



*Les terrasses glaciaires du Zinalrothorn et le col de Moming.*

\*\*\*\*\*

**II - Alpinisme hivernal**  
**Le skieur dans les Alpes**



## Marcel Kurz

Marcel Kurz fut un véritable visionnaire en matière de ski de randonnée. Il reste très actuel. Tout d'abord, il avait parfaitement identifié le phénomène d'inversion de température: en plein hiver, il fait meilleur au soleil en altitude, qu'au fond des vallées où stagne l'air froid ou le brouillard. Par ailleurs, le fait que la neige poudreuse en hiver soit parfaitement légère et « sèche » implique que les arêtes rocheuses sont libres de neige, beaucoup d'ascensions devenant ainsi plus faciles. C'est tout l'intérêt de « l'alpinisme hivernal » cher à Marcel Kurz :

*« L'alpiniste profitera de la sécheresse des sommets pour les gravir au cœur de l'hiver. A la faveur des neiges coriaces, qui permettent des montées rapides et directes, il gagnera le pied des arêtes et troquera au bon moment ses skis contre des crampons. Qu'il ne se laisse pas entraver, ni par les préjugés, ni par les objections telles que la brièveté des jours ou le froid intense des nuits. Un temps stable constituera toujours dans son jeu le principal atout ; et il faut savoir lui subordonner tous les autres petits avantages. »*

Dans son livre, Marcel Kurz décrit ses nombreux raids à ski sur les hautes alpes suisses – il avait déjà quasiment tout fait, dès les années 1920 !

Je me reconnais parfaitement dans deux citations qui me sont particulièrement chères:

### La Bernina :

*« Un souvenir pourtant dominera toujours l'ensemble, brillant comme une gemme plus éblouissante que d'autres dans un collier de diamants: cette divine randonnée sur les glaciers, tout autour de la Bernina.»*

**Alpe Veglia** (magnifique alpage à l'Est de l'Hospice du Simplon, côté italien)

*Ce cirque dantesque de Veglia : nous nous sentions tous petits et nous étions seuls... Cette soirée passée à Veglia, dans l'intimité et la solitude, restera toujours pour moi un des meilleurs souvenirs de notre randonnée. »*

*Marcel Kurz*



*Alpe Veglia, le Monte Leone, Béatrice et Jean-Luc*

## Mes débuts dans les Alpes – 1975.

Ce fut d'abord un tour de l'Oisans, avec les camarades d'Hubert à l'INSA de Lyon.

L'idée était de faire le tour de l'Oisans par les hauts cols, en 3 jours et demie seulement : Monetier/pré de Mme Carle/refuge du Chatelleret puis refuge du Sellé dans la foulée / Saint Christophe en Oisans.

Ce qui nous fit faire des étapes d'une longueur démoniaque ! ( avec mes vieux skis à câble de 2 m de long...). On utilisait encore la vieille et excellente carte de l'Oisans au 1 :20 000, qu'on pouvait se procurer à la librairie papeterie de Bourg d'Oisans, à l'exception de la feuille N° 8 qui était épuisée.

Il y avait une fille dans le groupe. C'était une époque libertaire et sans contraintes, aussi Françoise décida de faire le raid torse nu. Au bout de 3 jours de raid par grand beau, elle eût sur le bout des nénés des coups de soleil très douloureux !

Ce fut ensuite la première sortie avec le GUMS :

La traversée du col de la Lavey et l'ascension des Rouies.

Je l'ai déjà raconté dans « Montagnes et Traversées », mais je le reprend car c'est assez rigolo... et représentatif de l'époque.

Avec un copain et 3 copines, nous avions prévu, pour notre première sortie en car couchettes GUMS, un joli programme sans difficulté excessive: remontée du vallon de la Lavey, traversée du col du même nom, camping sur le bas du glacier des Rouies, et sommet des Rouies le lendemain. Tout s'annonce pour le mieux.

Sur le parking de Bourg d'Oisans, voilà que quelques ténors du GUMS nous apostrophent:

- " mais vous êtes qui, vous? Vous n'allez pas partir tout seuls, vous n'avez même pas de chef de raid! "
- ?? ... mais on n'a besoin de personne, on a de l'expérience, et on part avec nos trois copines! "
- " ouais, pas question, on va vous donner un vrai chef de raid, ah mais! "



*Vue de l'igloo où nous avons dormi avec JP Dio*

C'est que le GUMS venait juste de mettre au point la première liste de chefs de raid et le système de cooptation de l'encadrement. Il fallait s'exécuter.

Et c'est ainsi que nous fîmes la connaissance de l'inénarrable Jean-Pierre Dio. Pipe et tonsure élégantes, verbe aussi haut que sa stature, et surtout un sac à dos énorme, monstrueux, qui culmine bien au-dessus de sa tête. Le docteur Dio ne monte pas très vite, rapport à son sac. Arrivé au glacier des Rouies, il en sort une quantité invraisemblable de vêtements, de vivres, un atelier de réparations, un traîneau, une attelle gonflable, une pharmacie, que dis-je, un hôpital de campagne!

Et enfin, deux énormes tomes d'une encyclopédie médicale.

Pendant que le docteur Dio s'adonne à la Science, nous réalisons que nous ne pourrions pas tous tenir dans nos deux minuscules tentes. Il faut faire un igloo. Je me dévoue pour dormir dans l'igloo avec J-P Dio. Adieu les copines!

Il paraît que dans un igloo on n'entend que les battements de son cœur. Moi j'ai plutôt entendu une locomotive..... car le Docteur ronflait comme personne ! C'est ainsi que je fis les Rouies, et que je découvris le raid au GUMS, un club organisé !

### **L'organisation du ski de raid au GUMS.**

L'activité ski de raid ( on dirait aujourd'hui « ski de rando ») se pratiquait lors de stages itinérants et séjours d'une semaine, ou en week-end cars-couchettes, qui partaient le vendredi soir de Denfert Rochereau.

J'ai déjà raconté l'organisation du GUMS de l'époque dans le dernier article du Volume 1 « Montagnes et traversées ».

C'est pourquoi, dans ce Volume 2, je me limiterai à l'évocation de l'état d'esprit de l'époque, et à l'art de l'itinéraire.

### **L'état d'esprit de l'époque**

C'était une pratique du ski en groupe, avec des valeurs fortes et idéalistes, venant de l'histoire politique du GUMS.

Nos valeurs, c'étaient l'autonomie et l'engagement, la philosophie de l'auto-apprentissage, le développement des initiatives et de la responsabilité personnelle. Le tout était bien dans la lignée des mouvements de jeunesse et des associations d'après-guerre. Cela semblerait désuet aujourd'hui, ou tout le monde recherche des services "clés en mains", des activités plus ludiques et plus individuelles.

Des valeurs sociales fortes, de gauche, militantes parfois. D'ailleurs traditionnellement, un certain nombre de camarades du GUMS participait aux cortèges du 1<sup>er</sup> mai... Un esprit associatif fort. La culture du bénévolat, la recherche du compromis et des solutions de groupe (ce qui n'était pas mon point fort, car j'avais sur la pratique de la montagne des idées souvent bien arrêtées...).

Les Odier ont d'ailleurs toujours été des piliers d'associations. Un jour de 1986, j'ai noté que j'étais membre à la fois du GUMS, du CAF, de la FFME, du Club Alpin Suisse (section Lausanne), du CIHM, du Camp Bernard Rollot de Barèges, et du Centre des Glénans....Il a fallu y mettre bon ordre.

L'attitude vis à vis des refuges du CAF était aussi à l'époque un sujet de controverses: fallait-il payer ou non les redevances des refuges, à cette association considérée à l'époque comme "dominatrice" et peu démocratique ?

Notre civisme se développa en même temps que notre porte-monnaie, et la question ne se pose plus depuis longtemps. ..

Le groupe encourageait le développement personnel et la prise de responsabilité par le sport, car ce n'était pas facile dans les entreprises et organisations de l'époque, centralisées et figées dans des structures pyramidales lourdes et désuètes.

La formation des futurs « chefs de raid » était basée sur l'apprentissage en « double commande ». Un « chef de raid » en titre laissait les manettes, c'est à dire la carte, la boussole et l'altimètre, à un « espoir » mis en situation de diriger la course, et destiné à être promu l'année suivante si la saison avait été concluante (*aujourd'hui, on parlerait de "coaching de hauts potentiels"... ou de « Young leaders program »...*).

De plus, ce système renforçait la cohésion du groupe.

### **L'art de l'itinéraire:**

La recherche de l'itinéraire était une activité en soi, une éthique exigeante.

Il s'agissait de tracer l'itinéraire le plus pur, le plus direct, le plus « haute route » possible, souvent en innovant par des passages non répertoriés, ou peut-être non encore parcourus. Rechercher la perfection : l'itinéraire définitif selon nos critères de définition de ce qu'était une « haute route ».

C'était une éthique exigeante, une grande complicité que je partageais avec quelques aînés et camarades « découvreurs d'itinéraires », capables de cet exercice intellectuel et montagnard à la fois.

Tracer un itinéraire sur la carte devenait presque une fin en soi, une création artistique.

Sur une carte, un bel itinéraire est une signature. Pour nous, il devait refléter la créativité de son auteur, son sens de l'esthétique, de l'engagement, son refus de la facilité et des compromis.

L'art de l'itinéraire, c'était aussi l'aptitude à naviguer dans le brouillard. Le marin traditionnel faisait le point avec le sextant. Le montagnard faisait le point avec la carte IGN ou la carte suisse (il faut une carte de qualité, sinon on ne peut pas réellement se diriger), une boussole, et un altimètre bien recalé. La méthode, c'est celle de la tangente à la courbe de niveau, complétée par l'observation de tout indice : traversée d'un petit ruisseau, gros caillou, présence d'une petite barre rocheuse, pluviomètre... Il s'agit de garder le fil, et de savoir à tout moment où on est sur la carte. Sans oublier de regarder sa montre : dans ce genre de situation, en terrain à peu près plat, on avance à 2 km à l'heure.

Je n'étais pas trop mauvais dans cet exercice. Plusieurs fois, j'ai trouvé le refuge après une heure de navigation en plein brouillard, parfois de nuit. Par exemple : le refuge de la Femma est loin de tout, au fin fond de la Vanoise. Je l'ai trouvé trois fois par nuit noire, dont une fois avec Dominique qui était enceinte de 3 mois... Ce genre de compétence conférait évidemment au navigateur un certain prestige auprès des débutants...

### **La pratique**

Notre publication « Spécial Ski de Raid » ( SSR) début des années 80 était destinée à mettre au grand jour notre pratique, notre expérience, et notre mode de fonctionnement. Les meilleurs chapitres ont été publiés dans le Volume 1 « Montagnes et Traversées ».

Aujourd'hui, les critères de course ont bien changé : les jeunes skieurs sont peu sensibles à l'élégance de l'itinéraire, et choisissent les courses en fonction de l'importance du « D+ » ( cad la dénivelée positive à la montée !), et de la qualité de la descente ( faces raides ou couloirs de préférence).

Et l'art de la navigation n'est plus ce qu'il était, depuis l'apparition des smartphones !

Un autre point important est l'allègement considérable du poids des équipements depuis 40 ans.

Voyez plutôt :

Conséquence de l'allègement du matériel : Alors qu'autrefois on dépassait rarement 1400 ou 1500 m de dénivelée par jour, aujourd'hui les meilleurs groupes dépassent largement les 2000 m de dénivelée par jour !

Poids du matériel, en Kg	1980	2020
Skis, la paire	3,8	2
Fixations	1,6	0,6
Chaussures	3,5	2
<i>sous total</i>	8,9	4,6
<b>économie de poids aux pieds</b>		<b>4,3</b>
Piolet	0,9	0,4
Crampons	0,9	0,4
Baudrier de ski	0,4	0,1
Veste anorak	0,9	0,4
Sac à dos	2	1,2
Autre équipement ...		
<i>sous total</i>	5,1	2,5
<b>économie de poids dans le sac à dos</b>		<b>2,6</b>



*Bernard au sommet du Bishorn, massif du Monte Leone, Janvier 1989  
Au fond, l'Oberland*

**L'alimentation** a bien changé également.

Voici quel était le menu à l'époque. Un peu austère...

Notez le petit cadre en bas à droite : « Emplacement réservé au consommateur » ! Très en avance pour l'époque

Bernard DSIER  
juin 1976

## RATIONS DE RAID (minimales)

unités

Matin =  
course =  
soir =

nature	quantité par personne / jour	calories	présentation	à acheter	
				nb boîtes	poids
<u>Matin</u> - ovomaltine	40 g	160	1 boîte = 400 g		
- Lait en poudre	40g	196	1 boîte = 330g		
(ou - phosphatine / cérélac miel dur, nutella...)	30	105	1 boîte = 250 g (1 pot = 1/2 kg)		
- biscuits	40	180	1 paquet = 100 g		
- beurre	30	220	1 plaque = 250 g		
- thé sucre					
<u>vivres de course</u>					
- Lait concentré sucré (1 tube par 4 ou 5)	60 g	204	1 tube = 330 g		
- cacahuètes salées / noisettes amandes...	50	325	1 sachet = 100 ou 200 g		
- raisins secs / figues	50	150	1 sachet 200 à 250 g		
- fromage (gruyère, hollandaise)	60	250	1 sachet ≈ 200 g		
- lard maigre / poitrine (bien) roulée	30	180			
<u>soir</u>					
- potage	20 g	70	1 sachet = 2 ou 4 unités		
- purée / semoule / riz vitesse couscous	70	250	1 sachet purée = 125 g 1 boîte (semoule - 500g riz)		
- lard / poitrine fumée	50	300			
- sel	15	-			
- pain d'épice	50	150	1 pain = 200 g		
- chocolat	30	158	1 plaque = 100 g		
- sucre en morceaux   soir + petit déj.	70		1 boîte = 1 kg		
- thé au citron	10g (4 à 5 sach)		1 boîte = 20 sachets		
- alcools (liqueur, rhum)	≥ 20	50 ?	1 bouteille ≈ 1/2 l		
- en plus éventuellement : oranges, citrons -			1 kg = 5 à 8 fruits		
Total rations	matin	180 g	860	100g de bouffe	poids bouffe
	vivres de course	250	1110	-----	-----
	soir	345	1260	≈ 400 calories	-----
	<b>Total par jour</b>	<b>775 g</b>	<b>3230 cal</b>		<b>poids total</b>
<u>"consommable" divers</u>					
- gaz	80 g		1 cartouche / jour par 2 à 4 personnes en faisant fondre la neige		prix bouffe
- piles	≈ 40 g		1 / pers / 2 jours		-----
- bougies (1 par son)	≈ 20 g		1 boîte = 5 bougies		prix total
- cirage	≈ 20 g		1 boîte ≈ 100 g		
- briquet / allumettes			1 "honneur" roboran		
- P.Q.					
<b>TOTAL PAR JOUR</b>	<b>935 g</b>		Emplacement réserve au consommateur		

### **Premières grandes courses**

Avec mes « mentors » : Pastre, Breuil, Tixier, ...

Je me souviens en particulier de la Grande Casse. Une grande face avec une pente atteignant 42° , que j'ai descendue vaillamment, toujours avec mes skis à câbles de 2 m de long ....



*Philippe Tixier arrive au sommet de la Grande Casse, face à la Maurienne. Avril 1976*

Philippe m'a emmené ensuite dans une série de raids sympathiques en terrain "exotique" , qui nous firent traverser à skis la Corse (en 1976, d'Asco à Vizzavone) et les Picos de Europa en 1977 (la cordillère Cantabrique, à l'ouest de Santander). Raids mémorables et très sympas.

**La haute Route corse : Février 1976**



*A l'intérieur de la bergerie de Honda, au sud du Cinto.  
Confort minimaliste...  
Bernard, Joëlle, et Blandine.*



*Le massif du monte Cinto, Février 1976*

**Les Picos de Europa, Février 1977**

L'itinéraire a été décrit dans « Montagnes et Traversées ».



*Bernard au sommet du pic Tesorero  
Au fond, le célèbre pic du Naranjo de Bulnes*



*En montant au Tesorero*

Mais lorsque pour finir Philippe organisa un raid en Algérie dans le Djurdjura, je déclarais forfait en pensant qu'il y avait des limites à l'originalité, que pour faire du ski il fallait un minimum de neige, et qu'il n'y avait pas mieux que les montagnes du Valais !

### Les raids de Noël

Raids typiques: Vésubie, Encantats, Queyras, Briançonnais, Beaufortin, Vanoise (La Femma : j'y suis arrivé 3 fois de nuit, heureusement je connais parfaitement les lieux !) dont une fois avec Domi enceinte de trois mois. Puis vint le problème du manque de neige à Noël: il fallut s'adapter, et aller plus haut sur des glaciers faciles et si possible peu crevassés: Vanoise, Silvretta, Diablerets, Saint Gothard-Simplon.

Les raids de Noël avaient de nombreux avantages: Longues nuits avec sommeil réparateur...

Personne dans les refuges !

Plus le plaisir du réveillon.



### ***Réveillon à la Binntal Hütte , 31 décembre 1990***

*La photo est un peu floue, mais la soirée était sympa !*

*De gauche à droite :*

*Bruno Bellouard, Bernard, Claire Hennequin, Suzanne Creuzon, Anne Heuberger, Magali*

*Bernard, Jean Taboureau, Pascal Elleaume, Badou, Patrick Pages, Claudine Besson*

*Photo Astrid Huchet*

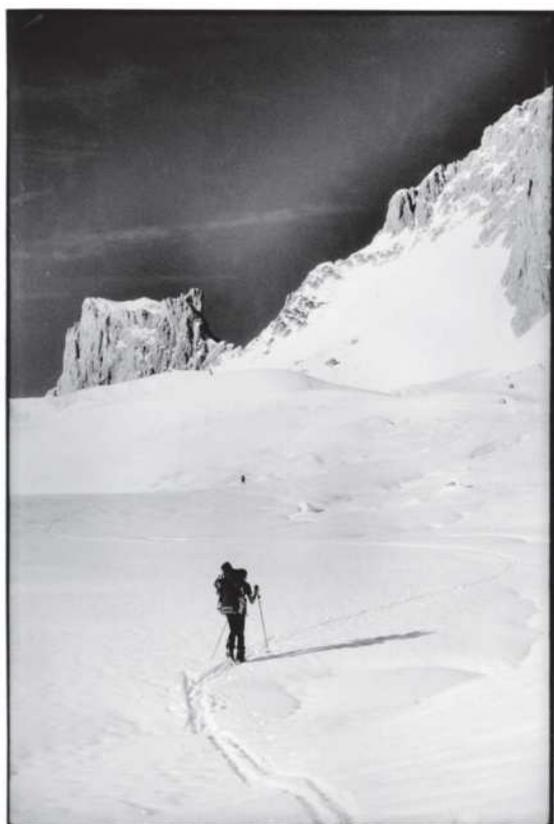
Autre raid de Noël par beau temps : décembre 1992

*Noël 1992, Vanoise.*

*Dominique au pied de la Grande Casse*



Mais le plus mémorable raid de Noël fût sans doute le raid en Suisse centrale et Grisons, fin décembre 1987, avec Daniel Vaillant et Jean-Luc Rudkiewicz.  
Pensez donc : 15 jours de rando tranquilles, beau temps bien établi, personne dans les refuges...



*En suivant la trace*

*décembre 87*

*Dans les Grisons . Photo Jean-Luc Rudkiewicz*

*“Einen schönen guten Rutsch für 1988...”*

*comme écrivit Jean-Luc sur le tableau d’affichage du refuge !*

## Grandes Courses – belles courses avec le GUMS.

Un de mes premiers grands raids avec le GUMS eut lieu en Oberland Occidental début Juin 1980. Nous fîmes l'ascension des principaux « 4 000 » : Jungfrau, Fiescherhorn, Aletschhorn, Finsteraarhorn. Raid grandiose et très alpin, comme le montre cette photo de *l'arrivée au sommet de la Jungfrau* :



Une belle ambiance, au milieu de ces glaciers immenses de l'Oberland occidental :



*Concordia Platz,  
avec la face Nord  
de l'Aletschhorn –  
Juin 1980.*



*En montant à l'Aletschhorn. Juin 1980. Au fond, le Finsteraarhorn 4 274 m*



*Arrivée au sommet de l'Aletschhorn 4 193 m . Juin 1980*

Impossible de raconter en détail toutes les grandes courses de l'époque : Dom de Mischabel, Dammastock (plusieurs fois) , Haute Route du Mont Rose versant italien, Monte Leone, Glaciers de la Vanoise, etc. etc.

**Maurienne et Vanoise:**

Pas loin mais beaucoup de possibilités !



*Claude Pastre à la Pointe de la Valette, Haute Maurienne, mai 1977*



*Jean-Luc Rudkiewicz arrive au Dôme de la Sache*

**La Maurienne, c'est aussi le fief de la belle famille !**



*Au col Montjoie, au-dessus de Saint François Longchamp.*

*De gauche à droite :  
Bernard  
Anne Ambrosini  
Jacques Lehalle  
Stéphane Ambrosini*

*Photo Dominique*



*Arrivée au sommet  
du Cheval Noir, au-  
dessus de Saint  
François Longchamp.*

*Au fond, l'Oisans*

**Le Dammastock :**

Une rando « qualité suisse » aux sources du Rhône.



*Daniel Vaillant pendant la traversée du Dammastock, Avril 1991.*

### **La Bernina.**

Comme pour Marcel Kurz, la Bernina était l'obsession de Philippe Tixier .  
Il connaissait la carte suisse au 1/25 000 presque par cœur...et y avait fait plusieurs tentatives.  
Je l'accompagnais en 1978 et en 1990...



*Dans son style inimitable, Philippe mène la montée au bivouac Parravicini*



*Au bivouac Parravicini, Juin 1978  
Michel Metzger, Claire Hennequin,  
Monique Hennequin.*

*Bernina : mieux vaut être encordé...  
Bruno Garagnon, Michel Metzger, et Monique Hennequin*

**Deuxième tentative à la Bernina, printemps 1990 :**



*Camping au pied du  
Piz Palü.  
Mai 1990  
De g. à d. : Patrick  
Pages, Claudine  
Besson, Bernard,  
Philippe Tixier.  
Photo Irène Barbut*

### **Grand Combin**

Le Grand Combin est une course magnifique, mais relativement dangereuse. Il faut en effet monter environ une demi-heure sous des séracs menaçants. Je suis content de l'avoir faite alors que je n'étais pas encore père de famille...



*Dominique Mayet et Zab devant le Grand Combin.  
L'itinéraire remonte l'épaule glaciaire de droite à gauche ; ensuite on monte par l'arête à droite.*

## L'Aiguille d'Argentière

L'ascension, par le Glacier du Milieu, est également une course grandiose.  
La pente démarre à 40°, et fait environ 45° sur la fin. On ne voit pas très bien la pente sur la photo, mais elle est bien là !



*Irène Barbut remonte le Glacier du Milieu*



*Bernard au sommet de l'Aiguille d'Argentière  
Vue sur le fond du cirque d'Argentière, et le Dolent*



*Claudine Besson arrive au sommet*

**Le Mont Pourri , grand sommet de la Vanoise**



*Bernard Fenet arrive au sommet du Mont Pourri en Vanoise.  
Au fond, la Grande Sassièrè.*

## Le Mont Maudit

Course sérieuse, car il faut remonter au petit matin la base du Mont Blanc du Tacul, qui certaines années peut présenter un risque d'avalanche ou de chute de séracs.

Et la fin est raide, avant d'arriver au sommet du Mont Maudit.

Cette année-là j'avais optimisé: le samedi matin j'avais une réunion à l'ENSA pour le Comité de l'Himalaya de la FFME. La réunion terminée, j'ai pris le téléphérique de l'aiguille du midi, pour rejoindre mes camarades qui campaient déjà au Col du midi !



*L'itinéraire de montée au Mont Maudit, depuis les pentes du Mont Blanc du Tacul.*



*L'arrivée au sommet du Mont Maudit*

## Le Mont Blanc.

Beaucoup de monde !

Le secret, c'est de camper au bivouac de l'Heureux Retour vers 3 500 mètres.

C'est tranquille, à l'abri des chutes de séracs. Et ça permettait de gagner une ou deux heures sur les foules qui venaient du refuge des Grands Mulets. ( aujourd'hui, je ne sais pas si ce genre de camping est encore autorisé...).

Nous étions les premiers au sommet à 8 h du matin. Splendide !



*Camping au Rocher de l'Heureux Retour  
André Gabagnou - 10 Juin 1989*



*Sommet du Mont Blanc – L'arête des bosses*

## Les sorties avec Michaël

Michael Beek était un bon ami allemand, spécialiste de l'organisation de trekkings au Pakistan. Je l'avais rencontré à l'aéroport de Karachi... Entre nous, nous parlions allemand. Je l'invitais tous les ans à me retrouver en Suisse en avril/mai pour faire quelques courses difficiles de fin de saison avec mon groupe du GUMS.



*Michaël en tête sur le glacier de Lauteraar, Oberland Oriental.*

Nous avons quelques belles réussites à notre palmarès. En particulier :

**Le Tour de la Dent Blanche – Mai 1988**



Itinéraire technique et très alpin, et surtout difficile à trouver. Je ne connais qu'un autre parcours de cet itinéraire, celui d'Antoine Melchior, dans l'autre sens, au printemps 1979. Aujourd'hui, je pense que cet itinéraire ne se fait plus du tout, suite au recul du glacier du Grand Cornier.

*Et voici l'autre versant de l'Epaule du Zinalrothorn : le cirque de Moming depuis Arpittettaz*



Valais 12-15 mai 88

Traverse' Azolla - Zinal

- Bo
- Georges Cavigaut
- Michel Cazal
- Hugues Lhopital
- Coline Ginat
- Lionel Penisson
- Michael Beek } Wuppertal
- Achim Rame }

- Tour de la Dent Blanche
- tête Blanche (3724m)
- Zinalstein (craie 4017m)

jeudi 12 mai montée à la cabane Bertol.

Temps assez mauvais, long - bonne fortune.  
Du monde - Gardien bonne mais sympa.  
A la fin, chais et edelles sur  $\approx$  30m.

vendredi 13 mai très beau le matin, bonne neige poudreuse assez profonde. Montée sans problème à tête Blanche. Vue épisodique mais superbe sur Cervin et dent blanche quand il n'y a pas de brouillard. Très beau. On descend au col d'Herens, aucune visi, on doit être en attendant l'éclaircie. Elle vient! et on arrive rapidement à la cabane de la dent Blanche en passant à peu près les batons vers 3400m. pas de crevasses. Refuge bien situé, très beau glacier de Ferpècle, personne bien sûr. Ça se recouvre dans l'après midi. La montée au col 3703 est raide (au début (poussée de la glace non indiquée sur la carte))

Samedi 14 mai Traverse' du col de la dent Blanche (3540m)

Descente jg au col 3105m par le glacier de Ferpècle. Rem : on pourrait tout aussi bien descendre par le glacier des Manzettes. Descente jg 2800m (gg 20m très raides à remonter)

puis remontée spectaculaire vers l'aube du glacier  
de la dent Blanche bande nord -  
Assez raide sur la fin - vue superbe sur les  
seracs de l'autre rive (g) et sur la  
dent Blanche - col spectaculaire, avec  
vue superbe sur le cirque en face -  
Avec au bien sûr ces (3540m, 15 corneilles,  
très bien  
descente en) ropel de 50m, très raide  
au départ. Je pour faire la finale sur la  
(550) ~~550~~ La fin à  $\approx 45/40^\circ$   
sur 90m / La totalité fait plus de 100m  
de haut. En bas, 1 ~~symbole~~ rindage  
à franchir sans aux pieds. Ensuite,  
on voit pas le passage dans les seracs.  
(on a de la chance le brouillard mène à  
moins ne veut pas!) Excellente inscription  
de 130 qui tombe pile sur le  
bar couloir sur la droite, 200m à  
35° après 1 traversée raide (et 1 peu  
avalanchieux sur la neige pourrie)  
→ ensuite ça descend bien → sans pl.  
à la cabane du Koutet par le haut.  
De là on voit notre itinéraire, c'est vraiment  
le seul endroit où ça passe, les autres assez  
épars, 20 assez fier de lui!  
Non garde, environ 30 à 40 personnes.

incombe 15 mai - Escule du Zinal, sauf par  
Admin reste en bas, et Michel  
qui s'arrête au col pour ramener ses skis à Arolla  
Il n'est raide par l'arrête puis la pente ouest  
env 45°, 1 peu meridienne en huit (10 dries).  
Site absolument superbe de Zinal, très belle  
course - la traversée du  
col de Koning doit paraître assez bien versant  
ouest mais le sommet du schallhorn est  
bien raide (descente par le copus et l'épau vers  
l'Est). Très belle descente sur le Koutet,  
neige dans idéal. Ensuite, longue descente  
sur Zinal, un peu la barante. Excellent week end!

**Tour de l'Oberland Oriental, avec ascension du Wetterhorn, un sommet pas facile qui surplombe abruptement le village de Grindelwald.**  
Certainement un des plus beaux raid des Alpes, par l'ampleur des glaciers et des panoramas, et un certain isolement.

*Le glacier de Lauteraar*



Larges glaciers presque himalayens, donnant une ambiance unique. André Duhoux m'en parle encore aujourd'hui ! La descente du glacier de Rosenloui, que j'ai menée deux fois, est un exercice délicat au milieu des crevasses.



*André Duhoux*



*Le refuge bivouac de Rosenloui*

## **Raid Arolla-Zermatt.**

Nous avons prévu le Mont Rose ( second sommet des Alpes avec ses 4634 m) pour terminer le raid en beauté. Nous y allons, malgré une mauvaise météo.

J'avais un grosse forme, et je traçais depuis deux heures comme un malade dans 80 cm de neige fraîche. Les conditions devenaient exécrables. Fatigué, je m'arrête, et regarde alors derrière moi. En plus des copains, il y avait une trentaine de suisses qui suivaient la trace confortablement juste derrière... Leur guide me dit alors, avec un accent suisse chantant et inimitable : « Ah ben vous, vous marchez bien quand même... » . Lorsque je décidai de faire demi-tour, tous les Suisses firent de même sans discuter...

Il y avait tellement de neige que, deux jours après, la route qui monte à Zermatt fût coupée par une énorme avalanche qui barra toute la vallée ! Nous sommes rentrés en hélicoptère...



*Le Mont Rose depuis l'Alphübel, mai 1984. A gauche la pointe Nordend (en neige), à sa droite la pointe Dufour (rocheuse), et tout à droite le Lyskamm.*



*Le refuge bivouac des Bouquetins au-dessus d'Arolla. Mai 1991*

*De g. à d. : Bruno Bellouard, Françoise Roubin, Thierry Ducrest, Michaël (de dos) , Anne Heuberger, Claire Hennequin.*

## Tour du Mont Blanc

Je me souviens également d'un beau tour du Mont Blanc avec Daniel Vaillant, en 1997.  
Et en particulier du bivouac des Aiguilles Dorées : un cadre absolument superbe, et personne - nous y étions seuls. Ambiance superbe.



*Bernard au bivouac des Aiguilles Dorées. Au fond, l'aiguille du Chardonnet*

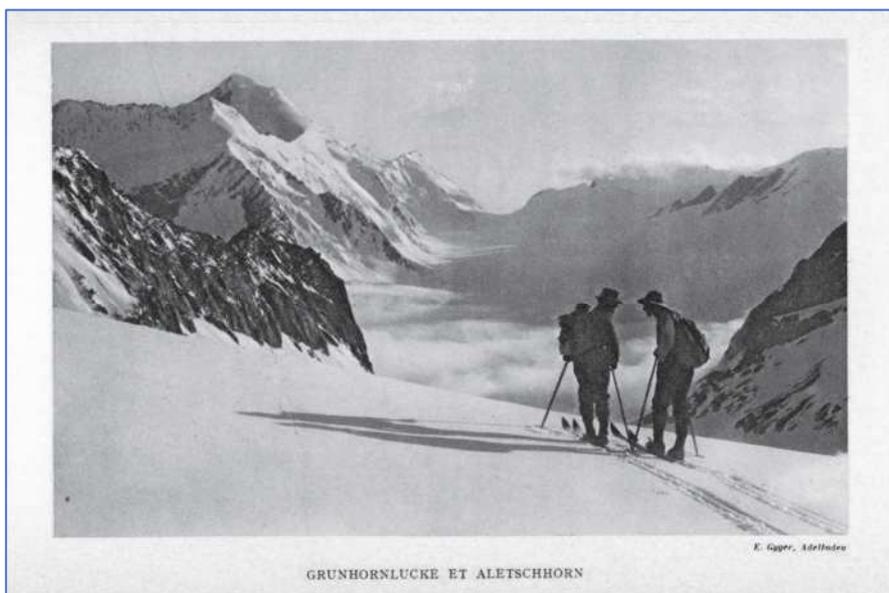


*Daniel  
Vaillant*

*Au fond, le  
Valais Suisse*

Et pour finir, revenons au grand maître Marcel Kurz.  
Il imagine ce qui se passera 100 ans plus tard dans les Alpes, et c'est assez bien vu :

*« Un jour viendra peut-être où l'alpinisme hivernal surpassera l'alpinisme estival. De fait, la durée de l'hiver alpin est déjà plus longue que celle de l'été alpin. Devant les flots de touristes que déversent nos chemins de fer de montagne, les alpinistes préféreront aller passer leurs vacances d'été dans le Caucase ou l'Himalaya, et ne visiteront leurs propres montagnes qu'en hiver, en ski. Qui vivra verra... »*  
*Marcel Kurz, Alpinisme Hivernal, 1925.*



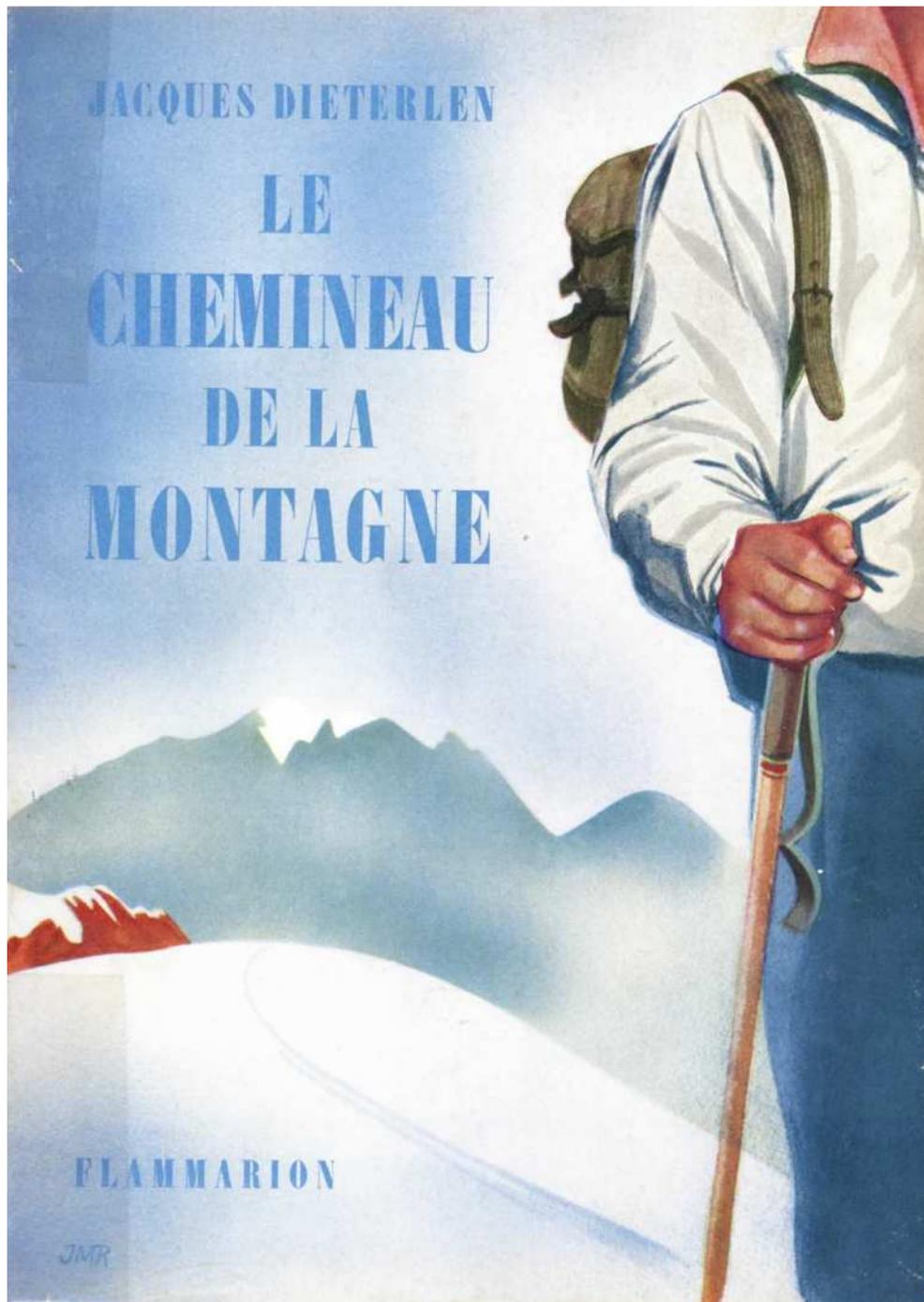
*Illustration  
d' « Alpinisme Hivernal »*

\*\*\*\*\*



*Bernard et Hubert  
en 1984*

### III - Le chemineau de la montagne



Marcel Kurz l'avait prévu : « Bientôt on pourra tracer une haute route hivernale de Grenoble à Innsbruck. Et un jour viendra où quelque enthousiaste parcourra les Alpes « from end to end », à l'instar de Sir Martin Conway... ».

« Le Chemineau de la Montagne » raconte précisément cette réalisation, 8 ans seulement après le livre de Marcel Kurz.

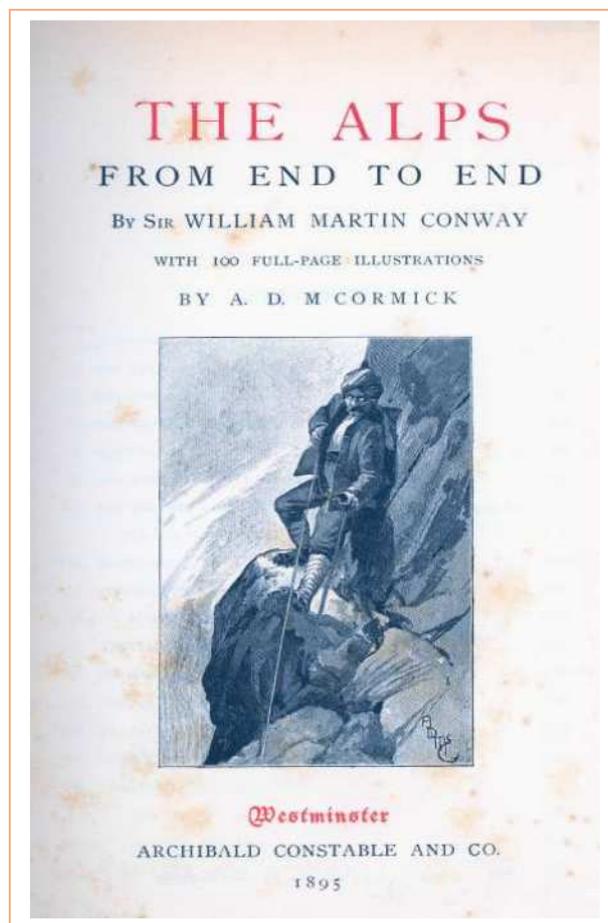
C'est l'histoire de Léon Zwingelstein, alpiniste et skieur grenoblois, qui traversa les alpes à skis en solitaire, l'hiver 1933.

Un raid magnifique, rapporté de manière émouvante par Jacques Dieterlen.

Un grand classique de la littérature alpine, qui laisse une empreinte forte à tous les lecteurs montagnards.

Plus tard, j'appris que Zwingelstein et Dieterlen étaient tous les deux des protestants alsaciens – ça crée des liens....

Comme Marcel Kurz, rendons d'abord hommage à Sir William Martin Conway. Avec ses compagnons, il parcourut toute la chaîne des Alpes à pieds en faisant des sommets, depuis le col de Tende, près des côtes italiennes, jusqu'à l'Ankogel, dernier sommet de plus de 3000 m en Autriche orientale, du 3 juin au 26 août 1894.



Dans les années 70 j'avais déjà à mon actif de belles réalisations en montagne, mais je recherchais quelque chose de plus grandiose. La lecture du livre de Dieterlen, "le Chemineau de la montagne", fut un vrai révélateur. Malgré un style assez daté, ce livre m'enthousiasma.

J'avais trouvé un challenge à ma mesure: tracer le meilleur itinéraire à skis, de l'Autriche à la Méditerranée.

C'était en 1976, j'étais alors ingénieur chez Alcatel, et je travaillais à la pose des câbles sous-marins de télécommunications.

Et c'est ainsi que deux ou trois mois par an, je naviguais en Méditerranée ou sur les côtes de l'Afrique Occidentale, sur le Vercors, le plus grand navire câblé français de l'époque.

Entre les heures de travail, de jour ou de nuit, les banquets et les apéros, il restait encore pas mal de temps de loisir à bord.

Durant deux années, en 1977 et 1978, j'emmenais mes cartes sur le bateau, et passais des heures dans ma cabine à tracer des itinéraires, calculer des dénivelées, et prévoir des enchaînements.... Au total, je prévoyais 70 étapes, sommets ou traversées, pour une longueur de 1300 Km sur la carte ( donc en réalité un peu plus sur le terrain ) , et une dénivelée positive à la montée de presque 70 000 mètres.

Ainsi, mon projet était bien préparé. C'était un grand rêve, longuement réfléchi.

Ce fut un succès, à vrai dire je n'ai jamais douté de la réussite. Ce fut pour moi un véritable accomplissement, le genre de réussite personnelle qui donne confiance, et sur laquelle on peut s'appuyer pour tenter autre chose.

Vu que mon job sur les navires câblés comportait de nombreuses contraintes, j'avais obtenu d'Alcatel une autorisation d'absence de 3 mois, ce qui à l'époque était très exceptionnel dans l'industrie.

Les avis de mes amis du GUMS étaient partagés. Certains pensaient que c'était trop long, et que je finirais par en avoir marre... C'est le contraire qui s'est passé. A l'arrivée, j'avais envie de repartir pour un tour, comme le navigateur Moitessier après son premier tour du monde à la voile.

Comme a dit Oscar Wilde : « *Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais* ».

La coordination du raid se faisait au « Quartier Général » tenu par ma sœur Evelyne et son mari. Ils avaient pour mission de suivre notre avancement, et de guider les amis qui venaient nous rejoindre pour une ou deux semaines vers le bon lieu de rendez-vous.

Hubert fut vite enthousiaste pour partager ce grand projet. Pour cette année 1978/1979, il avait eu une bourse pour passer un an dans une université allemande. Mais il n'allait pas rater une telle occasion, et considéra que l'université allemande l'attendrait le temps qu'il faudrait. Tant pis pour le diplôme allemand, mais par contre pas question de se passer de la bourse! Tous les mois, je m'arrêtais 24 h dans une petite pension de famille. Hubert prenait le train de nuit pour Karlsruhe, allait toucher sa bourse, reprenait le train la nuit suivante pour me retrouver, et au matin c'était reparti....

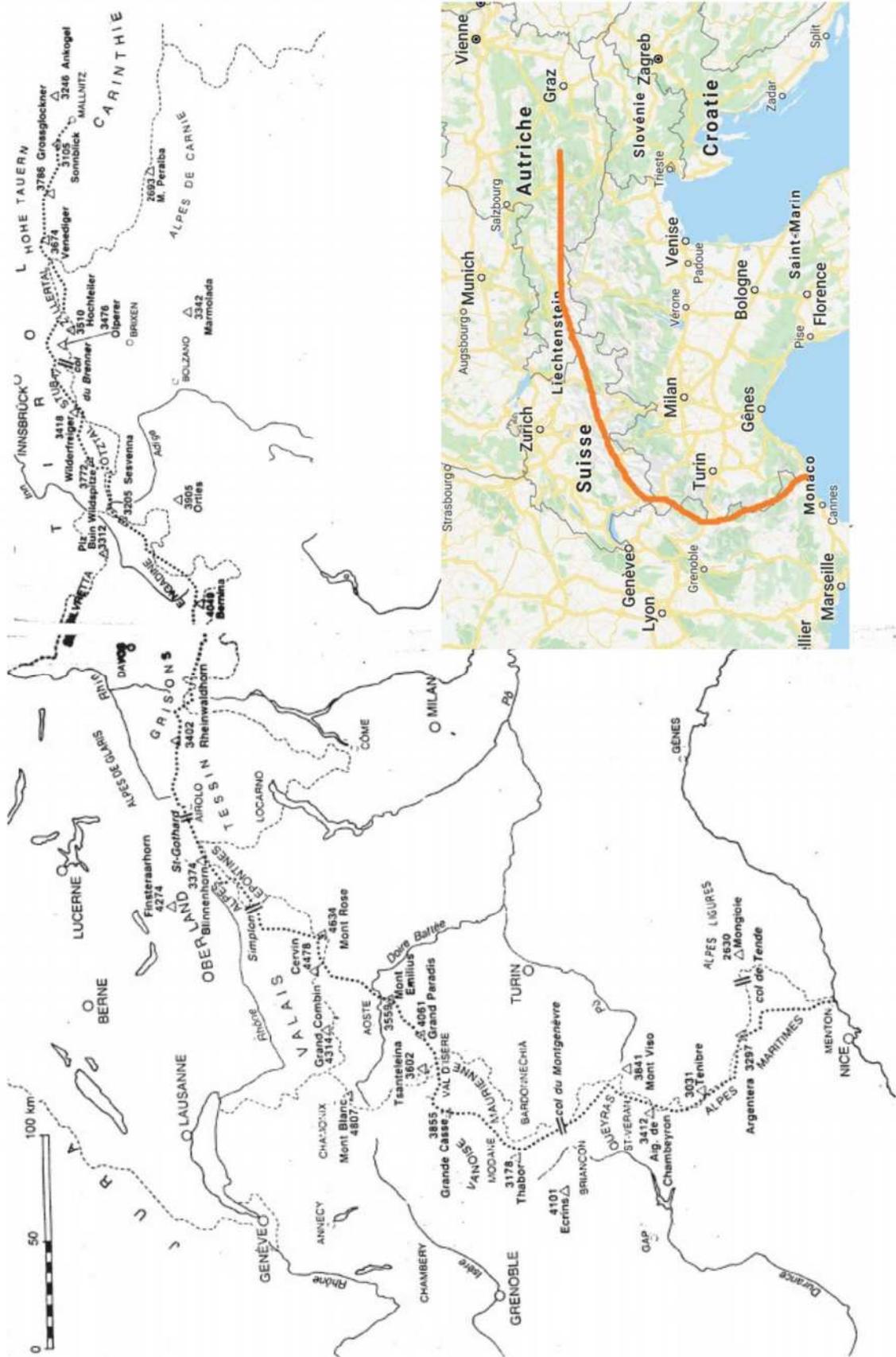
***J'ai déjà raconté cette traversée des Alpes dans plusieurs articles, republiés dans « Montagnes et Traversées ».***

***Je me contenterai donc de raconter quelques anecdotes, et d'essayer de restituer l'ambiance de l'époque.***

***Les photos ont souvent été déjà publiées dans le livre « A ski de l'Autriche à la Méditerranée » que nous avons écrit avec Hubert, mais j'en remets quelques-unes ici, vu que nous avons toujours plaisir à les regarder !***

\*\*\*\*\*

# L'arc alpin :



## L'Autriche

**Départ : Mallnitz** en Carinthie.

1100 m d'altitude. A notre arrivée, 20 cm de neige sur le quai de la gare...

Nous découvrons l'Autriche profonde, croulant sous la neige. Il y a une conspiration de tous pour qu'on ne parte pas. Le brave Schuhmacher (cordonnier) Arsencheck nous prévient: «Achtung, es gibt Lawinengefahr ! ». Puis c'est le maire, qui téléphone aux habitants sur notre route, à la sortie du village, afin qu'ils nous dissuadent de continuer « Ja, ich weiss, sie haben erfahrung, aber es gibt Lawinengefahr.. » .

*Oui, je sais, vous avez de l'expérience, mais il y a du danger d'avalanche !*



*Départ de  
Mallnitz,  
sous la neige*

### *Départ de Mallnitz*

Nous finissons par céder (après tout, il fait mauvais...) , et nous allons à l'auberge de jeunesse (la Naturfreundehaus



*A la Naturfreundehaus.*

*De g à dr :  
Bernard Roth,  
Michel Metzger,  
Hubert*

Michel Metzger nous y raconta son rêve d'Everest. Il arrivera sur le Toit du Monde neuf ans plus tard, en 1988, devenant le premier français à faire l'ascension de l'Everest sans oxygène.

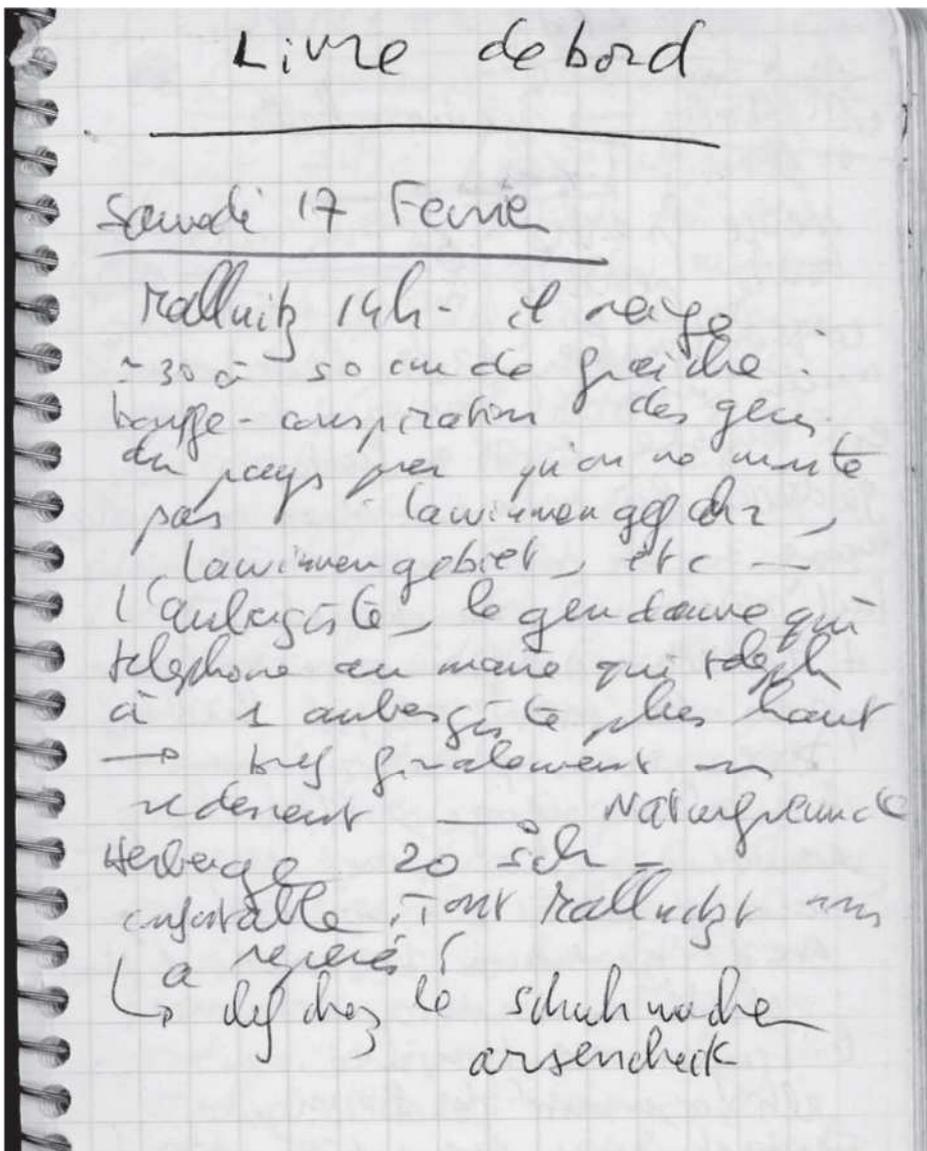
L'hiver 1979 fût froid et exceptionnellement enneigé (et en dehors de toute courbe de réchauffement climatique !).

Au départ de Mallnitz, à 1100 m d'altitude, nous avons 60 cm de neige fraîche.

Au refuge Braunschweiger en Ötztal, il tomba 1 m de fraîche en 3 jours !

Lors de notre traversée du village (inhabité en hiver) de Monte Spluga dans les Grisons, nous étions à skis au niveau des balcons du 1<sup>er</sup> étage !

Et pour la fin : nous avons skié jusqu'à l'altitude de 1 850 m en descendant sur Sospel, en Provence, un 17 mai !



## Les Hohe Tauern

Au début, départ 6 h / 6 h 30, ce qui veut dire lever à 5 h tous les jours !

Beaucoup de neige, nous ne sommes pas encore totalement entraînés, aussi nous arrivons presque toujours au refuge où à l'étape à la nuit !

Les jours de mauvais temps, on attend un peu pour voir si ça va se lever. Nous notons dans le livre de bord : « grasse matinée jusqu'à 7 h du matin » ...

Et jamais personne dans les refuges, ou presque.



*Heiligenblut*

*Charmant village  
au pied du  
Grossglockner*

A Heiligenblut, nous logeons chez l'habitant . Le lendemain matin, il y a un brouillard très dense. Notre logeuse, une dame très gentille, ne veut pas nous laisser partir : « *n'y allez pas, restez au chaud !* » . Mais nous, nous savons, grâce à Marcel Kurz, que ce n'est qu'un phénomène d'inversion de température, et qu'il fait beau en altitude ; et nous partons.

A l'auberge Matrei TauernHaus, il n'y a plus de chambre : nous dormons sur les bancs dans la « Stube », sorte de petit salon privé où on boit de la bière entre amis.

Les refuges d'altitude sont confortables ( mais froids...).

Certains sont fermés à clé, et il faut alors faire preuve d'un peu de persuasion.

Aucun refuge ne nous a résisté. C'est pas bien ... mais nous n'allions quand même pas coucher dehors !



*Soit par la porte, soit par la fenêtre...*

Nous traversons ensuite les glaciers du Grossvenediger.

Puis de raides couloirs nous amènent en Italie, plus précisément dans ce fameux Tyrol du Sud, où on parle allemand.



*Bernard sur les glaciers du Grossvenediger*



*A la Birnlücke, l'arrivée en Italie offre une vue fantastique*

## Les Alpes de Zillertal

Nous repassons côté autrichien.

Les Alpes de Zillertal constituent un massif sauvage, et très alpin : les itinéraires y sont difficiles et peu fréquentés.

Nous restons bloqués un jour au Refuge Schwarzenstein.

Nous en profitons pour manger ce qu'on trouve sur place, afin de refaire nos réserves.

Selon notre livre de bord, voici les quantités du menu du soir, **par personne** :

1 kg de patates

4 oignons

200 g de margarine

200 g de croûtons flambés à la liqueur de gentiane ! (c'est tout ce qu'on avait trouvé...).

Le lendemain, nous quittons le refuge Schwarzenstein, le temps est magnifique, mais les pentes sont très raides.

La vue du sommet du Schwarzenstein est grandiose.



*Départ du refuge Schwarzenstein, le lendemain après la tempête.*



*Hubert dans la pente*



*Vue du sommet de Schwarzenstein*

Nous hésitons sur l'itinéraire.

L'examen des cartes des Alpes de Zillertal montre des cols autrefois glaciaires qui sont devenus des couloirs raides pleins de cailloux : ça ne passe plus à skis. C'est que la carte autrichienne n'a pas été mise à jour depuis 1932 (!), et le recul glaciaire (en cette année 1979) est déjà important – ça n'est pas un phénomène nouveau ! Nous avons dû modifier notre itinéraire.

Le Col de l'Olperer restera un grand souvenir: un beau col glaciaire à travers les séracs, et au loin, dans une belle lumière de fin d'après-midi, une vue immense sur notre futur itinéraire vers l'Ouest, à travers les Stubai et l'Ötztal.



*Arrivée au col de l'Olperer, dans la lumière de fin d'après-midi.*

## **L'Ötztal**

Mars est en général la pire période de l'hiver ; 1979 ne fit pas exception : nous avons connu une succession de tempêtes.

La tempête du Langtaufferer Joch, au fond des glaciers de l'Ötztal, fut particulièrement sévère. Il faut dire que la sortie du col est plein Ouest, et nous avons le vent de face.

Le livre de bord raconte :

nous trouvons 1 groupe de  
 français qui viennent de  
 Vernagt et vont à Sölden.  
 Bernard et moi suivons  
 depuis le sommet, assez raide  
 mais bonne neige - Ensuite  
 montée rapide au Brochkogeljoch.  
 la descente sur Vernagt est  
 splendide, immense cirque  
 glaciaire nous arrivons  
 au ref vers 15h - Refuge gardé  
 à vingtaine de personnes.  
 le gardien propose la  
 traversée directe sur WeiskugelH.  
 sans passer par le Hochjoch.  
 on verra bien. Repas du  
 soir: Bleigsteigessen pour 45 sch  
 patates, sauce, salade. Pas mal  
 couche à 20h 30.

Jeudi 15 stars 9h30, dont  
2h d'arrêt

Vernagt Hütte - telag 1<sup>er</sup> étape  
 lever 5h - Dehors tempête  
 abominable, nous décidons  
 d'aller au moins jusqu'au  
 Hochjoch Hospitz - Le Gusla Spitze

étant couvert, nous préférons  
 traverser par le bas: pentes  
 en neige dure au dessus de  
 barres: il faut faire attention  
 Nous sommes à Hochjoch à 8h 30  
 et nous y restons jusqu'à 10h  
 le temps de nous réchauffer  
 et de casser la croûte. Remonte  
 du Hintereisferner pénible, on  
 a l'impression de ne pas  
 avancer. On attaque le  
 Langtauffochferner à gauche des  
 séracs (rive droite), la montée  
 est rapide mais le glacier  
 est plein de crevasses → il  
 faut traverser dès que possible  
 à droite et long des rochers.  
 Arrivée au Langtauffoch à 13h 30.  
 le vent est d'une violence  
 extrême, et il faut passer le  
 col à 4 pattes pour ne pas être  
 renversés. Nous descendons les  
 premiers mètres à pied, puis  
 nous chaussons les skis et  
 descendons à ras des rochers  
 pour éviter les crevasses. Visibilité  
 ≈ 50 à 100 m + vent terrible →  
 conditions très pénibles.



**Bernard dans la  
 tempête au  
 Langtaufferer Joch**

Nous sommes restés plusieurs fois bloqués en refuge.  
Bloqués 4 jours au Refuge Braunschweiger, en Ötztal.  
Un peu plus tard, bloqués 3 jours au refuge Bertacchi, dans les Grisons, côté italien.  
Ces haltes forcées n'étaient pas désagréables. Elles s'inscrivaient dans le temps long de nos 3 mois de raid.  
D'abord on mangeait ce que nous trouvions dans les refuges : des choses simples, mais en quantité ; la ration de pâtes par exemple, c'était 300 g par personne ! Le riz, c'était 200 - 250 g par personne !  
On réparait le matériel, on faisait un peu de couture, du courrier, on rêvait sur les cartes...



*Le mauvais temps est passé.  
Nous sortons du refuge  
Braunschweiger, porte de l'Ötztal.  
Notez l'épaisseur de neige autour  
du refuge !*



*Ambiance  
sereine au  
refuge  
Vernagt Hütte*

*Bernard Fenet  
(à g) et Hubert*

## Entrée en Suisse

Autriche, Italie, Suisse, sans compter Hubert qui faisait des aller-retours en Allemagne : les comptes commençaient à devenir complexes.

C'est là que l'on voit que l'Euro a du bon :



*Nos comptes multidevises...*

## Les Grisons

Les Grisons furent notre porte d'entrée en Suisse.

D'abord du bon ski dans un petit massif méconnu, le massif de la Sesvenna.

C'est là qu'Hubert nous montre qu'on peut bien skier avec un sac de 20 kg sur le dos !



*Hubert dans la descente de la Sesvenna*

Le massif de la Bernina n'était pas en conditions.

Après avoir un peu erré sur ses glaciers crevassés, nous sommes allés voir plus loin...



*Encordés sur les glaciers de la Bernina*

Le Parc National des Grisons a son charme également.  
Les endroits skiabiles sont bien délimités. Le reste appartient au lagopède et au tetras lyre...



*Arrivée au village de Saint Charl, inhabité en hiver, au cœur du Parc Régional des Grisons.*

Mais notre principal souvenir dans les Grisons, c'est la traversée du Rheinwaldhorn, un sommet isolé et difficile au panorama magnifique.

Nous avons été assez volontaristes; en effet la traversée du Rheinwaldhorn est une des étapes les plus difficiles de la traversée des Alpes. Nous l'avons faite en profitant d'une belle éclaircie, entre deux périodes de très mauvais temps où nous avons navigué des heures entières à la boussole.

Pour la petite histoire, sur le glacier Paradis, au pied du Rheinwaldhorn, je suis à moitié tombé dans un trou d'eau: c'était la source du Rhin !



*Hubert,  
Bernard Fenet, et  
Bernard O. au  
Sommet du  
Rheinwaldhorn.*



*Bernard O. et Bernard Fenet, pendant la descente du Rheinwaldhorn*

3 étapes plus loin, notre *arrivée à Airolo* (au pied du Saint Gothard, versant Sud) , après de fortes chutes de neige, fut magnifique :



## Les Alpes Lépontines

Ce sont les Alpes entre le Gothard et le Simplon.

Elles furent parcourues au pas de charge. Grosses étapes !

Un jour, au sommet du Blinnenhorn, des Suisses allemands que nous avons laissé sur place à la montée en étant partis 2 heures après eux, nous demandent : « Haben Sie ein Hubschrauber im Rucksack ? »  
( avez-vous un hélicoptère dans le sac à dos ? )

J'adore la légèreté de l'humour teuton...

Nous arrivons à Airolo en matinée, avec une bonne fringale, et à 11 h nous allons au buffet de la gare. Nous demandons le « menu sportif », qui a l'air très copieux, pour 10 francs suisses seulement.

- « Ah désolé messieurs, nous ne servons le menu qu'à partir de midi ».
- « Bon, alors donnez-nous un gros plat de spaghettis bolognaise »

Le plat est énorme. Nous n'en laissons pas une miette.

Puis nous appelons la serveuse.

- « Vous voulez un café, ou l'addition ? »
- « Non, maintenant qu'il est midi, nous voudrions avoir le menu ! »

Ah la tête de la serveuse !

A partir de Binn, nous ne sommes plus que deux avec Hubert, pour quelques jours.



*Hubert au départ de Binn, en route vers Alp Devero*

Beau souvenir d'Alpe Veglia, site superbe au pied de la face Nord du Monte Leone. Et personne ! Nous prenons le petit déjeuner, et nous partons d'Alpe Veglia à 6 h. A 7 h 30, arrêt d'urgence : coup de barre, à cause d'une terrible fringale !

C'est que nous avons fondu, nous n'avions plus un gramme de graisse sur le corps.

Quelques semaines plus tard, nous notons dans le livre de bord : « *les vivres de course* » (c'est-à-dire le déjeuner) sont déjà mangées à 9 h du matin – *monstre fringale !* »

On voit sur cette photo notre arrivée au hameau de Visperterminen dans le Valais, au-dessus de Saas-Fee: admirez la taille de guêpe !



*Visperterminen, en descendant sur Saas-Fee  
Hubert, Bernard et X*

## Le Valais

A partir du 13 avril, le lever est avancé à 4 h ou 4 h 30 du matin ( heure d'hiver, l'heure d'été n'existait pas encore !).

Départ des étapes entre 5 h ( si on est seuls) ou 5 h 30 / 6h s'il y a du monde au refuge.

Le refuge Bétemps (Monterosa Hütte) donne accès aux grandes courses du Mont Rose; il était complet, aussi nous avons monté la tente au-dessus du refuge !



*Camping au-dessus du refuge Bétemps ( Monte Rosa Hütte).*

*Royal !*

De là, nous avons fait de magnifiques courses à skis « qualité suisse » au Castor, à la Signalkuppe ou à la pointe Margherita.  
Le Castor est probablement la plus belle.



*Castor, à gauche, avec son jumeau Pollux à droite.*

On y monte par la grande bande glaciaire, puis l'arête Est ( à gauche du sommet)  
Pris du sommet de l'Allalinhorn en Mai 1984.



*Descente de l'arête Est  
du Castor*



*Hubert attaque la face Nord-Est du Castor*

## Le Grand Paradis / La Vanoise

Traversant vers le Sud, nous atteignons le Val d'Aoste, et remontons en face dans le massif du Mont Emilius. Peu fréquenté, sauf par quelques pêcheurs qui viennent surveiller le cheptel de truites du lac des Laures.



*Le refuge des Laures*



Nous entrons dans le parc national du Grand Paradis, et pouvons admirer de nombreux bouquetins peu farouches.... mais parfois agressifs.

L'un d'eux nous a chargé, estimant sans doute que nous étions sur son territoire...

*Hubert en chasse photo...*

Mais cette partie du raid restera marquée par la grosse avalanche qui nous a emportés sur plus de 200 mètres, lors de l'ascension du « Piccolo Colluret », couloir raide et étroit menant au Col de la Vache sur la crête frontière.

Grosse frayeur, et un peu de matériel cassé que nous remplaçons en arrivant à Val d'Isère.



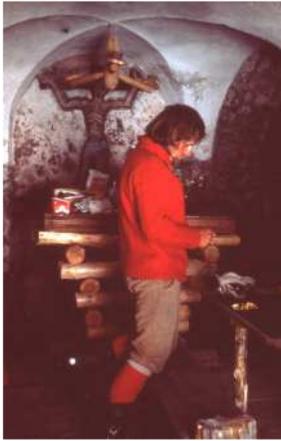
*Jacques Giraud en haut  
du couloir du Piccolo  
Colluret, juste avant  
qu'on se prenne tous la  
montagne sur la  
gueule...*

La Vanoise est traversée en un seul jour (!), de Tignes jusqu'au gîte de Termignon, où nous rencontrons une équipe de télé qui fait un reportage sur le ski de rando. Ils font de nous un interview TV en règle ! Nous ne l'avons pas vu, mais il est passé dans l'émission « Pourquoi pas vous ? » sur Antenne 2, fin Novembre 1979. Il faudra retrouver un jour aux archives de l'INA ce morceau d'anthologie...

## Les Alpes du Sud

Les alpes françaises seront traversées presque en courant : il fait beau, et nous avons une forme terrible !

Nous sommes fin avril / début mai. Les stations de skis ont fermé, et les villages sont presque déserts.



*Il faut parfois dormir dans une chapelle, comme ici au hameau des Acles dans le Briançonnais.*

Nous arrivons à Abriés le 2 mai, le Queyras est encore bien enneigé. Ce fût mon premier contact avec cette région magnifique, où j'ai l'intention de revenir.



*Bernard trace devant le chalet de la Médille. Au fond, le Viso bien sûr.*

Nous enchaînons les étapes à toute allure, par beau temps et grand froid : traversée du Mont Ténibre, antécime de l'Argentera, traversée du Mercantour...

## La mer

Nous avons donc skié jusqu'au 17 mai, juste au-dessus de Sospel, en Provence.



*Fin du ski, 17 mai, Baisse de Ventabren, 1850 m*

Ensuite, c'est à pieds jusqu'à la mer.

Une très belle randonnée au milieu des fleurs du printemps.

Pour raconter la fin, je reprends juste le beau texte écrit par Hubert dans notre livre « A ski de l'Autriche à la Méditerranée » :

*« A Sospel ; l'air s'est fait plus épais ; le printemps était beau le long du chemin. Enfin, il y eut cette dernière crête, poussée là comme à regret par les Alpes mourantes, une crête qui n'était plus montagne mais seulement colline, promontoire. Au-delà des grands pins maritimes qui se balançaient doucement, par-dessus les venelles obscures du vieux Menton, il n'y avait qu'un trait immense et, çà et là, sur le bleu de la mer, quelques bancs d'écume blanche soulevée par le vent du large. »*



*Hubert et Bernard, plage de Menton, 18 Mai 1979*

Le raid se finissait trop tôt. La mer invitant au voyage, le texte du topo indique, dans un dernier clin d'œil : « *Pour la sortie du port, se reporter aux instructions nautiques* ».  
Je ne suis pas sûr que tous les lecteurs aient vu ce petit morceau d'humour caché...

Le bain final fût une grande émotion.  
Nous avons connu l'ivresse et l'accomplissement des grandes traversées. Tout comme Zwingelstein quand il avait fini ses raids.  
« *L'accomplissement est la fin d'un rêve* », a dit l'explorateur Danois Knud Rasmussen, après avoir traversé en traîneau à chiens toute l'Amérique du Nord, du Groënland au Pacifique, l'hiver 1921.

Puis nous essayons de rentrer, par le train. La SNCF était en grève ! Le rêve était fini. Nous étions durement ramenés au quotidien des Français d'hier et d'aujourd'hui...



\*\*\*\*\*

## Chapitre IV - Cordillère blanche



## **Cordillère Blanche**

*Lacondamine fut sans doute le premier français à découvrir la plus belle cordillère du Pérou, en allant y mesurer, sur ordre du Roy, une fraction de méridien terrestre, dans les années 1737 - 1744.*

*Plus récemment, les Alpinistes français se sont souvent illustrés en Cordillère Blanche dans les années 60, ainsi Terray, Lachenal, Desmaison...*

*Mais avant eux, Georges Kogan et sa femme Claude Kogan, jeune créatrice de mode (un cas peu courant dans le monde de l'alpinisme!), avec Raymond et Nicole Leininger, sont venus escalader l'Alpamayo, considéré à juste titre comme l'une des plus belles montagnes du monde.*

*"Cordillère Blanche", illustre cette expédition de 1951, qui fit la première ascension du sommet Nord (5930 m).*

*Le sommet Sud (le « vrai » sommet de L'Alpamayo, à 5947 m) fut finalement conquis par Günther Hauser et 3 camarades, en 1957.*

*Claude Kogan fit également en 1952, avec Bernard Pierre et 4 anglais, la première ascension du Salcantay (6271 m), principal sommet de la cordillère de Vilcabamba, à l'ouest de Cuzco.*

*Claude Kogan périt en 1959 en dirigeant la première expédition féminine sur un 8000, le Cho Oyu.*

*La couverture montre le Nevado Alpamayo – ce sommet constitue une pyramide parfaite, c'est pourquoi on dit que c'est la plus belle montagne du monde.*

*Mais Walter Bonatti a une meilleure idée :*

**« La plus belle montagne du monde, c'est celle qui rend l'homme meilleur ».**

*(interview sur France Culture, le 29 mars 2002).*

*Superbe, non ?*



***Vue sur la Cordillère Blanche, en montant au Huascaran. Avec Jacques Giraud.***

Le concept de l'expé naquit à la cabane Brunet, dans le bas-Valais, où nous étions montés pour fêter le dixième anniversaire de mariage de Claude et Dominique Pastre. Notre but était de nous entraîner en altitude, avant l'expédition dans l'Himalaya indien avec Harish Kapadia qui était prévue pour l'année suivante.

La mode était déjà aux expéditions légères.

Nous partirons en petite équipe: Jacques Giraud, Marc Breuil, Bruno Garagnon, et moi-même.

Et quoi de plus facile que d'organiser une expédition au Pérou?

Pas besoin d'autorisations particulières. Un peu de documentation dans les rares topos espagnols, deux ou trois réunions à Paris, un billet de charter, un peu de matériel, et on était sur place. Beau temps quasiment assuré en juin, la meilleure période de l'année.

Pour le matériel, on emmenait comme pour une grande course en altitude dans les Alpes, avec le matériel de camping, un peu de matériel spécifique aux expéditions (pieux à neige,...) et des vivres lyophilisées pour l'altitude, qu'on ne trouvait pas sur place. Cela faisait assez vite plus de 40 kilos; or nous n'avions droit qu'aux 20 kilos réglementaires du charter.



*Le prestige de l'uniforme, ça aide dans les transports aériens ! Jacques Giraud*

Nous avons une technique redoutable pour emmener tout ça sans supplément, c'était la "technique de la bascule". Pendant que l'un de nous faisait du charme à l'hôtesse d'enregistrement en lui expliquant nos prochaines aventures, un autre, qui portait à ses pieds les coques plastiques bien rigides, coinçait le pied sous le plateau de la bascule.

On arrivait bien à gagner ainsi 8 à 10 kilos par personne (hélas, de nos jours, avec les balances électroniques, cela devient plus difficile...).

Les cartouches de gaz étaient cachées dans les duvets, ce qui était déjà interdit, mais largement pratiqué par les expéditionnistes. Aujourd'hui, celui qui cacherait des cartouches de gaz dans son sac à dos irait direct à Guantanamo !

Le reste (pitons, cordes et autres items bien compacts) passait dans un bagage à main négligemment porté sur une épaule malgré ses 12 à 15 kg, et le tour était joué.

Pour les cartes, nous avons celles de l'expédition autrichienne d'Erwin Schneider en 1936. Mais déjà assez fausses dans la mesure où les glaciers tropicaux ont énormément reculés depuis 1936. Comme quoi, le réchauffement climatique ne date pas d'hier !

Heureusement, les Autrichiens ont refait les cartes dans les années 2000.

Nous quittons au plus vite les brumes de Lima et le quartier bourgeois de Miraflores, par le Huaraz-Caraz Ancash Express, un énorme bus au long cours.

Après une nuit sur la panaméricaine et une seule crevaisson, nous finissons par arriver à Huaraz sur Callejon, le nouveau Chamonix, le 13 juin.



Nous faisons quelques ascensions vers 5000 – 5300 m pour nous acclimater, étape importante pour les néophytes que nous étions. Quelques maux de tête pour ascensions trop rapides au-dessus de 5000 m.



*Marche d'approche dans la Quebrada Honda*



Personne dans la vallée, sauf quelques ouvriers dans les Minas Espartas (mines de zinc ; peut-être y avait-il aussi de l'or ?).

*Minas Espartas*

Nos diverses reconnaissances vers les Nevados Chinchey, Palkaraju et Tocclaraju nous obligent à admettre l'évidence: ces 6000 péruviens ne sont pas si faciles que ça! Ils sont même tous difficiles .



Nous décidons donc de changer de vallée, et après un parcours difficile (surtout pour nos mules !) dans les forêts d'eucalyptus, nous arrivons à Pampa Grande, à 4200 m d'altitude.

*Cochons sauvages dans la Quebrada Honda*



*Nos vaillantes mules dans la Quebrada Honda*

Nous faisons une tentative au Nevado Copa, un 6 000 prétendu facile. Mais les distances sont trop grandes, et nous rebroussons chemin vers 5500 m sous le mauvais temps, le seul du séjour d'ailleurs. Il aurait fallu des skis pour remonter les larges pentes glaciaires de ce sommet !



*Le Nevado Copa ( 6188 m ) , une route d'ascension très longue !*

De retour à Huaraz, nous refaisons nos forces, avec moult « pollos con papas ». Marc décide d'aller faire du trekking, et les trois autres décident d'aller tenter le **Huascaran Sur**, le plus haut sommet du Pérou, avec ses **6768 mètres** . Sa première ascension fût l'œuvre d'une expédition austro-allemande en 1932.

Le sommet Nord, un peu moins haut ( 6655 m ) et plus facile, fût gravi dès 1908 par l'américaine Annie Peck, avec ses deux guides suisses.

Nous engageons un porteur, comme ça nous serons quatre. Il nous accompagna jusqu'au camp 1, mais se révéla assez peu efficace .

Peu après Huaraz, nous traversons Jungay, petite ville de quelques milliers d'habitants totalement détruite vers 1970 par une avalanche de boue, suite à la chute d'une énorme calotte glaciaire qui couronnait le Huascaran Norte. Il ne reste absolument rien, seule l'église perchée sur le seul éperon de la vallée a subsisté, et domine un plateau désert et poussiéreux battu par les vents. C'est sinistre. Tristesse de l'indien, déjà asservi par les espagnols, et souvent victimes de ce genre de catastrophes.

Nous arrivons à Musho, petit village au pied du Huascaran vers 3000 m, juste pour la fête du village. Les habitants du village dansent en costume traditionnel, c'est typique et joyeux. La musique du pays n'est pas du tout celle de la « flûte indienne » que jouaient en Europe à cette époque des groupes de sud-américains bien européanisés fuyant les dictatures (los Calchaquis, los Incas, et autres groupes...). Ici, peu de flûtes en fait, mais de la musique répétitive, un peu lancinante, à base de cuivres et de percussions.



*Fête du village à Musho*



*Derrière Musho, le Huascarán Norte (à g), la Garganta, et le Huascarán Sur (à d)*

Nous installons le camp 1 à 5400 m d'altitude, le 2 juillet.

Au milieu de la nuit, nous voyons quelques faibles lueurs de lampe frontale s'agiter plus haut, et vers 2 h du matin arrive un petit groupe dans un sale état. Il y a trois américains de Seattle, une femme et deux hommes, dont un en état d'œdème pulmonaire avancé; il est inconscient, ses poumons arrivent à inspirer seulement un tout petit peu d'air en faisant des sifflements stridents, et sa bouche est entourée de bave blanche. C'est impressionnant.

Il y a aussi René Desmaison, son fils et un ami, qui se trouvaient sur la montagne également, et qui ont descendu le groupe jusque-là, heureusement pour le malade...



A l'aube, il n'est plus question d'aller vers le sommet, il faut organiser le sauvetage. René cavalcade en tête pour reconnaître le meilleur passage, et commande le groupe avec une autorité naturelle incontestable.

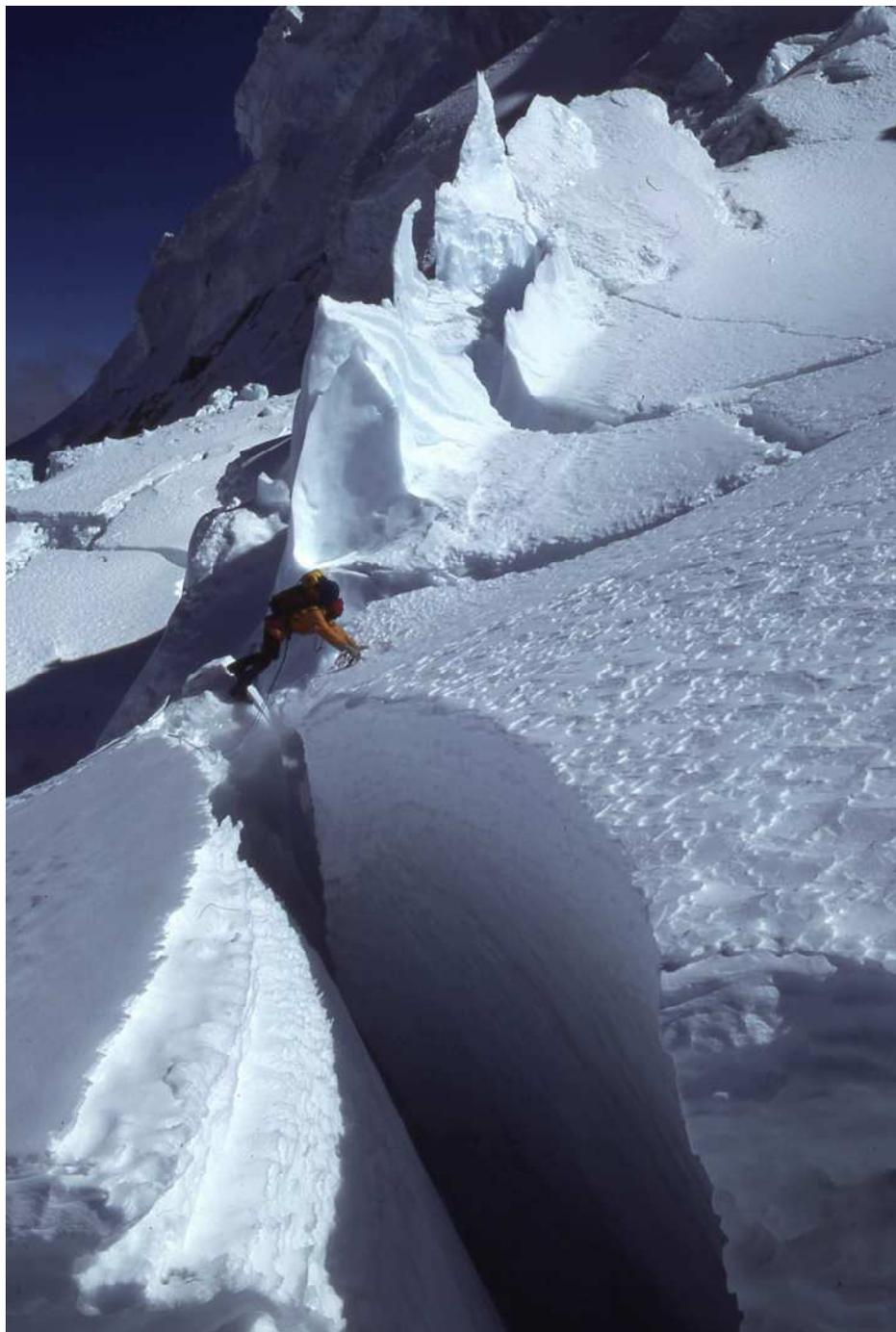
*René Desmaison, dans les années 60.*

Le blessé est dans son sac de couchage, ficelé avec de la corde sur un matelas mousse « karrimat » qui tiens lieu de traîneau. Les quatre coins du matelas sont attachés avec un brin de corde (la corde du GUMS, qui ne s'en remettra pas !), tiré ou retenu par l'un d'entre nous. Je retiens le coté arrière droit.

Chaque fois que nous franchissons une crevasse (c'est à dire assez souvent !) la tête du blessé part en arrière et heurte la lèvre inférieure de la crevasse. Je me dis: ce n'est pas possible, il sera mort en arrivant ! Mais non. Nous arrivons enfin au camp de base, et nous le chargeons sur une mule, direction l'hôpital de Huaraz . Il finira par s'en remettre, merci René !

En fin d'après-midi, il nous faut encore remonter au camp I ou nous avons laissé tout notre matériel ; rude journée !

Dès le lendemain, 4 juillet, nous montons au camp II .  
Quelques belles crevasses à traverser !



*Franchissement de crevasse au-dessus du camp 1*

Il nous faut ensuite traverser les redoutables séracs qui défendent le col. Pendant 30 mn au moins, nous marchons sur d'énormes blocs de glace, et il y en a encore beaucoup plus 50 m au-dessus de nous, prêts à tomber... Cet itinéraire est dangereux, et je ne m'y risquerais plus aujourd'hui.



***Les séracs de la Garganta.***

*L'itinéraire passe complètement à gauche, puis revient à droite pour rejoindre le col.*

Nous arrivons à la Garganta, à 5900 mètres, col très venté et très froid qui sépare les Huascarán Norte et Sur. Juste en face de nous, on voit bien la rupture de la calotte glaciaire du Huascarán Norte, qui causa la destruction du village de Jungay.



***Coucher de soleil sur la calotte glaciaire du Huascarán Norte***

Le lendemain 5 juillet : jour du sommet. Un peu de technique: un couloir de neige et glace raide entre deux séracs ( environ 50° ), puis deux longueurs en neige très dure à environ 45/50°. Ensuite, la pente diminue progressivement et bientôt nous pouvons progresser aux anneaux.



*Le passage clé,  
première longueur*

Vers 6600 m nous passons près du campement où l'alpiniste-médecin Nicolas Geiger passa deux mois l'année précédente en solitaire, pour observer le comportement de son corps lors d'un séjour prolongé en altitude.

Le panorama est absolument superbe au sommet, et pendant la descente également. Tout à gauche, les sommets sombres et désertiques de la Cordillère Noire.

A gauche, les impressionnantes faces du Huandoy (6395 m), en particulier la très sévère face sud, légèrement surplombante ; c'est René Desmaison qui en fit la première ascension en 1976.

Il faut bien réaliser que, si dans l'hémisphère Nord les faces les plus difficiles sont en versant Nord, ici c'est l'inverse !



*La redoutable face Sud du Huandoy, prise au téléobjectif depuis les hauteurs du Huascarán Sur. La face est surplombante et ne voit jamais le soleil.*



*Les pentes du Huascarán Norte, depuis la Garganta*

*On ne dirait pas, mais la pente fait 700 m de hauteur !*



*Sur le plateau sommital du Huascarán Sur, à la descente.  
En face à gauche, le Huascarán Norte, et à sa droite le Huandoy.*

Devant nous, les sommets effilés de l'Artesonraju, du Chacaraju, de l'Alpamayo, etc..., tous ces 6000 ont des faces très raides rayées d' « ice flute », et des arêtes cornichées.  
Et à droite, la plaine de l'Amazonie, largement recouverte d'une épaisse couche de cumulus blancs.

Le 7 juillet, après 48 heures de descente et de voyage non-stop, Jacques arrive à Roissy, tout juste à temps pour reprendre son service de mécanicien-navigant sur Boeing 727 le matin même...

Les autres prennent leur temps pour rentrer.

A Lima, de charmantes infirmières nous prennent notre pouls, dans le cadre d'une campagne de « salud ». J'ai trop d'oxygène dans le sang, et mon cœur est descendu à 39 pulsations par minute !

Au total, une belle réussite et un bon apprentissage des expéditions ; la certitude que juin est la meilleure période (ne pas y aller en août, temps moins beau, et tout en glace !).

Nous étions prêts pour l'Himalaya.

\*\*\*\*\*

## **Bolivie 1989**

Nous repartons à 5 en Amérique du Sud en 1989, entre deux expéditions au Karakoram.  
En un peu plus de 3 semaines en Bolivie, du 15 juillet au 10 août, nous avons fait deux ascensions sur des 6000 classiques du coin.

D'abord le Huayna Potosi, un beau sommet facile de 6088 m, qui se trouve à 40 km à peine de La Paz !



*Le Huayna Potosi, face SE, vu des contreforts du Cerro Charquini*

Ensuite, nous faisons une virée vers le Nord-Ouest de la Bolivie, vers la ville de Sorata.



Le sommet le plus proche, l'illampu (6368 m) est visiblement trop difficile pour nous.  
Par contre, on peut en faire le tour en un trekking intéressant.

*L'illampu*

Nous nous dirigeons finalement vers l'Ancohumá, un beau sommet de 6429 m, tout proche et moins difficile, que nous approchons par son versant Nord.

Sur le grand plateau avant la pointe sommitale, vers 6000 m d'altitude, il y a beaucoup de neige fraîche, et nous brassons toute la journée avec de la neige jusqu'au genou !

Nous passons les principales difficultés, mais nous avons mis beaucoup trop de temps.

Nous sommes stoppés par la nuit à environ 100 m du sommet ! il faut bien redescendre.

Nous sommes de retour aux tentes vers minuit, nos lampes frontales n'éclairant presque plus.

Domage, mais nous avons eu de belles vues sur les sommets alentour, et sur le lac Titicaca tout proche.



*Martine Bertier dans la montée vers l'Ancohumá . Au fond, le lac Titicaca.*



*Ascension de l' Ancohumá*



*Vigognes dans les montagnes de Bolivie*



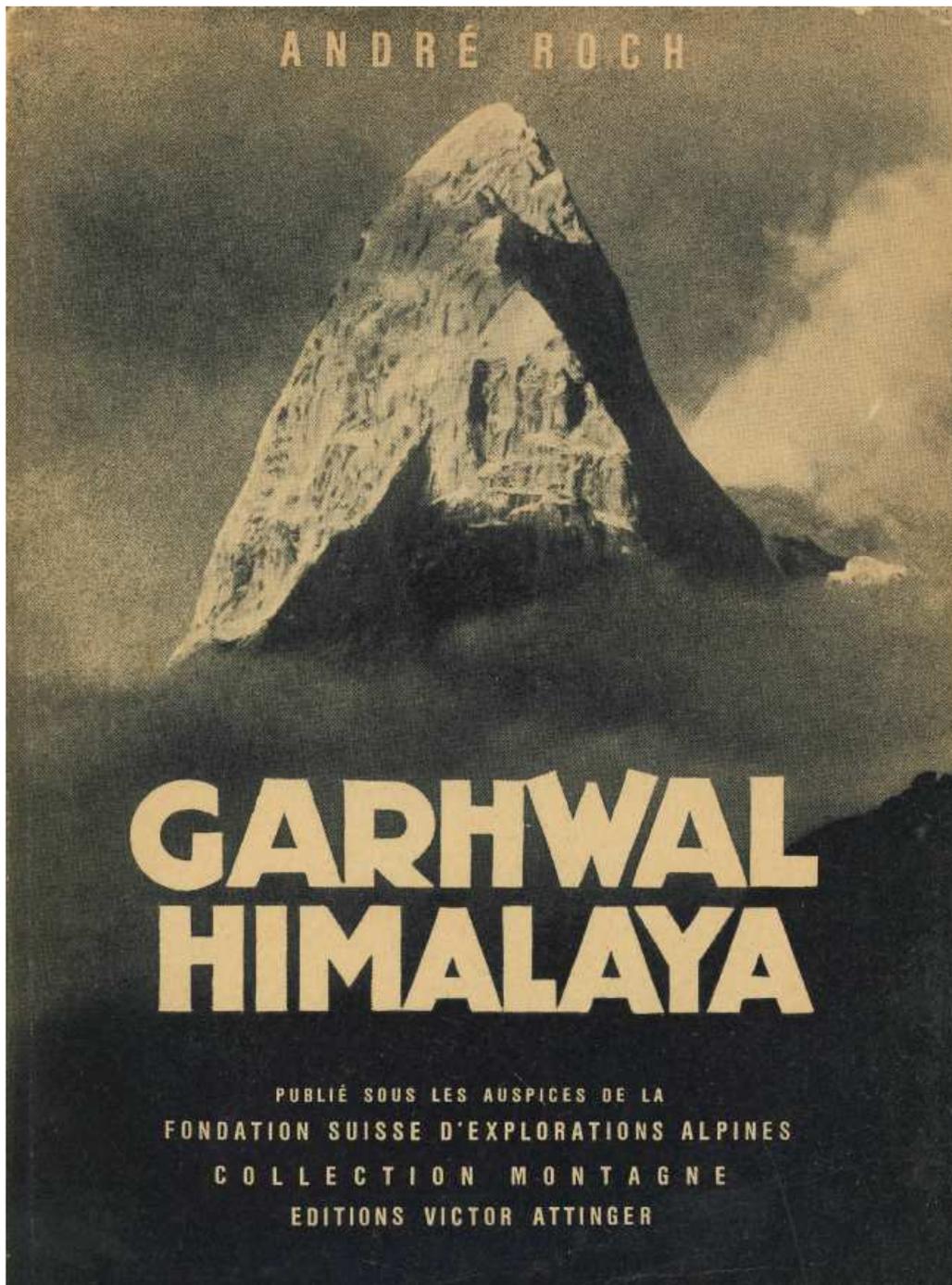
*Le Potosi*

Au final, une expé sans problème, de beaux sommets assez facilement accessibles.  
Mais un séjour un peu trop court pour bien profiter du pays, où il y a beaucoup à faire !

\*\*\*\*\*

V - Garhwal Himalaya

Mai-juin 1981



*Ce livre du Suisse André Roch raconte un bien belle expédition comme on les aime : de l'alpinisme d'exploration, sans moyens superflus, avec des ascensions certes difficiles, mais pas forcément extrêmes, sur lesquelles chacun peut rêver à sa guise.*

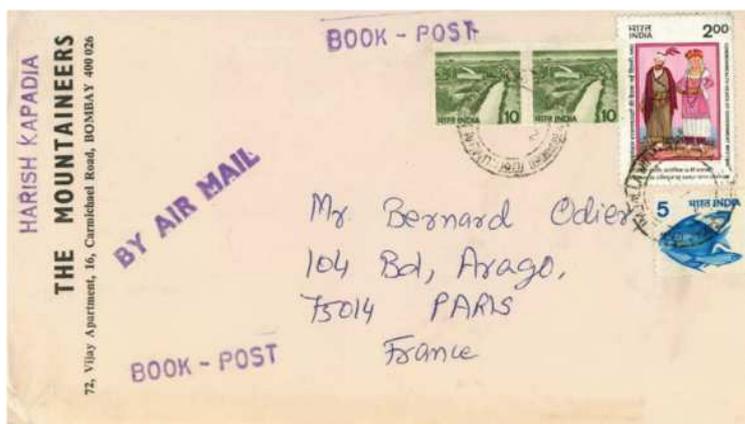
*C'était en 1939 . Les suisses firent plusieurs premières ascensions, en particulier le Dunagiri ( 7066 m), et le Ghori Parbat ( 6712 m). André Roch reviendra en 1947, faire la première ascension du Satopanth. ( 7075 m).*

*Le tout avec le soutien de la Fondation Suisse pour l'Exploration Alpine, animée par le célèbre Marcel Kurz dont nous avons parlé au paragraphe II .*

**Genèse de l'expédition :** Jean René à Bombay.

Mon frère Jean-René, terminant ses études à HEC, fit un stage à Bombay.

Il y fit la connaissance d'un club de montagne « The Mountaineers », et me mis en contact avec eux.



Il s'en suivit une longue correspondance, à l'issue de laquelle nous décidâmes de faire expédition commune dans l'Himalaya indien.



*Cette expédition a déjà été racontée dans plusieurs articles de revue, repris en particulier dans « Montagnes et Traversées », aussi je me concentrerai ici sur des impressions et anecdotes inédites.*

Notre but c'était d'aller en haute altitude, et de voir de beaux panoramas.

Les Indiens, eux, avaient l'obsession du sommet vierge. Leur niveau technique étant modeste, ils pensaient qu'avec l'aide d'alpinistes occidentaux « pointus », ils pourraient réussir une première ascension difficile et glorieuse.

Au début, ils nous proposèrent comme objectif le Panvali Doar, un beau sommet de 6663 mètres, sur le versant oriental du sanctuaire de la célèbre Nanda Devi.

C'était le grand challenge du moment. Trois ou quatre expéditions japonaises s'y étaient cassé les dents, en mode « Banzai », et y avaient laissé de nombreux morts. Ça ne nous tentait pas vraiment...

Nous finissons par nous mettre d'accord sur les sommets couronnant le glacier de Svetvorn, dans la vallée de Gangotri. L'objectif majeur était le Sudarshan Parbat, très belle pyramide vierge et effilée de 6507 m, que l'on voit de très loin depuis le fond de la vallée. Quatre ou cinq expéditions indiennes y avaient échoué, mais sans accident.



Dans la mythologie indienne, Sudarshan est le nom de l'arme du dieu Krishna. Il ne l'utilise que dans les crises extrême. Mais quand il l'utilise, la victoire est certaine...

*La carte postale officielle de l'expédition, avec le Sudarshan Parbat*

Le leader indien, Harish Kapadia, avait trouvé là un sommet « en vue », et il pensait que notre « supériorité technique d'alpinistes occidentaux » en viendrait à bout.

Le Sudarshan Parbat est considéré comme un sommet « glorieux », car il domine la principale source du Gange. En bas du Sudarshan, la rivière Bhagirati sort du glacier de Gangotri au lieu-dit Gaumukh (*la bouche de la vache*).

La Bhagirati se mélange à la rivière Alaknanda quelques dizaines de Km plus bas, dans la ville de Devprayag, l'ensemble devenant alors officiellement le Gange.

L'équipe indienne comprenait 8 personnes, dont Harish, chef de l'expédition, Rhodan Shroff médecin que connaissait Jean René, et Zerkis Boga, un jeune farsi, ( une ethnie très minoritaire de Bombay mais « fournisseuse d'élites »), plus deux sherpas de Darjeeling, Kanu et Lakpa. Côté français, Hubert et moi-même, avec Jacques Giraud et Alain de Blanchaud. (Nicolas Waeckel, présent sur la plaquette, n'avait pas pu venir).

	<p><b>Harish Kapadia</b> Leader Bhagirathi II Ikualeri Tharkot Bethartoli South Shiti Dhar Devtoli Chiring We Kalabaland Dhura Trek to Sikkim, Nepal, Ladakh, Garhwal, Himachal Hon. Editor "Himalayan Journal", Author "Trek the Sahyadris"</p>		<p><b>Bernard Odier</b> Deputy Leader Rock and ice-climbs in the Alps and the Pyrenees Ascents in Mont Blanc Traverse of the Alps on skis Nevado Copap Huascarán (Peruvian Andes) More than 250 winter ascents with skis.</p>
			
<p><b>Zerkis Boga</b> Tharkot, Bethartoli Himal, Nanda Devi Sanctuary Unnamed Pt. 18, 350 ft., Bamba Dhura, Chiring We Extensive trekking and rock climbing.</p>	<p><b>Nicolas Waeckel</b> Many ascents in the Alps, Haut Atlas (Morocco) Nevado Illimani (Bolivia) Toubkal M'goun (Haut Atlas in winter) Stok Kangri, Kantaka Kangri</p>	<p><b>Vijay Kothari</b> Shiti-Dhar, Rohthang Peak North Nanda Devi Sanctuary Chiring We expedition Kalabaland Dhura</p>	<p><b>Nayankumar Katira</b> Jogin I and Jogin III Rajrambha Chaudhara Devistan I Chiring We</p>
			
<p><b>C. D. Danthi</b> Muktinath Rupkund Kalindi Mon Pass Kalabaland Expedition</p>	<p><b>Jacques Giraud</b> Over 100 climbs (upto 5.6) in the Alps and the Pyrenees Mount Demavand (5700 m.) (Iran) Nevado Copap, Huascarán Aconcagua (Argentina) 'Initiateur d'alpinisme' and 'Chef de raid' of Federation Francaise de la Montagne (1975)</p>	<p><b>Kanu Pomal</b> Rupkund Kalindi Kalabaland Expedition</p>	<p><b>Hubert Odier</b> Ascents in the Alps and the Pyrenees upto grade 5.9. Panchaka Kangri (Ladakh) Stok Kangri, Nevado Illimani Nevado Salkantay (Peru &amp; Bolivia) Traverse of the Alps on skis. Nevado Rossac (Andes) 'Chef de Course' of Federation Francaise de la Montagne.</p>
			<p><b>The Mountaineers,</b> 72, Vijay Apartments, 16, Carmichael Road, Bombay 400 026. INDIA</p>
<p><b>Dr. Alain de Blanchaud</b> 100 ascents in Alps Experienced Skier Initiateur d'alpinisme</p>	<p><b>Dr. Rodhan Shroff</b> M. B. M. S. Nun-Kun Expedition Kalabaland Expedition Solu Khumbu</p>	<p><b>Dr. Vasant Desai</b> M. B. M. S. Hanuman Expedition Gosainkund Chaudhara Expedition Dhauladhar Kalabaland Expedition</p>	

*La plaquette officielle de l'expédition*

Les indiens avaient une attitude très formelle, et très administrative. J'avais été nommé « deputy leader », et dans la presse locale de Bombay, Harish avait déclaré que l'expérience de Bernard « make him an ideal second in command »....

Arrivés à Bombay, nous passons deux jours à faire connaissance et à finir les préparatifs : vérifier le matériel, le conditionnement des vivres, etc...

## Le voyage

Le départ de Bombay fut inoubliable. Nous partions en train, en seconde classe car nous avions préféré éviter la redoutable troisième classe. Tous les amis et toutes les familles de l'équipe indienne étaient venus sur le quai de la gare de Bombay « Victoria Station » nous souhaiter bonne chance. Soit 200 ou 300 personnes sur le quai ( en plus des autres voyageurs...) avec des banderoles à notre gloire, la presse locale, les photographes et tout et tout.

C'était du délire...De fraîches jeunes filles nous offrirent à chacun une rose, et nous dessinèrent le Tilak, le fameux point rouge sur le front, pour nous mettre sous la bénédiction et la protection des dieux. Hélas j'ai perdu la photo nous représentant ainsi...

*(Le **Tilak** est un symbole religieux et représente une forme de bénédiction. D'une façon plus précise, il symbolise le troisième œil de Shiva, situé à l'emplacement du 6<sup>ème</sup> chakra, soit là où se trouvent les facultés psychiques.)*

Puis le train démarra pour un voyage dantesque de 44 heures, par une température de plus de 40°, jusqu'à Dehra-Dun, au pied de l'Himalaya.



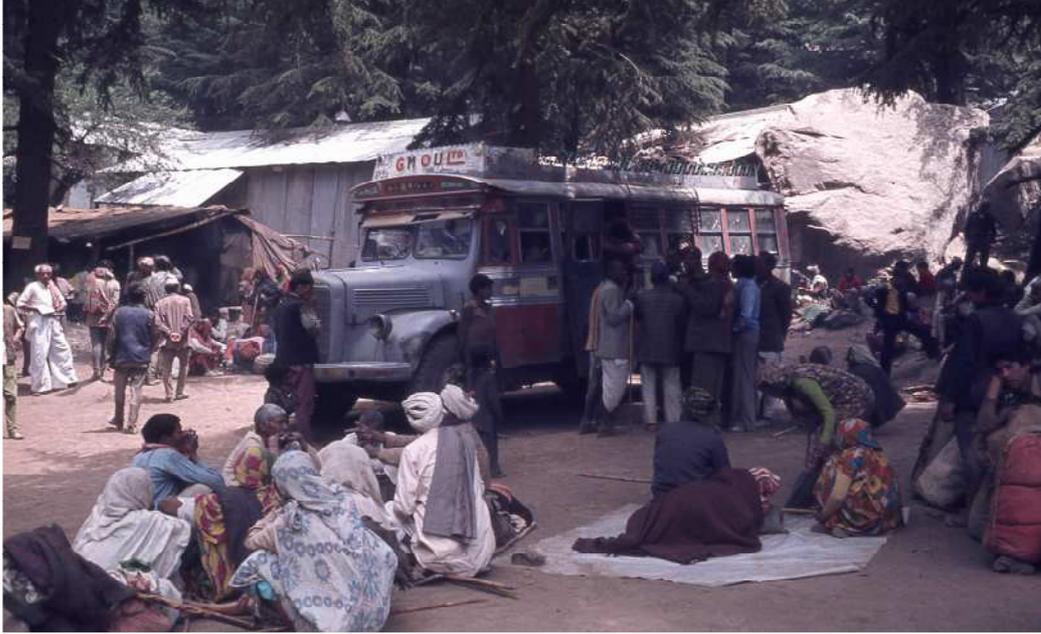
Avec des voyageurs sur le toit et sur les marchepieds, ou dormant entassés par terre dans les compartiments et les couloirs ....

Pour résister à cette chaleur écrasante. nous achetions du thé dans les gares. La tasse en terre cuite était comprise dans le prix ( 50 paisas, une demi-roupie).

Après avoir bu, on brisait la tasse sur le ballast.

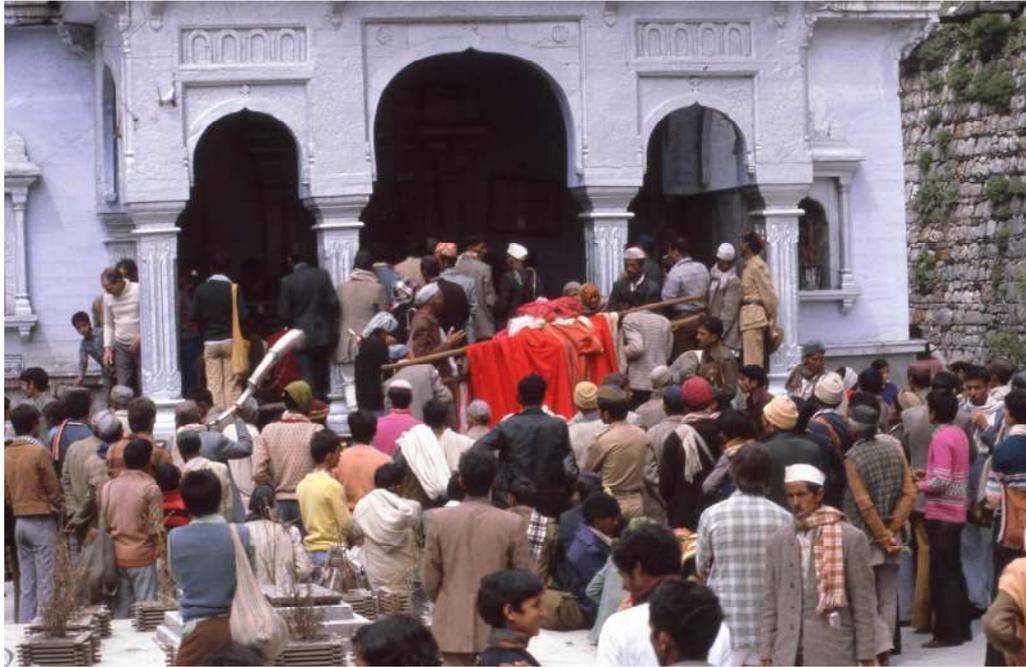
**44 h dans le train !**

Après le train, ce fut le bus. Pareil, autant de monde sur le toit qu'à l'intérieur du bus. Dans les virages, sur les étroites routes de montagne, le vieux bus se déformait en mode parallélogramme . En arrivant à un virage un peu scabreux, tous les passagers chantaient pour demander la bénédiction des dieux, et ils chantaient pour remercier les dieux à la sortie du virage.



Le voyage s'est fini à pieds, au milieu des pèlerins qui remontaient les icônes et objets sacrés au Temple de Gangotri ( les icônes passent l'hiver au chaud, dans la vallée...). Nous avons fait l'ouverture annuelle du temple, le 6 mai.





*Les icônes arrivent au temple de Gangotri*



Le temple de Gangotri propose de faire des offrandes aux dieux Shiva et Vishnou.

Harish nous expliqua que celui qui faisait une offrande était dédouané de ses méfaits – c'était le principe du rachat des indulgences au temps de Luther, en quelque sorte... (l'Hindouisme n'a pas encore fait sa Réforme...).

*Offrandes*

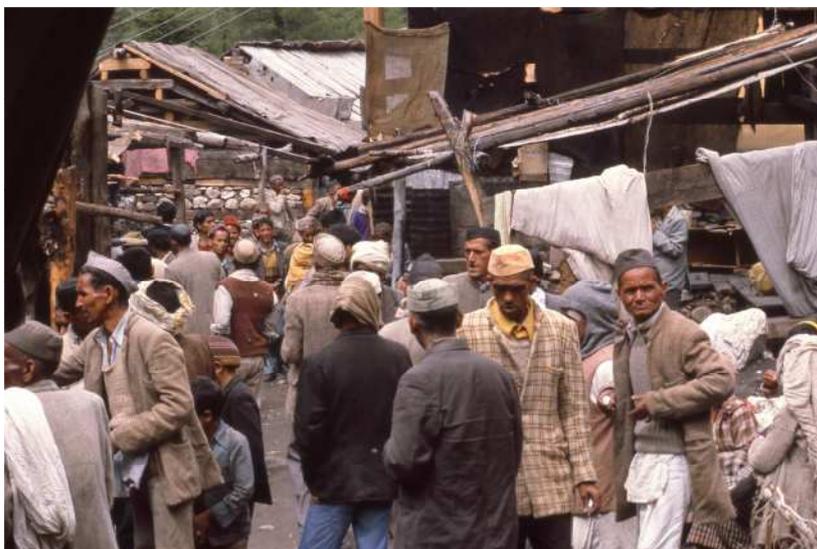
## L'approche

Pas d'hôtel à Gangotri à l'époque. Nous logions à l'ashram réservé aux pèlerins. On y mangeait à tous les repas du « riz jaune » très spécial...une recette dont on se lasse vite.



*A l'ashram.*

*De gauche à droite : Harish, Dr Shroff, Paka, Dr Desai, Jacques Giraud, Alain de Blanchaud, Hubert, Danthi, Kanu Pomal.*



*Gangotri  
La rue principale*

Nous nous divisons en deux groupes : un groupe reste en bas ( avec Hubert), pour assurer la logistique, et l'autre groupe ( dont moi-même) monte pour repérer le terrain.

C'est alors que se produit l'imprévisible : nous avons recruté une quinzaine de mules pour porter le matériel jusqu'au camp de base.

Mais au sortir de Gangotri, il y avait un pont un peu penché, et les mules refusèrent de le traverser.

Au Pérou, ça aurait été vite réglé : l'arriero ( le muletier) aurait donné quelques coups de bâton aux mules de tête, et toutes les mules seraient passées fissa.

Mais nous étions en Inde : on ne frappe pas une mule !

Donc il fallut renvoyer les mules, et embaucher une trentaine de porteurs locaux.

Délais et salamaecs divers...

DR. RODHAN H. SHROFF  
M. D. M. S.  
CONSULTING SURGEON  
SIR. H. N. HOSPITAL P. T. CLINIC  
SMT. SHANTABEN MEHTA, JAIN CLINIC

Room 1 -  
MEDICARE POLYCLINIC  
MOOY CHAMBERS,  
FRENCH BRIDGE,  
DOMBAY-400 004.  
TIME: 6 TO 8 P.M.  
TEL: { ROOMS: 33 23 19  
RESL: 37 25 18

3pm Chirbas  
6-5-81

Dear Bernard,

Today due to a broken bridge mules refused to start from Gangotri itself. All 1600 kg is dumped at temple! It is for this unexpected happening that we prefer to go slow & with loads. More porters are being arranged but it will take long time as we need 50 porters. Dr Desai, Dantli & Hubert are at Gangotri to get porters & will ferry luggage.

Five of us are at Chirbas bungalow with 10 porter loads. Porters have been sent down to ferry luggage tomorrow from Gangotri to Gaumukh direct.

Three of you & 4 Sherpas should come to Chirbas early morning tomorrow & between all of us we will take the 10 loads here up to Gaumukh.

I am sending tents for you all. There is no question of going to B.C. at present till we get all loads at Gaumukh.

See you,  
Tara, Haase

Harish me fait passer une lettre où, très philosophe, il explique que ça fait partie des imprévus et que c'est pour ça qu'il prévoit de démarrer lentement...

Hubert lui, bloqué à l'ashram, commence à en avoir sérieusement marre... et m'envoie un message à la tonalité différente...

Bernard

Il remonte demain  
à Chirbas pour porter  
ces poteries de charge,  
que ces poteries de  
maître n'ont pas voulu  
porter (une grêle de  
maître, et fallait le faire!!)

Hanish existe sur la  
péninsule et s'entraîne  
en bas, et je sais qu'en  
effet il vaut mieux. Mais  
je commence à en avoir  
marre de gangotri! Est-ce  
que quelqu'un pourrait  
me remplacer demain? Il  
lui laisse volontiers mon  
détail.

si vraiment Hanish joue  
trop au chef et n'est  
pas si sûr de lui-même,  
moi au moins un bouquin,  
je m'entraîne à m'entraîner.

Il commence aussi à  
se plus pouvoir avaler  
une bouchée de leur riz  
journaux, et comme on  
n'a que ça à manger,  
je ne vais pas

tandis à manger  
sérieusement.  
C'est sur la montagne,  
Chirbas est un coin  
magnifique, salut.

Hubert

Le convoi finit par repartir. Un peu après Gangotri, on peut voir la face NW du Sudarshan Parbat : magnifique !



*Sudarshan, face NW.  
Ce n'est pas notre voie d'ascension,  
qui est cachée derrière, versant est.*

Continuant la marche d'approche, nous arrivons au lieu-dit Gaumukh, principale source du Gange :



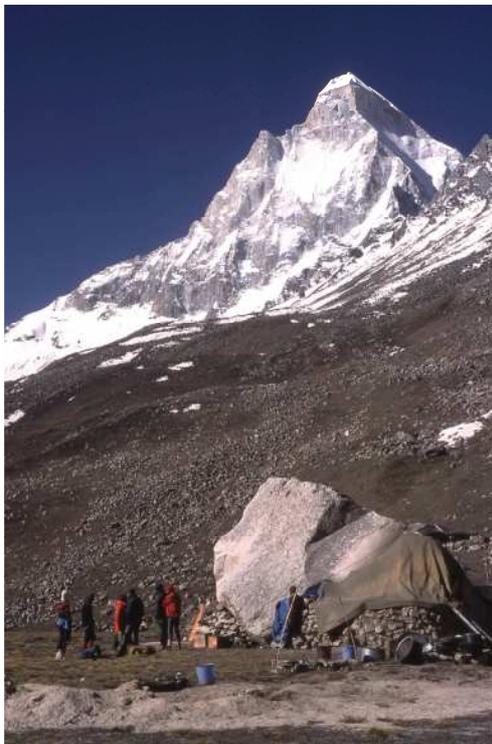
*La langue terminale du glacier de Gangotri : Gaumukh, c'est-à-dire « la bouche de la vache »*

En 1980 , les lieux n'avaient pas beaucoup changé par rapport aux gravures du 19° siècle.  
Mais depuis il paraît que la source est aujourd'hui moins spectaculaire, l'épaisseur du glacier ayant diminué...



SOURCE DU GANGE (BHAGIRATI GANGE).

*Gaumukh au 19° siècle*



Ensuite, nous arrivons au lieu-dit Tapoban, au pied du Shivling, montagne particulièrement difficile.

*Le Shivling*

La vue vers les sommets Bhagirati est très impressionnante.  
Leurs grandes faces ont toutes été gravies !



Nous arrivons enfin au camp de base avancé ( Advanced Base Camp, ABC) . Nos deux chèvres également, elles vont finir en ragoût...

*Nota : il est interdit de tuer une chèvre sur un glacier, ce serait une offense aux dieux. Les chèvres ont été tuées sur la dernière moraine rocheuse...).*

Le 11 mai, sur la fréquence grésillante d' All India Radio, nous apprenons l'élection de François Mitterrand !

***Le Camp de Base Avancé***

Au camp, nous faisons mieux connaissance. L'esprit des indiens était particulier pour nous, jeunes occidentaux : non-violence, relation spirituelle à la montagne, régime végétarien. Et esprit collectif : si un seul atteint le sommet, l'expédition est une réussite pour toute l'équipe.



*Harish et Hubert  
au camp de base*



*Zerxis Boga, seul indien qui arrivera au  
sommet du Sudarshan Parbat*



Nous organisons une école de glace, pour familiariser les indiens avec les techniques occidentales d'alpinisme. Nous mettons un peu de pression : « ne caressez pas la glace, soyez agressifs, attaquez la montagne avec votre piolet ! », propos qui laissent les indiens pantois...

*Harish à l'école de glace*

La vie au camp de base avancé suit son cours : petits sommets d'acclimatation, organisation, préparation...

Au petit matin, la toilette se mérite...



*Jacques fait un shampoing à Alain de Blanchaud.*

*Au fond à gauche, la pyramide du Shivling, 6543 m*

Hubert et moi avons emporté nos skis de randonnée. Le ski à 6 000 mètres, c'est génial !



*Hubert à skis sur le glacier de Swetvarn est . Au fond, les sommets des Bhagirati.*



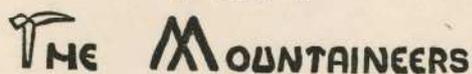
Hubert escalada un sommet en neige relativement facile au-dessus du camp ( Le Saife, 6161 m).  
Au début de sa descente à skis, Hubert déclencha une énorme avalanche qui l'entraîna sur au moins 200 mètres. Grosse frayeur pour tout le monde.

*Hubert après l'avalanche.  
Le vrai sommet du Saife est à droite de la photo.*

Le programme était ambitieux : gravir certes le Sudarshan Parbat, mais également si possible tous les sommets alentours !

# 1981 SWETVARN Indo-French EXPEDITION

Sponsored by



with

Groupe Universitaire De  
Montagne Et De Ski  
Paris - France

Gram: WINTERWEAR  
TF : 363772-313227

The Mountaineers,  
72, Vijay Apartments,  
16, Carmichael Road  
Bombay 400 026.

A group of Indian and French climbers are organising a mountaineering expedition to the Garhwal Himalaya in May-June 1981. A team of 6 Indian and 5 French climbers with two doctors will attempt the peaks around SWETVARN BAMAK.

SPONSORS: The expedition is sponsored by 'The Mountaineers', Bombay, an association of mountaineers to promote and support advanced mountaineering activities for experienced climbers. In the past the association has sponsored many expeditions which climbed Devtoli (22,270 ft), Kalindi (20,020 ft) Chiring We (21,520 ft) Kalabaland Dhura (20,330 ft) Bamba Dhura (20,780 ft), Sankalpa (19,450 ft) and an Unnamed peak (18,350 ft). The French climbers are from 'Groupe Universitaire de Montagne et de Ski', Paris. It is one of the leading clubs of France, and has organised many climbs in the Andes, the Alps, Canada, Alaska, Spitzberg, and Himalaya. A unique three-month crossing of the entire Alps in winter (on skis) was also undertaken in 1979 by this group. Both associations are very active, with members organising and participating in various mountaineering activities regularly.

'THE MOUNTAINEERS' is a registered association and all donations to it are exempted under the Income-Tax Act, Section 80-G. The expedition is approved by The Indian Mountaineering Foundation and Federation Francaise de la Montagne.

THE AREA: The Gangotri glacier is one of the longest and largest glaciers of the Himalaya. Many small glaciers feed the main one. The river Ganga originates in this glacier. Towards the North is the Tibetan plateau, to the East is Badrinath, to the South is the Bhilangana valley.

One of the tributary glaciers is SWETVARN BAMAK (the glacier with a white complexion). We will attempt peaks surrounding this glacier. Administratively, the area lies in the Uttarkashi District of the State of Uttar Pradesh.

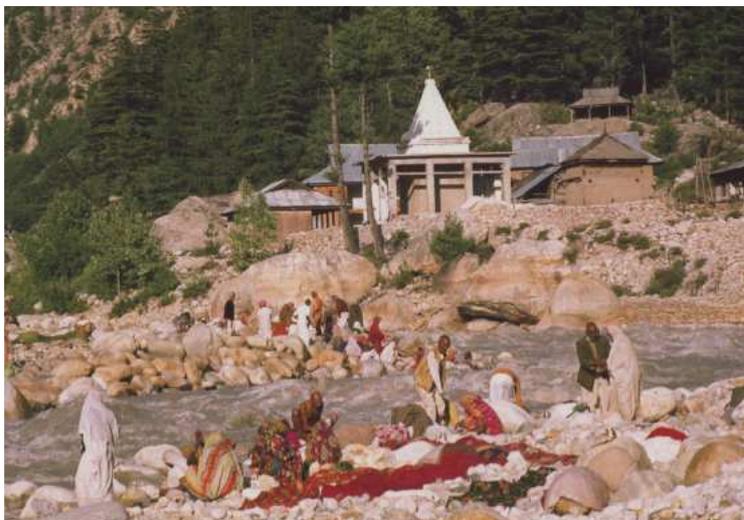
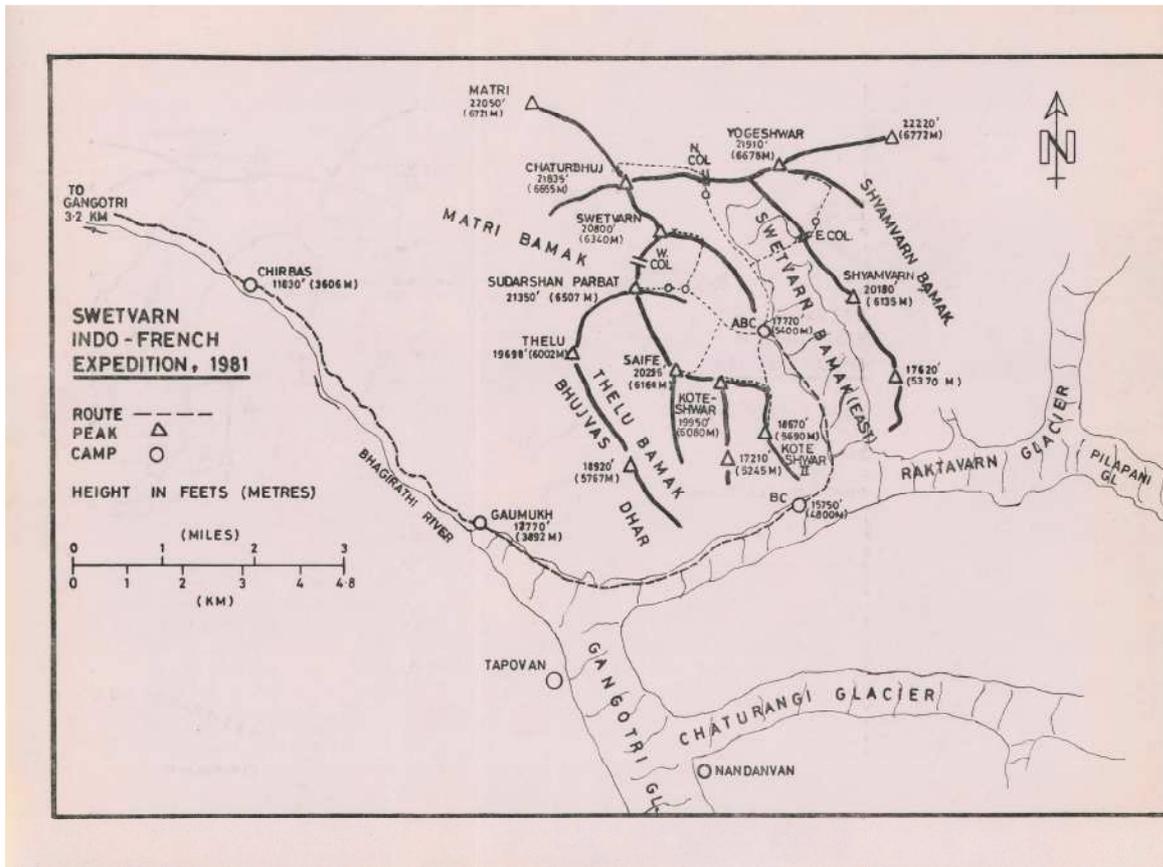
THE OBJECTIVES: From a Base and Advance Base Camp on the Swetvarn Glacier, the team will concentrate to attempt the following peaks.

- |                     |   |           |   |        |
|---------------------|---|-----------|---|--------|
| 1) Sudarshan Parbat | - | 21,350 ft | - | 6507 m |
| 2) Unnamed Peak     | - | 21,880 ft | - | 6654 m |
| 3) Unnamed Peak     | - | 21,710 ft | - | 6617 m |

Among the many other peaks surrounding the glacier, the following may be attempted.

- |                 |   |             |   |          |
|-----------------|---|-------------|---|----------|
| a) Unnamed Peak | - | 20,230 ft   | - | 6166 m   |
| b) Koteshwar    | - | c 19,600 ft | - | c 6000 m |
| c) Unnamed Peak | - | 20,800 ft   | - | 6340 m   |

Voici une carte schématique des lieux pour bien comprendre :



*N'oublions pas la spiritualité des lieux : quelques Km plus bas, les pèlerins se baignent dans la rivière Bhagirati !*

## Le sommet

Nous avons fait l'intégrale de l'arête Est du Sudarshan Parbat : rocheuse au début, elle devient rapidement neigeuse. J'ai fait un grand morceau de la partie neigeuse avec Hubert, un itinéraire très esthétique.



*Hubert remonte  
la corde fixe  
menant sur  
l'arête Est*

*Tout en haut de  
la photo, on voit  
les tentes de  
notre Camp I*



*Bernard sur l'arête Est. A gauche, le sommet du Yogeshwar ( 6678 m).  
Tout au fond, le sommet neigeux pointu du Sri Kailas ( 6932 m) .*

Comme disait le poète :

*La façon dont il va le long d'une corniche  
Fait peur même à l'oiseau qui sur les rocs se niche.  
Victor Hugo, La légende des siècles*

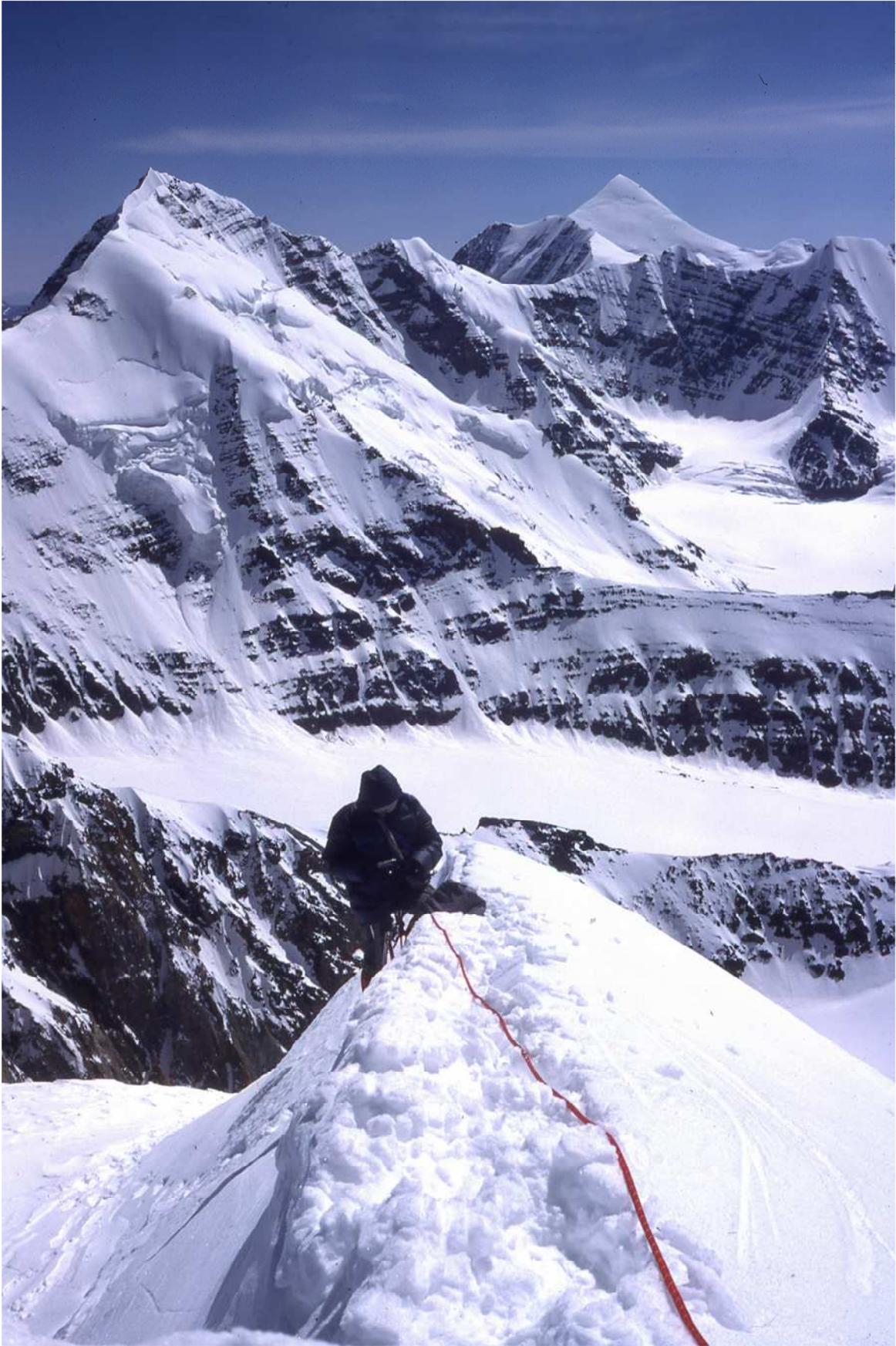
Un coup de téléobjectif sur ce paysage exceptionnel :



*Le Yogeshwar à gauche*

*Tout au fond, le Sri Kailas*

Et plus haut, *Boga en route vers le sommet* :





*Bernard arrive sur  
le plateau  
sommital.*

*Au fond, la face  
noire et  
surplombante  
du Vasuki Parbat,  
( 6782 m)  
et à sa gauche la  
grande face  
blanche du  
Satopanth  
( 7075 m)*



*Bernard arrive au sommet du Sudarshan Parbat.  
Au fond : au milieu les Bhagirati, à droite le Kedarnath.*



*La vue du sommet, vers le Sud - Ouest :  
de g. à dr : Kharchakund (6612), Kedar Dôme (6831 m), Kedarnath (6940 m), Shivling (6543), Meru*

Hubert et Alain constituaient la cordée de pointe, leur niveau étant largement supérieur à celui des autres.

Ils avaient équipé le passage le plus difficile de la face avec une corde fixe ; c'était pas du luxe : il y avait une traversée horizontale en glace de 30 mètres environ, sur une pente à environ 70°, avec un vide impressionnant en dessous...

L'arrivée au sommet fut grandiose : les difficultés étaient finies, et le panorama immense. 10 h du matin, temps superbe, pas de vent : les conditions idéales, un grand moment.



***30 Mai 1981 : Hubert et Bernard au sommet du Sudarshan Parbat, 6507 m.***

Beaux souvenirs ! J'aime beaucoup cette photo.

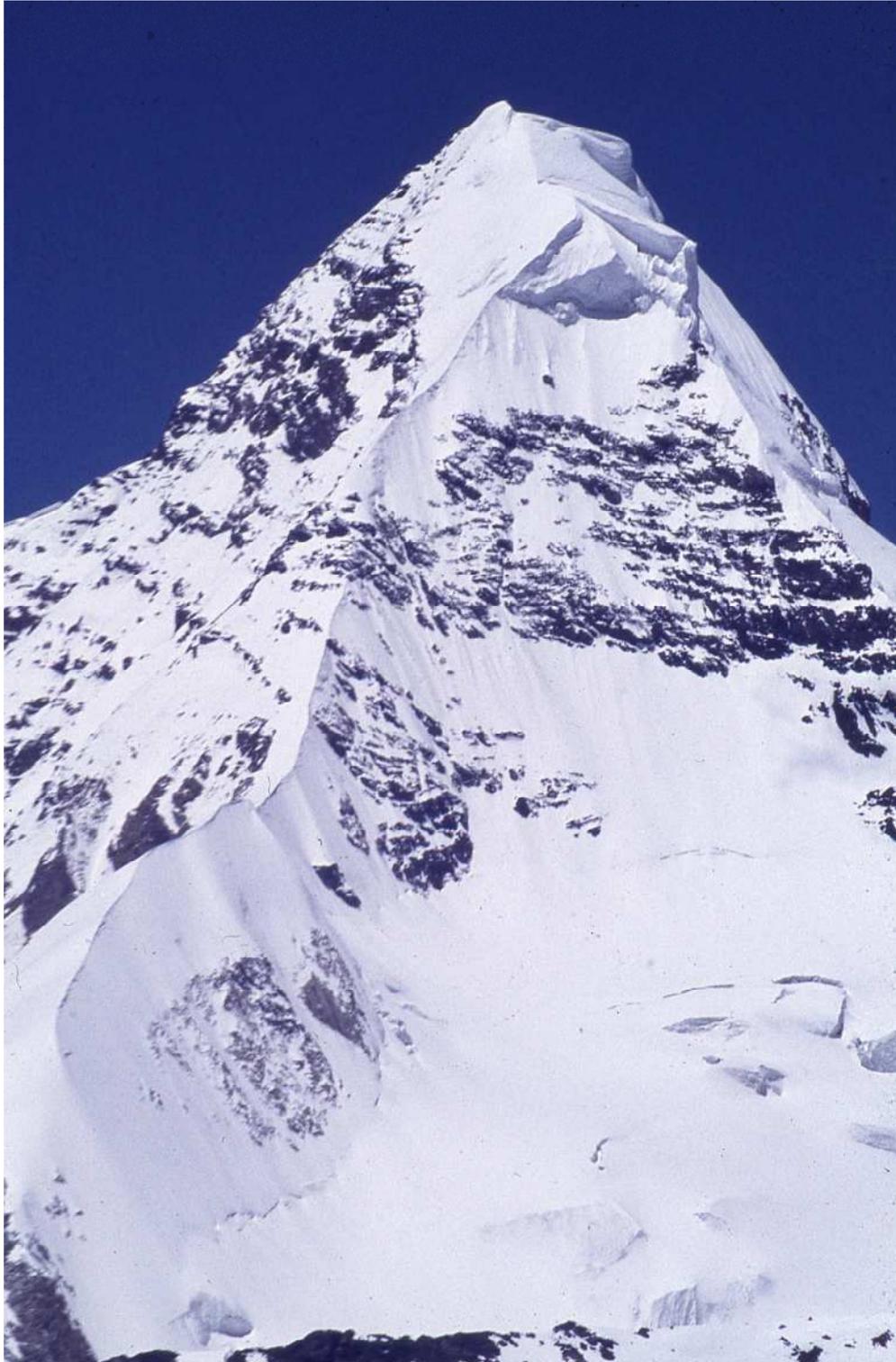
La descente fut longue, surtout cette fameuse traversée en glace.

La corde fixe était une corde indienne, en simple nylon polyamide tressé en trois torons, sans âme ni gaine..... Elle était fixée par des broches à glaces, broches qui commençaient à bouger dans la glace car elles avaient pris le soleil pendant deux jours. Pas terrible comme sécurité.

C'est justement là que l'un de mes crampons se détache de la chaussure. Panique au début, puis action : je me pends à mon piolet, ancré très haut au-dessus de moi, et je m'assure ainsi au baudrier. Je lâche la corde fixe, ayant besoin de mes deux mains pour réattacher les lanières du crampon, avec entre mes jambes un vide de plusieurs centaines de mètres...

J'y arrive, je repars, et j'arrive au camp d'altitude bien fatigué nerveusement...

Nous avons encore quelques jours, et nous repartons pour tenter un autre sommet. Je pars avec Harish et ses deux sherpas pour tenter le Yogeshwar, sommet vierge de 6678 m, qui de loin n'a pas l'air pas trop difficile. Son nom désigne le dieu Krishna dans une période sereine. Mais mauvais choix : une immense crevasse barre tout le passage ; pour la franchir il faudrait envisager des manœuvres très techniques et délicates – pas pour cette fois...nous renonçons. Mais ça me permet au moins de prendre une magnifique photo au téléobjectif de tout notre itinéraire sur l'arête Est. Le télé augmente l'impression de raideur certes, mais c'était quand même sévère !



*Sudarshan  
Parbat,  
Arête Est*

*Nous en avons  
fait l'intégrale.*

Hubert, Alain et Jacques partent pour le Chaturbhuj, un autre sommet vierge de 6655 m plus au Nord, « le dieu Vishnu aux 4 mains ».



*Le col glaciaire très raide, côté Nord, donnant accès aux pentes du Chaturbhuj*

Le 5 Juin, ils descendent en rappel un col en glace extrêmement raide, ce qui leur permet d'accéder à l'arête finale, étroite et hélas dans le brouillard sur la fin. Une belle réussite!

## Exploration

Nous utilisons les quelques jours qui restent pour explorer les vallées voisines, et découvrir : le Satopanth (conquis par A Roch en 1947) , le terrible Vasuki Parbat à la face Ouest surplombante, puis le Meru à côté du Shivling.



*Exploration de la vallée du Meru*

Nous observons également de plus près les pèlerins se purifiant dans la Bhagirati, affluent du Gange, à Gangotri.

J'ai revu Harish Kapadia à Bombay en 1985 puis deux ou trois fois à Paris, sur la route de ses déplacements à Londres. Une année, j'organisais pour lui une petite conférence au CAF de Paris. Nous sommes repartis ensemble en 2000, au Karakoram Indien ( ce sera raconté dans le Volume 3!).

Cette expédition m'a fait découvrir ce bel Himalaya indien, peu connu des français.

J'ai pensé longtemps aller à skis au Trisul, ou à faire l'ascension du Kamet ou de l'Abi Gamin, à la frontière avec le Tibet ... Dans une autre vie...

Mais la vallée aux fleurs ( la Byundar Valley, popularisée par Frank Smythe dans son livre « The Valley of Flowers » ) reste un objectif accessible !

\*\*\*\*\*

**DONOT FORGET MESSAGE OF MAHAYOGI RAJ {SHRI 108/DANDI SWAMI  
BRAHAM VIDYANAND TIRTH DANDI KASHETAR GANGOTRIJI,  
UTTAR KASH HIMALYA**

Oh : Traveller  
You know that this world is momentary  
(Chala Challi Ka Mela Hai)  
Some one comes, Some one goes  
Some one becomes good and some one spoils  
No one will live forever.

**THEN**  
**WHY DO YOU FORGET**  
that you have also to go one day  
You will not live here forever  
Always any condition will never remain  
Neither sorrow nor happiness  
Neither wealth nor poverty  
Neither youth nor old age  
Neither illness nor healih

(Every condition changes at every moment on every day)

**DRAW OUT FROM YOUR HEART**  
This misunderstanding and doubts  
These complicated relations  
Whom you have bound in great bondage

**WARNING OF CONSCIENCE OR MIND**  
No one is relative  
No one is ours, No one is other  
All are entertainment of few days  
Till we are alive every thing will be-AND  
Think this entertainment will be after death  
This is your false notion  
That nothing will be without you.

**SO**  
Oh ! Traveller  
Die before your death  
So that you have not to suffer any suffering  
That comes at the time of death  
Neither sorrow nor nervousness  
Neither restlessness nor throbbing

**ALL THIS CAN BE**  
When you will break down all hearty attachments  
Whatever duty God gives you  
Do it best as being a servant, Do not confuse.

**SEPARATE YOURSELF**  
We have to fulfil our duty till the last breath  
Thinking this that duty given by God, for God, of God  
Destroy your ambitions attachments

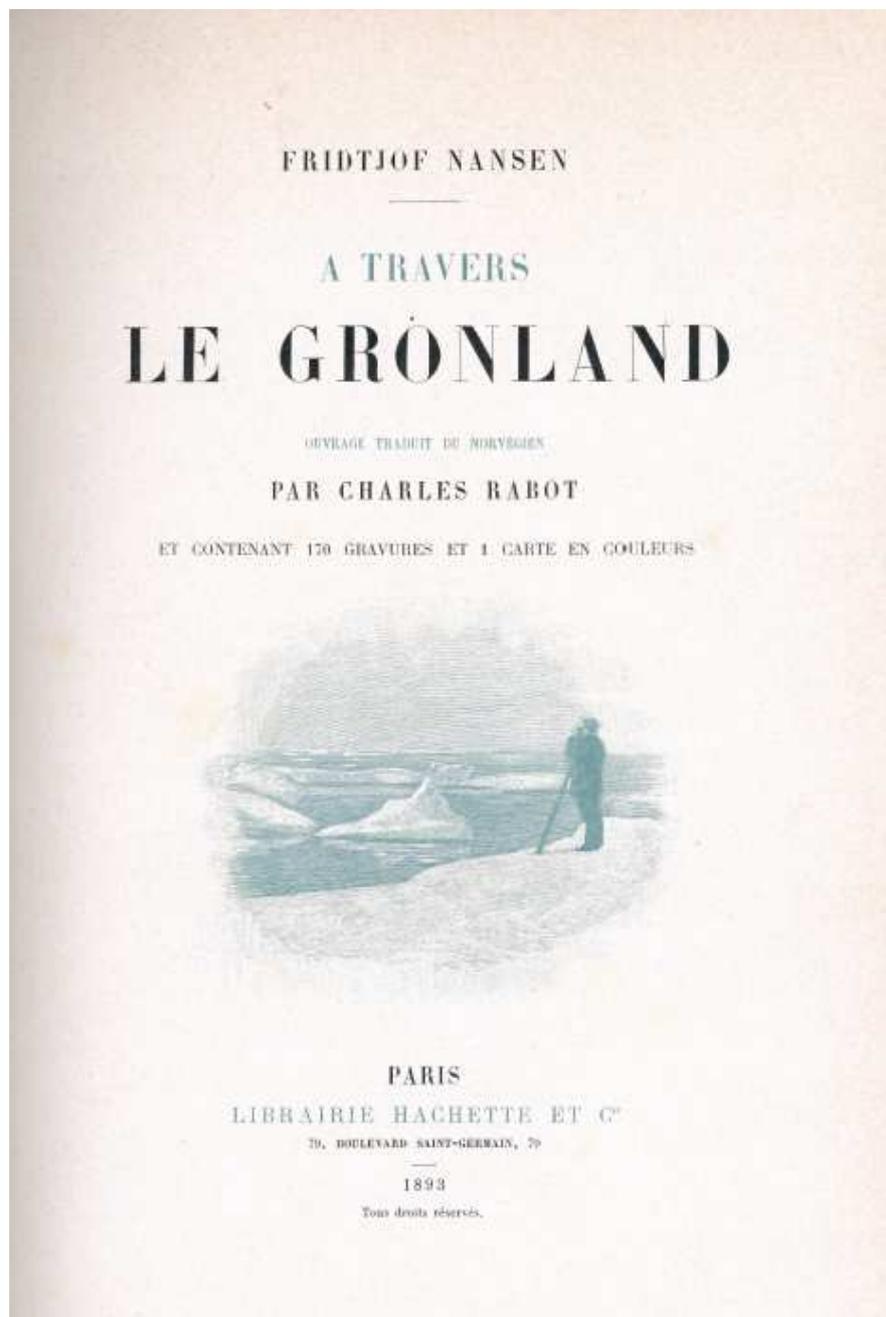
**THEN**  
This is real death in life-AND TRUE peace AND Secret of salvation

**TRAVELLER**  
Oh ! Traveller,  
From where you have come to walk, you must go back there  
You have forgotten that why do you live there  
Remember your country and why do you remain there  
(Sochie sath Kaya jaiga)

**WITH OTHERS**  
Give comforts to others, Do not take comfort for yourself  
Give facilities to others, Do not demand facilities for yourself  
Give respect to others, Do not demand respect for yourself  
Give service to others, Do not accept service for yourself  
Automatically all will get comforts  
Automatically all will get facilities  
Automatically all will get respect  
Automatically all will get service of others

Fulfil promises made to others  
Keep no expectation from others  
Restore rights of others  
Sacrifice your rights  
Be broadminded towards others  
Be just within yourself  
Consider little difficulties of others as big troubles  
Be indifferent to difficulties of your own.

## VI - A travers le Groënland



Le titre exact aurait dû être : « A travers le Grönland », sans « e », car c'est ainsi que Charles Rabot traduisit le fameux livre de l'explorateur Norvégien Nanssen qui, le premier, traversa le Groënland à skis, d'Est en Ouest, en 1888.

Ce voyage fut une grande date de l'histoire du ski, et marqua profondément plusieurs générations d'explorateurs et d'alpinistes.

Nous l'avions tous en tête en démarrant notre raid.

## Avril 1984

### Deuxième traversée à skis des Alpes de Stauning

La première traversée des Alpes de Stauning à skis avait été faite par le guide italien Toni Gobbi et son équipe en 1969.

Nous allions tenter la seconde, par un itinéraire différent.

L'expédition était conçue et organisée par Marc Breuil, spécialiste des raids nordiques au Gums.

Notre équipe réunissait :

- Marc Breuil, prof de physique à la fac d'Orsay, le grand chef qui avait conçu l'expédition
- Lubomir Krisenecky, ingénieur, qui aurait été baron de Kriseneck si le régime tchécoslovaque d'alors ne l'avait pas contraint à émigrer en Autriche.
- Pascal Elleaume, physicien, spécialiste des accélérateurs de particules
- Jacques Giraud, mécanicien navigant à Air France, dont nous avons déjà parlé...
- Philippe Nonin, ingénieur en cartographie par satellite
- Et moi-même.

Outre son intérêt propre, la découverte des lumières du Nord, j'en attendais une expérience des raids à skis avec pulka. La pulka est un traîneau étroit et long qui permet de tirer de lourdes charges sur les terrain plats ( en principe !) du Grand Nord, jusqu'à environ 80 kg, ce qui assure l'autonomie totale d'un raid en dehors de toute habitation.

*En fait, les terrains dans le Grand Nord ne sont pas plats, et 60 kg constitue déjà un poids respectable quand il faut tirer le traîneau...*

Je pensais déjà à un grand raid à skis dans le Karakoram, et je voulais tester la technique pour la transposer au milieu himalayen.

Nous arrivons à Reykjavik le 7 avril.

Nous avons loué à la compagnie Flugfélag Nordurlands, un petit Twinotter à hélices de 12 places, pour nous et nos volumineux bagages, pour voler de Reykjavik jusqu'à la base météorologique danoise de Mestersvig, au Groënland oriental, départ de notre raid.

Normalement, le Groenland en cette saison, c'est comme le Pérou en Juin, il fait beau tout le temps. Mais pas cette année 1984. La fameuse dépression d'Islande remontait au Nord plus que de coutume. Nous étions bloqués à Reykjavik.

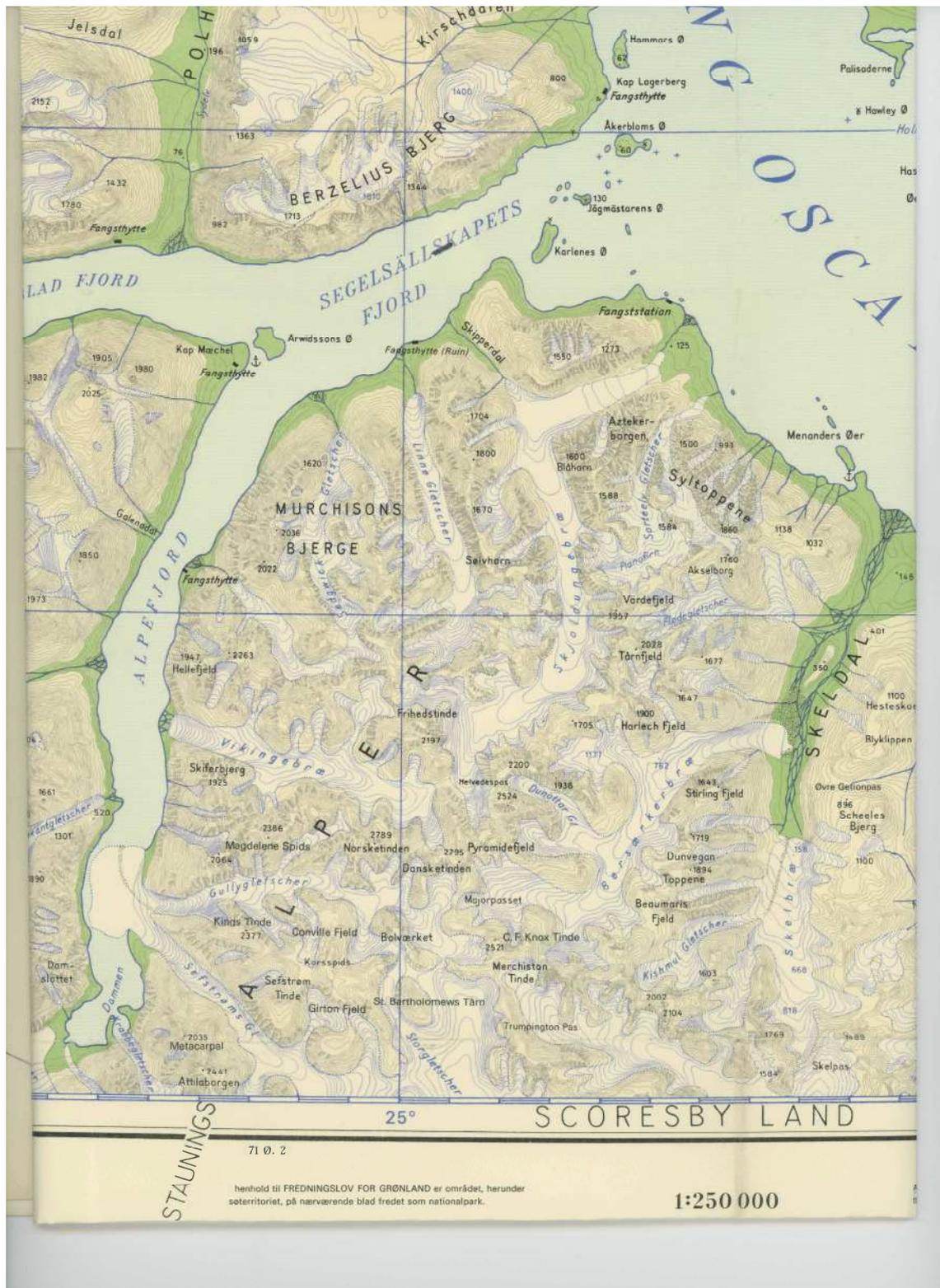
Le problème était que, soit l'avion ne pouvait pas décoller d'Islande, soit les conditions annoncées au Groënland étaient trop mauvaises pour qu'on puisse espérer atterrir. Il fallut patienter une semaine à l'auberge de jeunesse de Reykjavik pour attendre le beau temps

De fortes dépressions se succédaient sans interruption (les fameuses dépressions d'Islande). Une neige abondante mais parfaitement sèche tombait à l'horizontale sans prendre le temps de se poser : les rues étaient totalement dépourvues de neige; je n'avais jamais vu ça... Tous les jours arrivaient à l'auberge des groupes de skieurs hagards et défaits, qui avaient tenté de traverser les glaciers islandais à skis. Tous n'avaient à la bouche que des histoires de tempêtes, de brouillard, de tentes emportées, de bivouacs humides en igloos improvisés, etc...

Marc, le chef d'expédition, avait le moral en berne. Les autres essayaient de passer le temps. J'avais emporté un peu de lecture : les Contes de Voltaire en édition NRF, sur papier bible. Un bon compromis contenu/poids. J'ai eu le temps de les relire deux fois.

J'aime bien Zadig.

Nous visons les Alpes de Stauning, une grande chaîne de montagnes effilées et de grands glaciers qui se jettent dans la mer, au Nord-Est du Groënland par 72° de latitude Nord.



*Une partie des Alpes de Stauning sur la seule carte officielle, au 1/250 000 °*

Pas très précis...Heureusement, les Danois ont de très belles photos aériennes qui couvrent tout le secteur.

Enfin nous pouvons décoller et quitter Reykjavik.



*Notre avion, rien que pour nous !*

Direction la station météo danoise de Mestersvig et sa petite piste de glace.  
C'est déjà très au Nord : 72° de latitude Nord ! Plus haut que le Cercle Polaire qui est à 66 ° Nord.

Ensuite, il était prévu que les danois nous emmènent en skidoo à pied d'œuvre, 80 km plus loin, au fond du fjord principal jusqu'à l'embouchure de l'Alpe Fjord, qui devait constituer le début de l'itinéraire.

### **Le carburant des skidoos.**

Nous avons écrit à la station météo danoise pour leur demander de nous transporter. Nous reçûmes une lettre signée d'un certain Peter Müller, ou quelque chose comme ça : « *la station ne peut en aucun cas vous transporter au fond du fjord. However, on a private basis, nous pourrions offrir une telle prestation. Le prix du transport est d'un gallon impérial de whisky par personne transportée avec ses bagages.* »

Sachant qu'un gallon impérial fait 4,5 litres, et que nous étions 6, un rapide calcul montre qu'il fallait 28 litres de whisky....

*Au supermarché où nous avons fait nos courses, la caissière étonnée nous dit : « eh ben, vous préparez une sacrée soirée ! » Nous : « Euh non, c'est juste le carburant pour les skidoos... » .  
Tête de la caissière...*

L'importation d'alcool au Groënland est strictement interdite par le gouvernement Danois, pour ne pas contribuer à alcooliser les esquimaux. Nous arrivons à la douane groenlandaise, au départ de Reykjavik. Les bouteilles étaient au fond des duvets, qui étaient eux-mêmes au fond des pulkas.

- « *Quelque chose à déclarer ?*

- « *Oh non, rien qu'un fusil Winchester 300 Magnum (je ne suis pas chasseur, mais il paraît que c'est un gros calibre, utilisé pour la chasse au très gros gibier, et aussi par les snipers de l'OTAN...).*

- « Ah bon, parfait ( les armes sont autorisées au Groënland), mais vous n'avez pas d'alcool au moins ?
- « Oh noooooon, nous ne donnerons aucun alcool aux esquimaux ! ( ce qui était vrai d'ailleurs ...)
- « Bon, ça va, passez ».

Après un vol magnifique au-dessus de la banquise qui commençait à se fragmenter, nous atterrissons sur la piste gelée de la station, et peu après nous demandons à voir Peter Müller.

- « Ah, mais il n'y a pas de Peter Müller ici ! »

Bon sang, mais c'est bien sûr ! Un fonctionnaire Danois ne se serait pas hasardé à signer une lettre compromettante ! Peter Müller était un nom d'emprunt.

Bientôt l'un des résidents vint nous demander le carburant pour les skidoos, et l'affaire était entendue, nous partirions le lendemain matin.

Le trajet à skidoo fût absolument glacial. Glisser sur un traîneau à plus de 50 km/h par moins 25 °C avec le vent dans la figure, c'est pas évident. Heureusement nous avons des masques pour le visage en néoprène pour nous protéger du gel...

Soudain, la première motoneige s'enfonce dans le « slush », c'est à dire dans un trou de neige fondante. La glace devient fragile, les motos-neige n'iront pas plus loin, et nous débarquons sur la banquise.

## Le bain

Nous campons sur le fjord gelé. Le lendemain, grand beau. De petits nuages d'air froid roulent doucement sur les glaciers qui descendaient majestueusement jusque dans l'Alpefjord. Le spectacle est magnifique.



*Notre camp sur l'Alpe Fjord*

Ultime regard au thermomètre : il fait – 28 °C. On y va ?  
C'est alors que Philippe lance: « Et si on s'encordait ? »  
Bref silence d'une ou deux secondes.



Il faut dire que Philippe est un garçon sérieux et discret.  
Quand il parle, en général c'est mûrement réfléchi.

Proposition adoptée à l'unanimité;  
après tout, l'épisode du slush d'hier nous a fait réfléchir.

*Philippe Nonin*  
*Un look un peu austère, mais bon camarade, et excellent technicien.*  
*Heureusement qu'il était là !*

Nous partons.

La première cordée est composée de Marc, moi-même, et Lubomir, dans cet ordre. Marc se mets en route, très fier de démarrer ce raid dont il rêvait depuis longtemps.

Après un ou deux kilomètres, nous sommes à la hauteur du premier *glacier ( nom du glacier ? )* qui se jette dans le fjord. Il y a manifestement des pressions mécaniques du glacier qui fragilisent la banquise. Brusquement, la glace casse et instantanément je suis dans l'eau jusqu'au cou !

Marc se retourne, et prend appui sur les carres de ses skis pour bloquer la corde.

J'essaie de me tirer sur la corde, mais ça coince. Un ski est resté coincé sous la glace. Je casse la glace avec le talon du ski, réussis à dégager le deuxième ski, et tente de monter sur la banquise. Je casse la glace, retombe dans l'eau, heureusement Marc tend bien la corde, et je finis par arriver à ramper sur la banquise.

Derrière moi, Lubomir avait observé mes difficultés avec la grande sérénité de celui qui en a vu d'autres.

J'allais me relever, quand je l'entends dire lentement, avec un calme olympien et un accent tchèque inimitable :

- Berrrnarrd, ... ( longue pause), ...ta pulka... ( pause) ... est en trrrrain de couler !

Je me retourne, et horreur ! je vois ma pulka, avec toutes mes affaires, mon duvet, la tente, le ravito, le gaz, etc..., qui s'enfonce dans le slush et qui pique vers le fond telle le Titanic.

Vite je me jette en arrière j'arrive à attraper un bout de la pulka je tire je tire je tire la pulka sort de l'eau je perds un ou deux accessoires dans la bataille je pousse la pulka sur la banquise je me tire sur la corde je rampe à nouveau sur la banquise pour ne pas casser la glace...

Ouf !

En skiant sur des œufs, je sors de la zone dangereuse et me rapproche de la rive. Je suis sans doute le premier skieur à avoir skié sous le niveau de la mer !



Je suis trempé jusqu'aux os.

*Et là, par – 28° C, strip-tease intégral sur la banquise!*

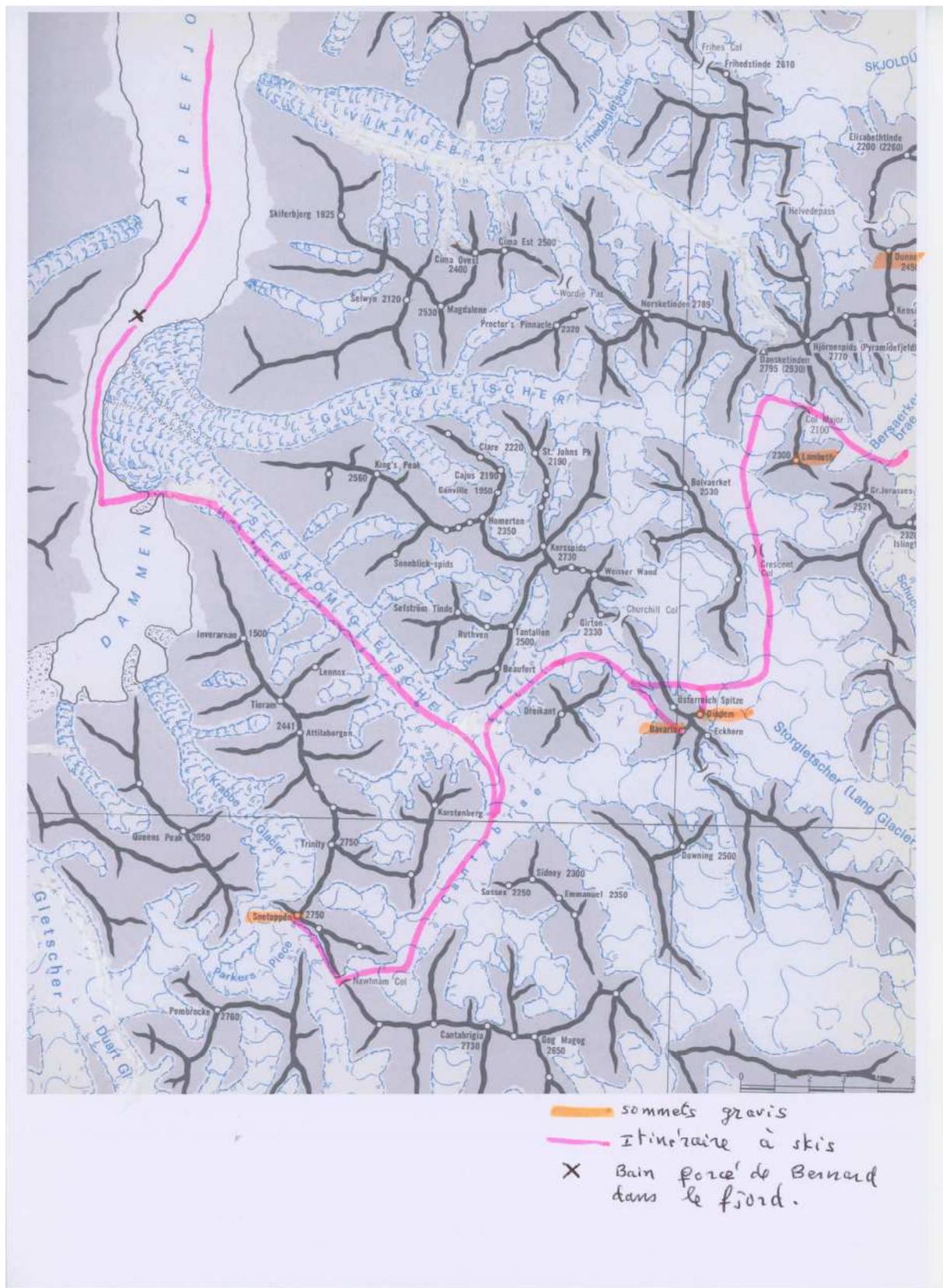
Chacun me prête un vêtement de rechange quand il en a un, et je finis par être habillé un peu comme Arlequin.

Ce qu'il y a de bien avec le froid, c'est qu'il tue les microbes. Je n'eus pas un seul petit rhume. Pour sécher les vêtements, c'est très simple: on les étale sur le dessus de la pulka pendant la journée (heureusement il fait soleil), et le soir il ne reste plus qu'à passer la brosse pour enlever la glace superficielle qui s'est formée sur le dessus des vêtements, et c'est sec !

J'avais dans ma poche de poitrine un petit appareil photo Minox quasiment neuf, prêté par Francis. Bien sûr, il ne fonctionnait plus. Francis essaya bien de faire jouer la clause de garantie, mais le fabricant prétextait une « mauvaise utilisation » pour se soustraire à ses obligations contractuelles... Petit joueur, va !...

Après encore quelques frayeurs sur une glace fragile, nous reprenons notre itinéraire. Il s'agit de faire une grande boucle, avec ascension de quelques beaux sommets, puis de rentrer à skis à la station météo de Mesters Vig.

Nos pulkas, le premier jour, pèsent pas loin de 70 kgs. Lourd à tirer !



En rose, notre itinéraire, marqué sur la carte schématique de l'italien Mario Fantin, dans Montagne di Groenlandia.

Nous prenons pied sur le glacier de Sefström, et nous mettons le cap au fond du glacier sur un sommet qui semble assez proche. En fait, il nous faudra 3 jours pour y arriver ! C'est que la lumière du grand nord est très pure, ce qui réduit les distances apparentes...

Nous remontons le glacier de Canta ( Cantabrae en langage local), pour accéder au col Newham et ensuite au sommet du Snetoppen.



*Encordés sur le  
Cantabrae*

Le Snetoppen ne fait que 2763 m, mais ici c'est déjà haut.  
Le paysage est fantastique, dans cette belle lumière du Nord.



*Philippe arrive au  
sommet du  
Snetoppen*

D'abord on voit la fameuse calotte glaciaire du Groënland, au Nord-Ouest : un grand plateau presque plat à 2900 / 3000 m d'altitude.



*La calotte glaciaire du Groënland*



*Une autre vue de la calotte. Notez les grandes faces rocheuses !*



*Vers le Sud, c'est une formidable forêt de cimes granitiques à perte de vue !*

Le raid se poursuit.

Nos techniques de camping sont assez élaborées.

En arrivant à l'étape, nous construisons un grand mur de neige autour des tentes, pour nous protéger du vent, et pour protéger les tentes en cas de vent nocturne.



***Camping au pied de la Dansketinde ( à gauche ), le plus haut sommet du massif.***

L'altitude officielle de la Dansketinde (selon les autorités danoises) est de 2842 m, mais certains auteurs indiquent 2930 m !

Les repas étaient mémorables. Nous avons prévu plus 5000 calories par jour, mais au final nous sommes partis 3 semaines avec presque 4 semaines de vivres. Nous avons tout mangé... soit environ 5500 à 6000 calories par jour, et nous n'avons pas pris un seul gramme !



***6000 calories par jour !***

***De g. à dr. : Philippe Nonin,  
Jacques Giraud, Pascal  
Elleaume.***

Le soir, une fois le camp monté, on prenait le dîner assis sur un banc de neige, face à un soleil pâle et rasant, mais qui nous réchauffait un peu.

Puis le soleil passait derrière une aiguille granitique et on se gelait, puis il réapparaissait dans un col, toujours quasiment à l'horizontale, et ainsi de suite ; ce coucher de soleil à répétition était magique. C'était comme l'histoire du Petit Prince et de l'allumeur de réverbères, dont la planète est si petite qu'elle tourne en une minute : il y a un coucher de soleil chaque minute !

« Ce que le Petit Prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures ! ».



**Face au soleil de minuit, au pied du sommet Bavaria Spitze. Frais, quand même !**  
**De g. à dr. : Pascal, Jacques, Lubomir, Marc, Bernard. Photo Philippe Nonin**

C'était une expédition de distingués scientifiques. A l'heure de la tisane, Marc nous racontait son fameux cours sur la précession des équinoxes, ou bien on discutait des grandes énigmes de la physique ou des mathématiques, telles que l'équation de Schrödinger ou le théorème de Fermat (*il s'agissait de démontrer que  $x^n + y^n = z^n$  n'a pas de solutions entières pour  $n > 2$ . Il a fallu 4 siècles pour y arriver!*).

Ou alors, le soir, Lubomir s'essayait au tir avec le Winchester.

Lubomir avait fait 3 ans de service militaire en Tchécoslovaquie du temps du communisme, alors il savait tirer ! Point important : le fusil doit toujours être laissé dehors, surtout pas dans la tente. En effet, dans la tente il y aurait de la condensation sur le canon, qui gèlerait ensuite, le fusil risquerait ainsi d'exploser à la figure de son prochain utilisateur.

Lubomir plaçait quelques cartouches de gaz vides sur un mur de neige, et s'allongeait dans la neige pour faire un carton, en me disant : « Berrnarrrrd, prrrrends moi en photo, c'est pourrrr mon fils ! ».

Au bout de deux semaines, nous arrivons au passage clé : le col Major. Un col raide versant Est, environ 40° de pente en bas et 45° en haut du couloir, qui fait 400 m de haut. Pas facile avec des pulkas, qui pesaient encore dans les 50 kgs !



*Nous encordons les pulkas  
Pour les descendre*

*L'ai-je bien descendu ? Le versant Est du Col Major*

Nous faisons encore la belle ascension à skis du Dunottar ( 2524 m), avec une superbe descente.



*En montant au Dunottar,  
vue vers le Nord :*

*Le glacier de  
Skjoldungebrae  
Et au fond toujours la  
calotte du Groënland.*

La longue descente du glacier de Ber ( Bersaerkerbrae) est magnifique.



*Camping sur le Bersaerkerbrae. Bernard à gauche.*



C'est la fin. Nous rentrons au fjord et à la base de Mesters Vig.

Une belle expérience, qui me permettra d'envisager un raid avec pulkas en Himalaya.

*En vue du fjord ( en haut à gauche)  
Pascal et Lubomir*

\*\*\*\*\*

## Annexe

\*\*\*\*\*

### **Le théorème de Fermat**

*selon Wikipédia*

Le théorème de Pythagore, tout le monde connaît! Le carré de l'hypoténuse vaut la somme des carrés des deux autres côtés. D'autre part, il existe des triangles rectangles dont les 3 côtés sont des entiers, par exemple, 3,4,5. En d'autres termes, on a  $5^2=3^2+4^2$ . Ainsi, l'équation  $x^2+y^2=z^2$ , où  $x$ ,  $y$  et  $z$  sont des entiers, a des solutions. Maintenant, si on considère une petite variation de cette équation, par exemple  $x^3+y^3=z^3$  ou  $x^n+y^n=z^n$ , avec  $n$  strictement plus grand que 2, il n'est plus si facile de trouver des solutions.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que les mathématiques ont un regain d'intérêt en Europe, le juge toulousain Pierre de Fermat consacrait beaucoup de son temps libre à étudier l'*Arithmetica* de Diophante. Dans un passage consacré au théorème de Pythagore, Fermat étudia la variante décrite ci-dessus. En marge de son exemplaire de l'*Arithmetica*, à la suite du problème 8, il nota ainsi l'observation suivante – en latin, comme c'était l'usage à l'époque :

*Cubem autem in duos cubos, aut quadratoquadratum in duos quadratoquadratos, et generaliter nullam in infinitum ultra quadratum potestatem in duos eiusdem nominis fas est dividere.*

*Il est impossible pour un cube d'être écrit comme la somme de deux cubes ou pour une quatrième puissance d'être écrite comme la somme de deux quatrièmes puissances ou, en général, pour n'importe quel nombre égal à une puissance supérieure à deux d'être écrit comme la somme de deux puissances semblables.*

Quelques lignes plus bas, il inscrivit :

*Cuius rei demonstrationem mirabilem sane detexi hanc marginis exiguitas non caperet*

*J'ai une démonstration véritablement merveilleuse de cette proposition, que cette marge est trop étroite pour contenir.*

On ne retrouva jamais la "preuve" de Fermat (tout indique qu'il n'en avait d'ailleurs pas), et cette énigme, montrer que  $x^n+y^n=z^n$  n'a pas de solutions entières pour  $n>2$ , fut la plus grande énigme qui agita le monde des mathématiciens pendant 4 siècles.

Il fallut attendre 1996, et le mathématicien anglais Andrew Wiles, pour trouver une réponse définitive. Et mes anciens collègues de l'INRIA ont fait peu après une démonstration convaincante entièrement informatique, en créant de puissants logiciels faisant de la « preuve formelle ».



Et donc, Fermat avait raison! Il n'y pas de solutions à cette fameuse équation.

Ce qui fut longtemps appelée la conjecture de Fermat, ou le dernier théorème de Fermat, s'appelle désormais théorème de Fermat-Wiles.

***Le bœuf musqué de Mesters Vig, lui au moins, ne semble pas préoccupé Par le théorème de Fermat.***

\*\*\*\*\*





***Hubert et Bernard au sommet du Sudarshan Parbat, 6 507 m.  
Première ascension, 30 mai 1981.***

*Au fond, de gauche à droite : le Kharchakund (6612 m), le Kedar Dome (6 831 m), le Kedarnath (6 940 m), et le Shivling (6 543 m).*

*Le Sudarshan Parbat domine la principale source du Gange. Il avait été tenté cinq fois auparavant sans succès par des expéditions indiennes.*